

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Berthemin, Dominique. Discours des  
eaux chaudes et bains de Plombières  
divisez en deux traictez...**

*A Nancy, par Jacob Garnich, 1615.  
Cote : 30307*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?30307>

DISCOVERS  
**DES EAVX**  
CHAUVDES, ET BAINS DE  
PLOMBIERES DIVISEZ EN  
deux Traictez.

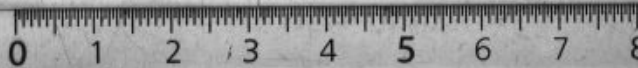
*Au premier il est discours en general des  
eaux, des feus qui les eschauffent, & de la  
matiere qui entretient ces feus sous terre.*

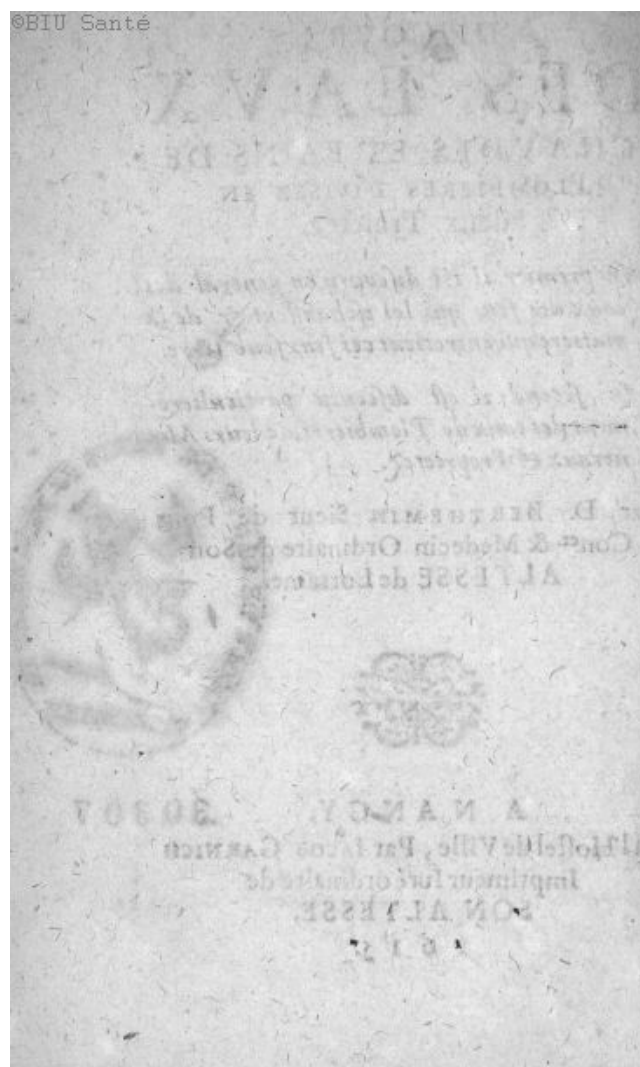
*Au second il est discours particuliere-  
ment des eaux de Plombieres, de leurs Mi-  
neraux & Proprietez.*

Par D. BERTHEMIN Sieur de Po  
Con<sup>se</sup>. & Medecin Ordinaire de Son  
ALTESSE de Lorraine.



A NANCY, 30307  
En l'Hostel de Ville, Par IACOB GARNICH  
Imprimeur luy ordinaire de  
SON ALTESSE,  
1615.







# A SON ALTESSE



ONSEIGNEVR

Les questions curieuses, touchant la chaleur & les Mineraux des eaux Thermales, qu'il pleut a V<sup>AL</sup> me faire l'an passé lors qu'elle prenoit celles de Plombieres ont donné l'estre a celuy-ci. Elle tesmoigna biē alors d'auoir pour agreable ce que la briefueté du temps ne permit de luy en discourir pour l'heure mesme. Pour preuue de ce desir & conclusion de mes discours, elle me dit qu'il seroit fort a propos que quelqu'un de ses Medecins se mit en deuoir d'en escrire. Je receu ces parolles pour commandement, croyant que puis qu'elles s'adressoyent a moy en personne, bien qu'en termes generaux, elles m'obligeoyent en mon particulier d'employer mon estude & mō possible pour satisfaire a la volōté de V<sup>A</sup> Et biē qu'il n'y allast de son commandement, si est-ce que desia le bien public me coniueroit a faire ceste entreprise. Les effets admirables de ces eaux se font res sentir iournellement en toutes sortes de maladies. Mais me restraingnāt aux nostres de Plombieres, ie puis asseurer que quiconque les aura goustees ou frequentees, s'escrira avec admiration que la ou elles nous manqueront d'ayde & de soulagement



l'agemēt en nos infirmitēz, il ne nous restera point  
ou peu d'espoir de remede. Et de fait quel Asyle plus  
seur trouverons nous? Reste-il quelque autre plan-  
che de salut a ceux qui ont fait naufrage de leur  
santē? C'est a ces eaux qu'on a recours cōme en der-  
nier ressort lors mesmes que les affaires semblent  
estre plus deplorēes. Que si tous n'en demeurent pas  
egallēmēt satisfaits la source de leur mescōrētēmēt  
gist en eux mesmes, scauoir ou en l'impuissance &  
naturelle contrariētē, ou en l'ignorance indiscrete  
& depourueue de conduite. Ma mire principale  
butte a la reformation des abbys qui s'y commet-  
tent, & a l'establissement d'un bel ordre qui seruira  
de regle infailible a tous ceux qui daigneront s'y  
conformer. S'il en reüssit quelque bien, le merite &  
la gloire en demeureront au soing vrayment pa-  
ternel de V. A. qui a daigne animer de son commā-  
dement ceste plume muette, l'honorer de son nom  
tres-auguste, & l'appuyer de son autoritē souue-  
raine. Les estrāgers, non moins que ses subiets pro-  
pre luy en auront des obligations immortelles, be-  
nirōt sa memoire & offriront leurs vœux pleins de  
Zeile & d'affection a la maiestē diuine pour la con-  
seruation & prosperitē de sa maison Serenissime,  
que Dieu comble eternellement d'autant de bene-  
diction que luy en souhaite

MONSIEUR

de Vostre ALTESSE

Le tres-humble & tres-obeissant  
Seruiteur & subiect  
D. BERTHEMIN.



A  
SON ALTESSE  
Sur le liure de M<sup>r</sup>. BERTHE-  
MIN son Medecin.

**G**rand Prince dont l'honneur est l'estre est  
souverain  
Voyez que Berthemin se monstre bon Lorrain  
Comme expert Medecin il a pris la custume  
De vouloir prolonger vostre prosperité  
Et cōme humble subiet la douceur de sa plume  
Fait vivre vostre gloire a la posterité.

Encore a Son AL:

**G**rand Prince vous pouuez d'une affable  
custume  
Argenter liberal la taille de sa plume  
Puisque son eloquence et sa fidelité  
Par les doctes effects d'un labeur legitime  
Cerche a vostre persone ainsi qu'a vostre estime  
Vne immortalité.

Du Souhait

ANAGRAMMA  
DOMINICVS BERTHEMIVS.

MORBI MIHI CEDENT VSV.

Vel vel vel

MORBI CEDENT MIHI sorte arte VSV

Non sed sed

EPIGRAMME EXPLIQVANT  
les trois lettres B. V. V. figurées sur  
l'entrée des Bains des anciens.

**L**E Vin, les Bains, l'Amour par frauduleux appas  
Precipitent noz iours au funeste trepas  
Le Vin les Bains l'amour en despit de la Parque  
Desrobent a Charon le buin de sa barque.  
Le Vin les Bains, l'amour sont a double resorts,  
Ils nous donnent la Vie ils nous donnent la mort.  
Nourisson de Bacchus qui d'un gosier glouton  
T'enlacas dans les rets de l'infernal Pluton,  
As tu pas leu comment la Pandore Bacchique  
Couronné ses acteurs par un acte tragique?  
C'est l'abus qui les pert, ce n'est pas la liqueur  
Du terrestre Nectar, de ce Vin donne-cœur.

Vons

Vous qui de toutes parts (car le nom de Plombières  
 Est esparz glorieux es terres estrangeres)  
 Vous (disie) languoureux qui pour Vous rendre sains  
 Vous rendez pour un temps citoyens de noz Bains  
 Feuilletiez ce discours, iugez par sa lecture  
 Ce que peut l'entrelas de l'art a la nature  
 Nature a grand pouuoir, les effets merueilleux  
 De ses feux de ses eaux esclatrent a noz yeux:  
 Ses brandons flüboyants dans l'humeur Chrystaline  
 L'animent des Vertus de la sainte Piscine.  
 Vertus qui sans le port d'un art industrieux  
 Sont des glaiues trenchants dans un poing furieux  
 Vertus que ce liuret artistement estale  
 Pour seruir de filet en cest aqueux Dedale.  
 Que diray-je d'Amour? Vous auengles esprits  
 Outre du iauelot de l'enfant de Cypris  
 Vous sentez de ses dards les fatales atteintes  
 Dans voz cœurs, dans voz os, d'as voz moelles em-  
 preintes  
 L'amour peut de ses traits, tant ses traits sont di-  
 uers  
 Abbatre & redresser tout le grand Enuier.  
 Aussi du vin, des bains, de l'amour l'entresuite  
 Pour en tirer un bien, a besöing de conduisite.

Par C. CACHET  
 Conseiller & Med.  
 ordi. de S. A.

COLLEGÆ SVO D,  
BERTHEMIO, IOA MOVSIN  
Confiliarius & Med.  
ordin. suæ Cel.

**P***æonijs mirandus aquis celebrisq, Mo-*  
*sella*

*Atq, Arari Vogesus nobilis, atq, Mosa,*  
*Haftenus ignotus multis: miracula sed eius*  
*Berthemius cunctis nunc manifesta facit.*  
*Hinc Austro celebris, simul innitescetes Arcto*  
*Quo Mosa, quoq, Araris, quoq, Mosella*  
*fluunt.*

AD EUNDĒM COLLEGAM  
suum REMIGIVS PICHARD su-  
arum CC. Confli. & Medi-  
cus ord.

**L***audarunt scriptis plures miracula aqua-*  
*rum*  
*Quas habet inclusas diuite terra sinu*  
*Mutari toties fontem hic miratur eundem*  
*Æstuet ut noctu, frigidus ante die*  
*Suscipit*



Suscipit ille undas manare calore perennes  
E nimium assiduo monte rigente gela.  
Nec quisquam tacuit vires, vsumq, sed omnes  
(Hoc opus hic labor est) unica causa latet  
Vos ego id tuum erat, quales Berthmine, docē de  
Therme. mira est ars, mira minerua tua.

---

AV MESME

Antheur

**T**V sauves de loubly la vertu de ceste  
eau

Et noz corps du trespas, furetant son secret  
Mais pour ton seul loyer tu retiens en effet  
La fuite del'oubly, & loubly du tombeau.

Cl. CVNY Secret. a S.A.

---

ADEVNDEM BER-

THEMIVM.

**V**Nde repent Therma docto dum gutture  
pandis

Berthmine magnum & insolens tentas opus

Nam



*Nam vagus Eurypius, nec non grauis ignibus  
Æthna*

*Nimum sagaces perdidit quondam sophos  
At tu callidior longè quisnam vsus in vndis  
Plumbarianis, pariter & vires doces.*

Ioan. le Febure suæ  
Celf. Med.

---

*SVR LES DISCOVRS  
des eaux de Plombieres du  
Sieur de Pont sur Madon.*

**N**ature a dans ces eaux son plus parfaite  
threfor  
Pour rendre aux affligés la santé désirée  
Ces eaux ne sôt de plôb, elles sôt toutes d'or  
Et l'auteur qu'il s'ôte à la plume dorée

*Plumberios latices laudat Berthemius: Illum  
Landabunt semper Plumberij latices.*

D. Demongeot Med  
Docteur.

*A MONSEVR  
BERTHEMIN SIEVR DE  
Pont sur son liure des eaux  
de Plombieres.*

**B**erthemin ie dirois espluchant ton ou-  
rage  
De voz eaux de voz Bains si doctemēt escrit  
Que ton pays encor n'auroit produit esprit  
Qui eut eu auāt toy ou science ou courage.  
Par G. T. Dijonois.

---

*AD NOMEN BERTHEMIN  
allusio.*

**E**cce BEANS THERMIS prodis gra-  
tissimus orbi  
*Quippe citò luto suauiter & medicas  
Non hominis, verū ista Dei sūt munera: quare  
Laus erit ἱσοβέω non moritura tibi.*  
FF.

---

*SIXAIN A L'AVTHEVR.*

**N**ature auoit pensé pour eternelles bornes  
Dôner a ces chauds flots du Mont Vosgié les cornes,  
Mais Berthemin tu as par vn docte discours  
De l'EST, iusqu'à l'OEST rendu libre leur cours,  
Ainsi ton beau renom, & ce luy de ceste onde  
Front roulant, bruiant par tous les coins du monde.  
Aulbery.

TABLE DES CHAPITRES  
ET PROBLEMES CONTENVS  
en ces discours.

*Au premier Traicte*

<b>P</b> roiet du discours & intention de l'auteur	Chapitre 1	Feul. 1
De l'eau en general	Chapitre 2	Feu 3
De la difference des eaux, de leurs bonte & malignite.	Ch 3	feu. 6
Des fontaines froides plus que l'ordinaire, & des Bains d'eau commune & froide	ch. 4	feu. 11
Des eaux chaudes & de leurs commoditez.	ch. 5	feu. 14.
De l'antiquite & usage des bains.	c. 6.	f. 16.
De la source & origine premiere des fontaines tant chaudes que froides	ch. 7.	f. 21.
Diuerses opinions touchant la cause de la chaleur aux fontaines chaudes.	ch. 8.	f. 26.
Qu'il y a des feus sous terre qui eschauffent les eaux de Plombiere.	ch. 9.	f. 34

De

Table des

De la matiere qui entretient le feu sous terre & autres questions touchant le sujet. ch. 16 f. 38.

En quel temps ces feus furent allumez, & commencerent a eschauffer les eaux Thermales. ch. 11. f. 44.

Sçauoir mon si outres les causes naturelles des fontaines chaudes, il y en a vne surnaturelle. ch. 12. feul. 47

AV SECOND TRAICTE.

Situation & structure des Bains de Plombiere ch. 1. f. 51.

Des premiers fondateurs des bains de Plombiere & a qu'elles fins. chap. 2. feul. 55

De la mixtion des metaux & mineraux avec les eaux & comment elle se fait ch. 3. feul. 57

Les mineraux & metaux des eaux de Plombiere & pourquoy elles sont ainsi appellees. ch. 4. feul. 60

Des diuerses qualitez qui resultent & prouiennent de telle mixtions ch. 5. f. 69

Vertus & proprietéz en general des eaux de Plombiere. ch. 6. feul. 73.

Denom-

## Table des

*Denombrement des maladies en particulier auxquelles les eaux de Plombiere profitent. ch. 7. f. 75.*

*En quels cas & maladies faut s'abstenir des bains naturellemēt chauds. ch. 8 f. 80*

*De la preparation du corps & des humeurs ch. 9. f. 82*

*Comme il faut s'accoustumer a prendre & endurer les bains. ch. 10. f. 84*

*En quelle saison se faut baigner, & si le Printemps est meilleur que l'Automne ou au contraire. c. 11. fo. 85.*

*Pour quelles maladies les eaux chaudes de Plombiere se doibuent boire. c. 12. fe. 88.*

*Sil faut mesler ces eaux avec le vin & les viandes. c. 13. f. 91.*

*Scauoir-mon si l'eau nourrit. c. 14. f. 94.*

*Scauoir-mon si les Bains prins a nombre impair sont plus profitables. c. 15. f. 97*

*Cōbie de iours il se faut baigner. c. 16. f. 101.*

*Scauoir-mon si les bains ne sont bons en l'an de Bissexte. c. 17. f. 112.*

*Des accidens qui peuuent suruenir a aucun par les bains & eaux chaudes, & le moyen de les corriger. c. 18. f. 115.*

*Des estuues de Plombiere & de leurs vsages ch. 19.*



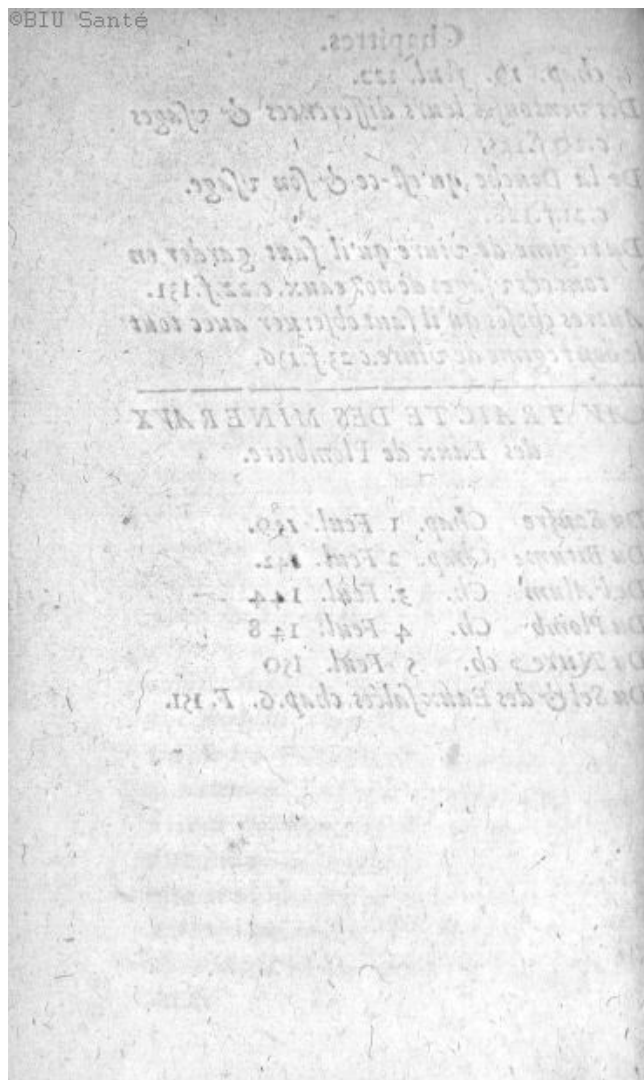
## Chapitres.

- chap. 19. feul. 122.*  
*Des ventouses, leurs differences & vsages*  
*c. 20. f. 125,*  
*De la Douche, qu'est-ce & son vsage.*  
*c. 21. f. 128.*  
*Du regime de viure qu'il faut garder en*  
*tous ces vsages de noz eaux. c. 22. f. 131.*  
*Autres choses qu'il faut observer avec tout*  
*le bon regime de viure. c. 23. f. 136.*
- 

*AV TRAICTE DES MINERAVX*  
*des Eaux de Plombiere.*

- Du Soufre Chap. 1 Feul. 139.*  
*Du Bitume Chap. 2 Feul. 142.*  
*De l'Alum Ch. 3. Feul. 144*  
*Du Plomb Ch. 4 Feul. 148*  
*Du Nitre ch. 5 Feul. 150*  
*Du Sel & des Eaux salées. chap. 6. F. 151.*







DISCOVRS  
**DES EAUX**  
 CHAVDES ET BAINS  
 DE PLOMBIERE.

TRAICTE PREMIER.

*Proiet du Discours & intention de  
 l'Autheur.*

CHAPITRE I



OS Voifins les Ale-  
 mans & François ont  
 escrit de leurs eaux  
 minerales, les Italiens  
 ont peu laiffé a dire  
 de leurs bains & eaux  
 Thermales, mais des eaux & bains de  
 Plombiere tant pratiqués par ceux  
 du pais mefme, tant recherchés &  
 A fre-

*Les Eaux chaudes &*

fréquentés des peuples voisins, tant renommés entre les estrangers & visités de tout costé, personne n'en a laissé memoire aucune a la posterité, suffisante a nostre intention. Neantmoins l'experience depuis tant de siècles & milliers d'annees a tousiours fait veoir si grand nombre & si signalés effets de leurs vertus que c'est chose admirable de veoir la multitude de gens & nouveaux hostes qui y arriuent tous les ans. le crois qu'il est aduenü a ces eaux comme au bon vin a vendre lequel n'a besoing d'en-seigne. Or afin de donner quelque contentement a ceux qui desireroiēt scauoir par quels moyens ces fontaines sont si chaudes, quels mineraux leurs communiquent tant de vertus, a quelles maladies elles profitent & comment il se faut comporter en leur usage ; l'en ay trace' ce petit discours. Mon dessein n'est pas d'estre si presomptueux que d'attenter de profondir l'entiere cognoissance de ces feux sousterrains, ny leur matiere & generation

ration, car de vouloir entreprendre de s'acquitter en tout point de ceste charge, c'est chose impossible, seulement ie fais estat de flotter cōme superficiellemēt par dessus au premier traitté pour n'eufler le discours de disputes longues & ennuyeuses, m'ayāt proposé la briefueté tāt qu'il me sera possible. Le tout sera sās fast & sans vn affect agēcemēt de paroles, car le subiet est de Philosophie & de Medecine entremeslé d'histoires, qui ne requiert & n'a besoing d'un grand harangueur pour choisir des beaux & recherchez mots.

Le second traitté sera particulièrement restrainct a nos Bains, des minéraux qui les composent & alterent, a quelles maladies ils sont profitables comment il en faut vser, combien de iours il y faut demeurer, quel regime de viure il y faut obseruer & autres questions touchant le mesme subiet. Ce qui s'expliquera vn peu plus au lōg qu'au premier, parce que la plus-part de ceux qui se baignent ou boient de ceste eau chaude, ne se soucient pas

A 2

d'ou

d'ou elle vient, de quoy elle soit composée & alterée, pourueu qu'elle leur soit profitable, & qu'ils sachent la façon d'en vser. Si les Doctes d'aignent s'occuper a la lecture de quelques chapitres, ils n'y verront rien de nouveau pour eux, aussi n'escrije que pour ceux qui ne scauent les vertus de ces eaux, ce qui les rend chaudes d'ou elles viennent, & quels sont leurs mineraux & proprietéz.

Lors que ie traicte des maladies auxquelles noz eaux & bains profitent, ie tache tousiours de faire marcher la raison deuant au defaut de laquelle l'experience, peu esloignée de ceste raison, vient au secours & supplée a ce qu'elle n'a peu bien auerir & prouuer. Ce sont les deux principales colonnes & appuys de la medecine, & qui ne marchent ordinairement que l'une avec l'autre.

Que si dauanture ie suis vn peu long en quelque endroit, c'est pour satisfaire a vne louable curiosité de ceux qui voudroient scauoir les causes



causes de la chaleur de ces eaux leur mixtiō & mineraux, ou autres questions sur le subiet. Les Medecins qui ont escrit de leurs bains & eaux Thermals & Minerales, n'ont rien dit des nostres; ie veux que ce soit vne mesme cause qui les eschauffe par tout, & qu'on la peut scauoir d'ailleurs, si est ce que ceux qui viennent icy pour leur meilleur sante', n'iront iamais lire en autres autheurs ce qu'ils disent de leurs eaux & bains pour l'accommoder aux nostres, Car trouuāt icy de quoy estre esclairey ils se contenterōt.

Ceux qui se baignent sans aduis de Medecin, ou n'ont la commodite' de le veoir souuent, auront ce petit memoire & directoire qui les aduertira de ce qu'ils doiuent faire, & de ce qu'ils doiuent euitier.

*Sus doncq gaignons le port, & sur les riuies moles.*

*Des Fleuues, des Etans, des Lacs, & des Ruisseaux*

*Comtemplons les effets de leurs puissantes eaux.*



*Les Eaux chaudes &  
Et qui pour la plus-part, d'incroyables  
merueilles  
Raviſſent nos eſprits nos yeux & nos  
oreilles.*

---

DE L'EAU EN GENERAL.

CHAPITRE I I.

**N**OSTRE ſubiet n'eſtant autre que les eaux chaudes alterés des minéraux, la raiſon veut que nous diſions quelque choſe de l'eau en general, comme d'une matiere commune a tous Bains. Et d'autant que l'eau de ſon naturelle, eſt d'eſtre froide & ſans aucun meſlange, la cognoiſſance de ſa compoſition & alteration ſe trouuera mieux ayant vn peu entendu ſes differences de froide, de chaude, de ſimple, de compoſee, & ce qui a occaſioné les hommes de les employer pour la ſanté, & de puis qu'el temps on les a ainſi pratique.

Premierement donc, quand eſt de

ſa

sa necessite' & prerogatiue, les anciens Philosophes disputant de la priuaute' des quatre Elemens en la concurrēce & generation de toutes choses, sont fort differents, car Heraclite Ephesien la donne au feu. Anaxime se persuada que l'air, sans lequel rien ne peut viure estoit le vray principe de tout. Thales Milefien (estimé le premier qui s'auāca a rechercher la raison des choses) ne constitua autre principe que l'eau, esmeu de plusieurs belles consideratiōs, comme que tous animaux sont engēdrez d'une semence humide, que toutes plantes & arbres croissent & fructifient par humidite' laquelle defaillant ils meurent & se deseichent, que le Soleil les astres & le feu sont nourris par les humides exhalatiōs, euaporees des eaux, avec autres apparēces qui luy firēt sembler que l'eau estoit principe & source de tout. Si les Poētes ont voix deliberatiue en cest affaire, Hesiodetiēt le parti de l'eau, cōme le premiere des Elemēs, & le plus necessaire & que c'estoit le Chaos. Pindare en fait de

A 4 mesme

*Les Eaux chaudes &*

mesme & dit que ἀριστον μὲν ὕδωρ  
l'eau est infiniment bonne, tres pre-  
cieuse: Et comme l'or entre les me-  
taux, le Soleil entre les astres, ainsi  
l'eau entre les elemens.

*Lib. de  
natura  
hominis.*

Or bien que ces opinions ne se soient  
trouuées legitimes a l'essay & copelle  
de ceux qui en ont iuge' plus sainemēt  
comme Hippocrate vray Génie de la  
nature, & apres luy Aristote & toute  
sa secte peripatetique, neantmoins si  
on regarde l'vsage & la necessite' de  
l'eau, a peine se trouuera il chose qui  
puisse subsister sans elle, soit en sa cō-  
position soit en sa conseruation, mais  
assez qui n'ont besoing des autres Ele-  
mens, comme beaucoup d'animaux  
qui se passent du feu. Le mesme Hippo-  
crate a escrit de l'eau, de l'humidite'  
& de son vsage expres & particuliere-  
ment, mais du feu & de la terre non.  
Auant le deluge l'espace de seize cens  
ans & plus, les hommes ne beuuoiēt  
que de l'eau & ne mangeoint chair, &  
*Genes. 5.* toutesfois ils viuoient des six cens,  
sept cens, huiet cens & neuf cens ans.

Les

Les Romains auoient en telle estime les beueurs d'eau qu'ils croyoiēt estre vne vraye marque de vertu de s'en contenter sans boire vin, laquelle fut defendu aux femmes sur peine de la vie sinon en cas de necessite' de maladie : & de fait l'eau est si saine que ceux qui en boient viuent plus sains & plus long temps, & sont plus ingenieux a inuenter choses nouuelles. Pour faire vne bonne sauce & cuire les viandes l'eau est plus propre que le vin nonobstant toute sa bonte'. Pour griefue punition la seüere antiquite' interdisoit l'eau aux delinquans de quoy se plaignant Vibius Serenus bāny & relegue' en lieu ou elle luy manquoit disoit *dandos esse vite vsus*. Dirai-je l'Ocean estre appelle' par les anciens, pere de toutes choses; car quād aux animaux il en porte & nourrit dix fois plus que la terre & de beaucoup plus grands : iusques aux volatiles mesmes, Neptune non moins que l'air abonde en Arondeles &c. lesquels tirent le commencement de leur

Pl. lib 9.



*Les Eaux chaudes &*

*Genes. 1.* leur origine de la mer. *Producant aq̃ue reptile & volatile super terram.* Plinē reputé vn des premiers Secretaires d'estat de nature, dit que si nous voulons dire ce qui en est, il n'y a chose en cest Vniuers qui mieux remarque la maïeste' de nature que l'eau; Car cest Elemēt cōme dominateur de tous autres, employe sa force non seulement a englouter la terre & a esteindre le feu, mais aussi il met le nez iusques en l'air y dominant comme en sa seigneurie, voire mais y a il choses plus admirable que de veoir l'eau demeurer ferme & pendante en l'air? & retombant bas elle est cause de tout ce que la terre produit, de sorte que il faut confesser que toute la vertu que la terre a, despend seulement des moyens que l'eau luy donne. Senec, suiuant l'opinion de Thales, dit en faueur de l'eau, voila comme l'eau est commencement du monde & le feu la fin. Je laisse a considerer au Lecteur que la plus part des beaux miracles que la diuine puissance

fance a fait ç'a este' en l'eau , & que  
 sa main n'est point racourcie. Il l'a  
 sanctifiee & comme animee avant  
 qu'il y eut Soleil ny lumiere, *cum ad-  
 huc terra inanis esset & vacua spiritus* *Genes. 1.*  
*Domini ferebatur super aquas.* Les eaux  
 n'ont point este' maudites comme  
 la terre, c'est Saint Augustin qui le  
 dit , & que les premiers Apostres  
 furent appelez des eaux ou ils pes-  
 choient, non sans grand mystere. Dieu  
 voulant signifier la bonte' du pais ou  
 il vouloit faire entrer son peuple  
 luy fit dire par Moysé qu'il l'indro- *Deuter.*  
 duiroit en vne terre ou les eaux &  
 fontaines ne manquoient. Les Eryp-  
 tiens adoroient l'eau & en estant ar-  
 rousez ils estimoient leurs pechez  
 estre effacés ; Ceste ceremonie leur  
 venoit de ce que il pleut fort rare-  
 ment en leur pais , & voyant tom-  
 ber la pluye du Ciel , ils l'ont en ve-  
 neration comme chose diuine. Bref  
 l'eau a tousiours este' en telle recom-  
 mendation qu'es villes bien policees  
 il y a tousiours eu des gardiens d'eaux  
 appel-



*Les Eaux chaudes &*

*Cod. de  
aqued.*

appelés Hydrophilaces, tellement  
qu'en faueur du profit public ils  
estoyent exempts de tous subsides &  
tailles personnelles ainsi qu'il est or-  
donné par la loy *decernimus* la ou Bar-  
tole dit qu'es bans & arierebans ou le  
Roy appelle tous indifferemment a la  
guerre les gardes des eaux n'y sont  
comprins. Laisant beaucoup d'autres  
choses qui s'en peuvent dire en ge-  
neral selon les Philosophes, venons  
aux particuliers

*DE LA DIFFERENCE DES  
eaux, de leurs bonte' & malignite'.*

CHAPITRE III.

*Gal. de  
boni aq.  
& de fa-  
enl, med.*

**A**Vchois des eaux communes trois  
notables esprenues sont requises,  
la premiere est au goust auquel elle  
ne doit rapporter aucune qualite' fa-  
uoreuse : La seconde a la veüe qui la  
iuge claire, nette & subtile : Et la der-  
niere est a l'odeur, d'autant que l'eau  
doit

doit estre priuée de toute odeur. Le Medecin adiousté que l'eau soit legere facile a estre eschauffée & rafroidie, & qu'elle passe incontinant par le corps sans beaucoup sejourner aux hypochondres.

Quand a la difference des eaux, ou elles sont amassées en la moyenne region de l'air & sont pluyes, neiges, gressés fondues: ou en terre & se puisent aux Lacs, Riuieres & Fontaines, & sont les vnes chaudes, froides, claires, troubles, douces, ameres, accides, salees, salubres ou insalubres, & de ces deux dernieres & de quelques autres admirables nous traictons en ce chapitre.

Les salubres sont cōme celles denoz Bains (desquelles nous dirons apres) & plusieurs autres quasi par toutes les contrees de la terre. Celles qui sont *Pl. li. 31.*  
au Royaume de Nāple qui guairissent *c. 2.*  
les fols & insensez. L'eau du Nil qui rend les femmes de steriles qu'elles estoient propres a concevoir. Et pource, peut estre, Ptolome' Philadelph

Alex. ab  
Al.

phe Roy d'Egypte ayant marie' sa fille Borenice' a Antiochus Roy de Syrie auoit tant de soing de luy en enuoyer. En Beocie il y a deux fontaines dont l'une fait bonne memoire & vn autre l'a fait perdre. En l'Isle de Bonica es terres nouuellement decouuertes il y a vne fontaine de iouuence, car si vn viellard en boit, il raieunit. N'est-ce point ceste eau laquelle, au raport des histoires des Portugais fit viure vn certain noble Indien trois cens quarante ans, ayant retourne' de sec viellard qu'il estoit en allegresse & verte ieunesse par trois fois? En Arcadie il y a vne fontaine qui fait porter l'enfant a son terme si la mere qui auparauant auortoit, en boit. L'eau du fleuve Cydnus en Cilicie est fort bonne aux gouttes, en l'Isle d'Andros vne fontaine rend en certain temps sept iours durants son eau comme ayant goust de vin, mais perdant l'ombre & la veüe du temple de ce lieu dedie' a Bacchus elle perd ce bon goust la, elle en yure.

Car

*Car si quelqu'un en boit d'une soif  
trop ardente* Du Bar-

*Il sent incontinent sa cervelle pesante* tas.

*Il est yure il chancelle ainsi cōme feroit*

*Celuy qui de vin pur l'estomache rem-  
pliroit*

*Haud aliter titubat quā si mera vi- Ouid.  
na bibisset.*

A vne lieu de Coblens il y a vne  
fontaine qui a le goust de vin astring-  
gent. & a telle vertu qu'ayant man-  
ge' vn peu de pain si l'on en boit  
vn verre, l'estomach en est fort  
tout ce iour la. Hy a plusieurs fontai-  
nes huyleuses en diuers lieux comme  
en l'Isle de Zante, l'eau ou plustor huy-  
le desquels sert aux lampes & aux ma-  
ladies des nerfs.

*Flos de Sole Voisins & toy surgeō Andrin  
D'ou pouuez vous tirer & cest huile &  
ce vin*

*Que chaque an vous versez.*

En plusieurs lieux d'Orient  
l'eau se tornoit en vin a tel iour que  
Nostre Seigneur se trouuant es nop-  
ces de Cuna la conuertit en tref-bon  
vin



vin, comme il se lit plus amplement dans Epiphanius. Mais ie n'en lis point de plus admirable ny plus profitable que celle dont parle Ctesias, ceste fontaine est aux Indes laquelle se remplit d'or liquide tous les ans, qui estant puisé & hors de la fontaine se congele & endurecit, on en tire par an cent pleines cruches de terre.

Les Fontaines mauuaises & insalubres sont celles qui engendrēt des maladies, comme hydropisie, dysenterie, vlcere, grauelle, dureté de ratte, font tomber les dens : celle de Styx en Arcadie laquelle fait mourir soudain ceux qui en boient. A Leontini en Sicile vne autre qui fait mourir en trois iours. En plusieurs lieux il y a des fontaines qui conuertissent la terre, les bricques, le bois en pierre.

*On tient pour tout certain que les  
fueilleux rameaux*

*Qui fracasés du vent tombent dessus  
les eaux*

*d'Eurimene ou Silare a la fin s'en-  
durcissent*

*Et*



Et fueille, ecorce & bois en rocher con-  
uertissent.

En Ethiope la fontaine rouge fait perdre le sens a ceux qui en boient; d'autres qui rendent les femmes steriles. On raconte d'une laquelle hors de sa source s'espessit en façon de lait caillé; celui qui en aualle le poix de trois oboles devient transporté de son sens cest iournée la, tellement qu'il declare tout ce qu'il a fait de quelque importance qu'il soit, aussi par ceste maniere le Roy de ce lieu tire la verité des criminels. Es terres du Prestre Iean il y a un lac appelle lac enrage car trois fois le iour il devient amer & sale, & retourne trois fois en sa premiere douceur, & en fait autant la nuit. Aux Isles fortunées il y a deux fontaines l'une desquelles contraint de rire celui qui en boit, & ce rire se convertit en mort: le remede c'est de boire de l'autre incontinant.

Plusieurs autres fontaines admirables se trouuent en diuers lieux du monde comme celle que Ioseph le  
B Iuif

*Les Eaux chaudes &*  
Iulfrapporte, de laquelle le Poëte chan-  
te en s'esmerueillant.

*He ? pourrois-je oublier qu'un Palestin  
ruisseau*

*Tant religieux châce sabat son eau  
Ne voulant que son flot travaille en la  
iournée*

*Par les diuines lois au repos destinée.*

En Thessalie & Macedoine y a deux  
fontaines dont l'une rend la toison  
noir aux moutons qui en boient, &  
l'autre la rend blanche, & meslees en-  
semble elles rendent la laine de diuer-  
ses couleurs. Les personnes qui con-  
tinuent a boire de l'eau de Sybaris  
sont plus noirs, plus durs, ont les che-  
veux plus frisez, au contraire ceux  
qui vsent de l'eau du fleuve Crathys,  
sont plus Blancs, plus delicats, & ont  
les cheveux plus vniz & applanis. Les  
Iumens nourries aux pastiz arrousez  
du fleuve Astace ont le laiët noir.  
Et si les Cheuaux boiuent d'un cer-  
tain fleuve qui est en Cappadoce leur  
poil se change en couleur blanche. Et  
au contraire en Irlande il y a vne fon-  
taine

raine quiconque se baigne dedans ne  
 blanchit iamais. Le mesme est aduenu  
 aux Bains de Bourbō Lancy, ou vn ieu  
 ne homme deuint tout blanc comme  
 viellard par l'vsage des bains, puis en  
 fin sembla raieunir retournant la pre-  
 mier couleur de sa ieune barbe. Mais  
 n'est-ce pas chose admirable du Lac de  
 Babylone, l'eau duquel demeure entie-

*Pl. lib. 34*
*Athen.*

*Que dirai-je de toy ô fontaine Sclanone*  
*Que dirai-je de toy ô source de Dodone*  
*Dont l'une ard les drapeaux l'autre ô*  
*merueille eteint*

*Le brandon allumé. & le r'alume eteint.*

Il ny aura pas faute de gens qui cō-  
 troleront ces histoires, mais il faut  
 qu'ils sachēt qu'il ny a chose ou nature  
 se monstre plus admirable qu'en l'eau

B 2 &c

& qu'elle a des proprietéz erige' en  
tel degre' de souuerainete' qu'elles ne  
sont aucunement subiettes a nos in-  
telligences, exerceans leur prelatu-  
reuestue de difficulte' qui voile & syn-  
copenos entendemens qu'ils n'y peu-  
uent attaindre.

*Vraiment ie coucheroi ces vertus admi-  
rables*

*Au registre menteur des plus absurdes  
fables*

*Sans c'et humble respect que, Mede-  
cin, ie doi*

*A cent & cent temoins d'irreprocha-  
ble foi*

*Et si des Portugais les Pilotes auares  
N'auoient trouue' des eaux en mer-  
ueilles plus rares.*

Oyons vn mot des eaux froides  
premierement que de venir aux  
chaudes,

DES



*DES FONTAINES FROIDES  
plus que l'ordinaire & des Bains  
d'eau commune & froide.*

CHAPITRE III.

**P**Line quoy que grand rechercheur des secrets de nature, traitant de la diuersité des eaux & de plusieurs singularitez qui sôt en quelques vnes ne touche point ceste corde. Pourquoy il s'en trouue de si chaudes & si froides lesquelles sôt neantmoins quasi iointes ensemble; seulement il raporte en tel lieu comme es Mōs Pirenésy a des fontaines froides & chaudes iointes de si pres qu'à peine peut on discerner l'interualle qui est entre deux.

Quand aux froides la cause n'en est si admirable que des chaudes, car la naturelle propriété de l'eau est d'estre froide, & estant telle elle n'est que ce qu'elle doit estre. Mais ce n'est pas ce que nous recherchons, ains desirons scauoir d'ou vient qu'elles sont si froi-

B 3 des



*Les Eaux chaudes &*

des en certaines fontaines qu'elles excèdent la froidure ordinaire des autres : & en second lieu si les eaux froides des riuieres, communes par tout, sont profitables en Bains.

Pour le premier poinct l'on remarque trois principales causes de la froidure extraordinaire des eaux : la premiere est la si le lieu ou est telle eau est priué de l'aspect fauorable & chaleur du Soleil, soit que l'eau coule sur terre, soit qu'elle se cache dessous : La seconde si la veine & source de telle eau est es profondes abysses & cauernes de la terre, laquelle estant froide desia & les rayons du Soleil ne pouuant penetrer si auant, l'eau en demeure ainsi froide : La troisieme si l'eau est conduite par des rochers de marbre & lieux glacez.

Libauius inquisiteur de la foy & creance que nous deuons auoir des eaux minerales ne recoit ces opinions. La premiere d'autant qu'elle n'a lieu en la moyenne region de l'air laquelle  
n'est

n'est frustré de splendeur & continuuel aspect du Soleil, & neantmoins est fort froide. La seconde d'autant que les fontaines chaudes sortent aussi des profondes cauernes de la terre, la ou le Soleil n'a aucun ou peu de pouuoir sur elles. La troisieme que pour le moins cela ne deuroit valloir qu'en hyuer lors que les glaces, neiges & froidures sont extremes, mais en este' és païs les plus chauds il se trouuent des fontaines fort froides.

Il faut donc dire que comme vne eau chaude exposée a l'air froid sera plustot rafroidie & glacée qu'une autre non eschauffée, qu'aussi les vapeurs & chaleurs des fornaises sousterriennes ayant estées communiquées a quelque eau & apres en estant destituée, elle demeure ainsi plus froide. Ou bien que certaines substances spiritueuses, subtiles & aëriennes rafroidissent des eaux en terre, ainsi qu'en hyuer le vent de bize rafroidit les nostres

B 4 sur

sur terre iusques a les glacer: on peut  
adiouster *caloris* *στέγνω* priuation de  
chaleur, laquelle priuation d'autant  
qu'elle est grande de tant plus repoul-  
se elle l'action de chaleur, & y laisse vn  
agent aduerse & contraire qui est le  
froid, n'estant ceste priuation denüée  
de tout pouuoir: Ceste raison est bien  
aydee quelque fois par antiperistase le  
chaud enuironnant & reserrant les  
esprits froids qui rendent l'eau ore en  
vn lieu moins, ore en vn autre plus  
froide, & pour telle cause il y a des  
fontaines fort froides en este & en hy-  
uer non, & tels sont les souspiraux &  
exhalations extremement froides au  
pied de la montaigne Vesune & a len-  
tour de la fontaine de Styx en Arca-  
die qui sort d'un rocher, l'eau de la-  
quelle est si froide qu'il ny a vase qu'elle  
ne ronge hormis la corne du pied  
d'une mule, fait mourir soudain hom-  
me & bestes qui en boient. Ceste eau  
se congele es ruisseaux qu'elle fait &  
s'endurcit au corps comme plastre  
& reserre les boyaux. Nonobstant  
ces

ces causes d'un air ainsi froid, on ne doit reiecter l'opinion de ceux qui l'attribuent au gyp comme Senec car meslé avec l'eau il la rend fort froide.

Mais plustot ne sont ce point les mines de Mercure ou toutes autres sortes de metaux qui rendent des eaux ainsi froides en quelques endroits? Car vn si grand froid ne signifie seulement vn excès de simple qualite' mais quelque interne Mercuriale vertu, car asse' souuent avec les eaux non seulement les esprits Mercuriaux sont conduits & menés, mais encor le corps & la substance y est charrie.

Le Nitre, Salpetre, Salnitre a bien icy son rang a part quand au raffroidissement des eaux, car iette' en l'eau il rafraichit le vin qui y sera mis: que si il prend le feu c'est qu'il est composé de parties froides & chaudes lesquelles sont de telle nature que comme le soufre elles se contiennent en leurs internes puissances iusques a ce qu'elles soient reduites en action par cause externe.

Quand



Tom. 2.  
lib. 10. c. 7.

Quand au second poinct scauoir  
si les bains d'eau froide & commu-  
nes sont profitables, Oribasius grand  
Medecin Grec nous en dira la bon-  
ne opinion voicy sa version latine.

*Qui autem hunc breuem vita cursum  
sani cupiunt transigere frigida lauari sa-  
pe debent : vix enim verbis exequi pos-  
sum quantum utilitatis ex frigida laua-  
tione percipiatur. Quod in causa est, ut  
qui frigida lauantur, etiamsi senio pro-  
pemodum confecti sint corpore tamen con-  
stanti & compacto & colore florido com-  
perias & omnino qui multum virilitatis  
& tenoris præ se ferant. Quinetiam  
quo ad appetitiones concoctionesq; perti-  
nent, firma, sensusq; plerumq; integros, &  
exquisitos & vno verbo naturales actio-  
nes rite constitutas habent* le raporte  
le passage en son entier parce que on  
n'en peut lire vn plus beau touchant  
les beaux effects des bains d'eau froi-  
de. En fin il dit que pour viure sai-  
nement avec force, bonne couleur,  
appetit & auoir toutes les actions na-  
turelles bonnes, voire en vieillesse, il  
faut



faut se lauer souuent d'eau froide. L'usage ne nous en est pas beaucoup frequent, aussi n'en scauons nous le profit. Disons maintenant des eaux chaudes.

DES EAVX CHAUDES  
& de leur commodité.

CHAPITRE V.

PINDARE auoit dit que l'eau estoit excellemment bonne, parlant de l'eau en general & absolument. Quelque temps apres le grand Hippocrate dit, l'eau chaude est meilleur a choses quasi infinies βέλτιον δὲ θερμὴ πρὸς τὰ λείψα. *Olymp.* Premièrement toutes sortes d'animaux ne viuent que par la chaleur, laquelle esteinte par la mort ils en demeurent froids: toutes sortes de plâtes n'ont vie que par la chaleur; Ceste chaleur qui va ainsi viuifiât, toutes choses est accompagnée & arrosée d'une humidité temperee autrement elle deseicheroit & brusleroit biē tost *De hum. vsm*

*Las Eaux chaudes &*

toft. Le meſme Hippocrate fait tant d'eſtat de ceſte chaleur humide qu'il dit *δοκέει δὲ μοι ὁ καλέομεν θερμὸν ἀθανά- τόν τε εἶναι* & ce qui ſ'enſuit. Il me ſemble que tout ce que nous appellons chaleur eſt immortel: voyez de quelle epithete il qualifie ceſte chaleur. Et au premier liure du regime de viure toutes ſortes d'animaux & l'homme auſſi ſont cōpoſés de feu & d'eau *ζυγίζονται ἀπὸ δυοῖν πυρὸς λέγω καὶ ὕδατος*. Ce qu'ayant deduit il conclud *Ignis igitur & aqua ſufficiunt omnibus & vniuerſim ad ſummum uſq; ſimilit̃r & ad minimũ*. Le feu & l'eau ſont aux lieux les plus haut & aux plus bas: veut il point d'i- re quẽ comme il y a du feu au profond de la terre, auſſi il y a de l'eau par deſ- ſus les Cieux *aque que ſup̃r celos ſunt &c. fecit firmamentum in medio aquarum diuiſitq; aquas que erant ſub firmamento ab ijs que erant ſuper firmamen- tum*. Les Philoſophes Hebrieux tiẽ- nent que les cieux ſont compoſez de feu & d'eau *ſicuti Caldæorum ſapientes interpretati ſunt prima cœli nomenclatu- tura*

*Lib. de princip.*

*Daniel. 3.*

*Genes. 1*

*tura fuit huiusmodi qua illud ex aqua & igni compositum significaretur. Itaq, de ijs aquis tot tantaq, dicuntur in sacris commentarijs, nam & ad cælos & ad supercæstia referuntur.* Le mot du Ciel en langue Chaldaic signifie feu & eau, & partant tant de choses se disent es sacrés cayers de ces eaux; car on les met aux cieux & par dessus les cieux. Ces eaux sont appellees Crystalines ou ciel crystalin : Et les Philosophes & Astrologues qui distinguent tous les cieux en trois parties, tiennent que l'ame végétaline est infuse' aux plantes par les huit premiers Spheres: la vital & sensitive, que nous desirons conseruer & restaurer par le moyen de nos eaux chaudes, est infuse' par le ciel crystalin & ses eaux; & la raisonnable par le ciel Empyre'.

Mais à quel propos, on me dira, ce discours du ciel avec les eaux ? afin d'entendre que comme par le moyen des cieux qui sont de feu & d'eau ce grand monde subsiste : aussi ce petit monde l'homme se conserue par le  
mesme

mesme feu & eau, chaleur & humidité qui sont en nos eaux de Plombiere. Le symbole du mariage solemnise' par l'eau & le feu est comme vn argument de fecondite' & durée de vie. Plusieurs histoire se lisent dans nos Poëtes de la vertu des eaux chaudes, des fontaines de iouuence, des renouvellemens de viellesse en ieunesse.

*N'eraieuni tu pas en faueur de Iason*

*O Reine de Colchos ce gele' cors d'Aeson,*

Ainsi Alcmena prepara vn bain a Hercules, Ceres a Triptolemus : Et le corps du vaillant Achilles fut rendu inuulnérable par vn bain d'une certaine eau. En fin ils se seruoient de bain ou pour tascher a les rendre immortels, ou les conseruer des siecles en vigueur. Et en toutes nos maladies nous recherchons que la douleur soit ostée : la chaleur mediocre des eaux fait cela : que si ceste chaleur luy est accidentale d'autant que l'eau est plus par frigidité qu'autrement, si est ce que la chaleur y estant iointe sans laquelle la vie

ne



ne peut subsister, elle fait des merueils au faict de la Medecine & des maladies. Ce grand professeur de l'histoire du monde & de la nature Pline parlant des fontaines de leurs vertus & proprietez dit, toutes fontaines chaudes seruent generally aux douleurs des nerfs, & des pieds, & au gouttes sciatiques, & y en a qui sont fort propres aux fractures & aux dislocations, d'autres laschent le ventre, d'autres qui guerissent les playes & vlcères: on en trouue aussi qui seruēt particulièrement aux douleurs de la teste & des oreilles. En Iudee la fontaine d'eau chaude ditte Callirhoë est fort singulier a plusieurs maladies, aussi son nom le signifie. Long temps deuāt Pline, Hippocratte loiant les bains d'eau chaude dit, *Loti utilitatem sentiunt & leduntur non loti: lateris pectoris & dorsi dolorem balneum mitigat sputū maturat, educit & facilē spirationē reddit & lassitudines tollit cū articulos & extremā cutim emolliat, urinas prouocat &c.* ceux qui se baignent en recoiuent le profit,

Lib. 35

3. de raōe viē.

les



*Les Eaux chaudes &*

les douleurs cessent, ils respirēt mieux, les vrines passent, & ce qui s'en dira plus particulièrement en son lieu. Les anciens Romains & autres natiōs plus anciennes n'ignorant point tant de belles propriétés & vertus des eaux chaudes firent venir leurs Bains en tel credit & honneur que vous verrez au chapitre suiuant.

---

*DE L'ANTIQUITE' ET VSAGE  
des Bains.*

CHAPITRE VI.

**L**A necessite' mere des inuentions qui enseigna & contraignit les premiers hommes a rechercher le moyen de viure, bastir maisons, se defendre du froid & du chaud, la mesme les fit lauer le corps, le nettoyer des immondices qu'ils s'estoient amassés en cultiuant la terre, & par mesme moyen le recreer & fortifier tout lasse' & rompu par le trauail. Bien long temps deuant  
l'Empire,

l'Empire des Grecs & des Romains, les Bains estoient desia en vsage, & s'il faut adiouter foy a l'histoire, auparavant l'inuention des lettres. Et desia Minerue fit preparer vn bain a Hercules tout recreu & lassé en l'exploict de ses faicts genereux. Et Platon ayant appris des plus anciens memoires des Egyptiens rapporte de ceste grande Isle Atlantique submergee par l'occean & les eaux du deluge qu'elle auoit des bains fort magnifiques & a decouuert & sous le toict, les vns pour les Roys, autres pour les homes, autres pour les femmes voire mesme pour les cheuaux & autres bestes de seruice. *Vtebantur autem fontibus tam calidis quam frigidis iugiscaturigine exuberantibus quibus inerat ad vtrūq. vsum mirifica cum iucunditate salubritas. Porro circa fontes habitationes constructæ erant, receptacula quoq. aquarum circumposita partim quidem sub diopatientia partim verò sub tecto calidis lanacris hyberno tempore accommodata, regia seorsumq. priuata, atq. alia mulieribus alia item equis cæ-*

In Critia

C

terisq.

*Les Eaux chaudes &*

*terisq. iumentis.* Cest ce que i'ay dis de Platon. Le Poëte Homere, auteur plus ancien de tous les Grecs, chantant la reception que le prudent Alcinous fit aux grâds des Pheaciens apres toutes sortes d'esbats, tournois & passe-temps, ils furent inuités a se baigner la ou ny les habits de bains ny les litz ne leurs manquoient (Eυνα)

*Odiss. θ.*

*3. regim.  
acut.*

Εἴματα τε ξημοιβὰ λουτρὰ τε θερμά κη  
Enuiron six cents ans apres, nostre grand Hippocrate qui viuoit il y a plus de deux mil ans, apres auoir enseigne a quelles maladies les bains sont bon, & aduerti de prendre garde au temperament, dit en fin ἀγαθὰ μένου' λουτρῶ τοσαῦτα πάρεσιν. Tels profits donc reuiennent des bains &c.

*Iliad x.*

Ces mesmes Grecs ont heu les bains si accoustumés que le manger & dormir ne leurs estoient guere plus commun: & en ceste vielle guerre de Troye la grande, Vlysses & Diomedes enuoyés pour espions vers les Troyens, a leur retour, quoy que lassés & affamés, deuant que se mettre a table ils se

se baignerent τῷ δὲ λοεσσαμένῳ δειπνῶ  
ἰφίξανέτην. D'ou vous voyez que non-  
obstant ceste guerre sanglante ( car ils  
venoient de tuer Dolon avec douze  
de ses Capitaines qui estoient venus  
aussi espionner les Grecs ) encore pre-  
noient ils le soing & le temps de se  
baigner. Telemache retournant de la  
mesme guerre auant toutes choses il  
se baigna , & puis les seruantes de la  
Princesse Penelope luy couvrirent sa  
table pour manger.

ἔς δ' ἀσπιδόθους ἑάντες ἐν ἕξασιν λούσαντο. *Odiss. 9*

Les premiers Romains mettant  
tout leur principal soing a la guerre  
s'exercoient a bien manier toutes for-  
tes d'armes.

*Ante urbem pueri & primo flore* *Virg. 7.*  
*iuuentus* *aneid.*

*Exercentur equis, domitantq; in pulue-  
re currus.*

Et retournant de ces exercices ou de  
la guerre chargez de poussiere, de sable  
de sueur, graisse, huile auoient neces-  
sairement besoing de se lauer & baigner,  
laquelle coustume vient peu a peu a

C 2 s'espan-



## Les Eaux chaudes &amp;

Li. de la  
vie heu-  
rense.  
ad Attic.

Sen. epist.  
86.

s'esprendre par toutes sortes de gens,  
& ce qui estoit au parauant par ne-  
cessite', se tourna en delices par  
apres. Dequoy se plaignant Senecdi-  
soit, la volupte' se cache & ne cher-  
che que les tenebres tu la trouueras,  
aux bains aux estuues &c. Ciceron  
parlant de Cesar *post balneum accubuit,*  
*edit bibitq, opipare.* Apres qu'il se fut  
baigne' il se mit a table & beut d'autar.  
Depuis que les Medecins les conseil-  
lerent pour la sancte', alors de plus en  
plus ils furent frequentes. Les pre-  
miers bains chauds furent es lieux ob-  
scures, car ces gēs du temps passe', dit  
le mesme Senec, ne pensoiēt pas qu'ils  
fussent chauds s'ils n'estoient obscurs;  
la ou il loue fort Scipion l'Affricain  
pour sa temperance en ses bains. En  
ces premiers temps la, les vieillards,  
les Senateurs & premiers de la ville,  
les Matrones, puis les Artisans s'y  
baignoient comme en cachette, mais  
par apres ils vindrent en telle autori-  
te' qu'on en fit des publiques ou chas-  
cun se baignoit sans rien payer, & ou  
les



les loix & statuts estoient escrits pour ne faire choie qui fut contre l'honneur. Il estoit mesme permis d'agir en action d'iniure contre celuy qui em-  
pecheroit quelqu'un de se baigner. L'usage en estoit si frequent & plaisant  
que en vn dueil & tristesse publique de  
quelque grande perte que la Repu-  
blique auoit fait, les bains estoient de-  
fendus; & pour quelque malfait on de-  
fendoit par punition, de se baigner  
voire en particuliere sous vne certai-  
ne peine. Alors le peuple ne s'assem-  
bloit aux temples ( car chascun se cō-  
tentoit de ses petits dieux Penates )  
ains aux bains au son d'une cloche, les-  
quels furent par apres tant agrandis  
& enrichis qu'a peine la posterité peut  
elle croire ce qui s'en dit, d'autant  
que leur grandeur & le nombre en  
estoit si exorbitant qu'on les compa-  
roit a des prouinces, n'on qu'a des  
edifices. Marc Agrippa en sa charge  
d'Edile laissa au peuple cent soixante  
& dix lieux a se baigner, lesquels du  
temps de Neron furent augmenté a

*Leg. in-  
iur. § fin.  
ff de in-  
iurijs.*

C 3 vn

vn nombre quasi infini & tous publiques, & des particuliers aux maisons, iusques a huit cent soixante.

Des bains imperiaux, ie veux dire faits avec toutes les richesses & magnificences que les Empereurs de Rome se pouuoient imaginer, ils s'en trouuent douze. En aucuns le paue' estoit tout de marbre, de iaspe, d'airain, voire d'argent, les canaux qui vomissoient l'eau dans les bains estoient la plupart d'argent avec enrichissement de pierres precieuses. Le nombre des ouriers que l'Empereur Dioclesian y employa doit faire croire leurs grandeurs & beautez, car il y a condamne quarante mil Chrestiens a y trauailler. A Ostia les bains de Tadius estoient ornez de cent colonnes amenees de la Numidie distante d'Italie de trois cent lieux. En fin les metairies des riches auoient leurs bains & les villages les leurs, ou se baignoient seulement les iours de festes les villagois. Ioseph fait mention des bains des Hebreux a Damas, a Tripoli, a ptolemaide

de

de & ailleurs.

La curiosité d'auoir de bonnes eaux a Rome n'a point espargné de les faire venir de bien loing; mais il n'y a point d'entreprinse si haulte que cellé que l'Empereur Caligula commença & puis fut paracheuée par Domitianus, lesquels firent venir deux fontaines de quarante mil pour seruir es bains, estuues & autres necessitez de la ville : entreprinse admirable, aussi dit on qu'elle cousta trois mille sesterces qui font sept cent cinquante mille escus: le nombre des arcs qu'il failloit pour les conduire, les montages qu'il failloit percer, & les valles qu'il fallut applaner, pouuoient bien estre cause d'une plus grande despence. Mais ce qui me semble fort estrange c'est que d'aucuns auoient des bains peusiles c'est a dire suspendu en l'air la ou aux sons des voix & instrumens musicaux ils prenoient leurs contentemens. Pour n'y rien oublier, Senec dit que dans les bains

*Pli, l. 3 c. 15.*

&

## Les Eaux chaudes &amp;

& estuées on y faisoit des biblioteques comme vn ornement necessaire en vne maison. Mais pour dire en vn mot, le soing qu'ils auoiēt a bastir des bains a l'enuie, fait que les Mausoles, les Pyramides d'Egypte, les Temples de Diane leurs doiuent ceder, puisque toutes les plus precieuses despouilles de l'Orient, tous les parfuns d'Arabie, tous les marbres de Numidie, ny tout l'or des Indes ne pouuoient suffir a la superbe de ces Romains en leurs structures. Langius confirme mon dire, car il dit *Dispeream si Romanorum luxus & delicia vllō in opere magis & clarius spectentur quā in magnificis balnearū fabricis.* le puisse mourir si les delices des Romains se sont iamais mieux monstre qu'en la fabrique de leurs bains. En ces quartiers, Charlemagne se delecta tāt aux eaux chaudes d'Aix la chapelle, que y ayant fait bastir vn beau Palais y voulut finir ses iours, & se baignoit quelque fois avec plus de cent personnes. le n'obliera ce que disoit Pline qui viuoit du temps de l'Empe-

Epist. 50

Lib. 31



l'Empereur Vespasian il y a plus de quinze cent ans , que on n'auoit recours a autre chose qu'aux bains quād on se sentoit malade. Et de fait a l'instant qu'on entend le nom de Bain, on conçoit incontinent quelque bonne opinion de santé. Les anciens Payens les appelloient desia sacrés, ou a cause de leur grande vertu en la cure des maladies *Namque miranda sunt & occulta, sacra videntur*: Car les choses qui sont admirables & cachées semblent sacrées: ou a cause de leur soufre appelle' d'un nom de diuinite' *θεῖον* : ou parce que la Deesse Tellus , comme bonne mere, conseruoit des feus eternels en ses entrailles pour eschauffer les eaux des bains; & ses Prestresses les vierges Vestales auoient ceste charge de conseruer le feu & garder qu'il ne s'esteindit sur peine de la vie. Et encor maintenant toutes ces eaux medicales & bains qui sont du coste' de Padoue sont appellés du nom de quelque Sainct selon les deuotions particuliers d'un chascun & les malades auxquelles



Pers.

ausquelles ils profitent: Les Poètes anciens feignoient desia leurs Nymphes & Muses habiter pres des fontaines ou elles & les poètes receuoient leurs Enthousiasmes *Nec fonte labra proluicaballino.* Ces bains des Grecs & Romains la plus part estoient faits d'eau froide & eschauffee par artifice, mais ceux desquels nous traiçtōs sont naturellement chauds, la source & origine desquels s'offre premier a estre recherchée que la cause de leur chaleur.

DE LA SOVRCE ET ORIGINE  
premiere des fontaines tant chaudes  
que froides.

## CHAPITRE VII.

VOYANT les vapeurs & fumées,  
& sentant sortir de la terre & de  
ses rochers des eaux si chaudes, cela  
nous fait entrer en admiration & de-  
māder d'ou vient ceste eau si chaude?  
Mais auant encore que de parler de  
ceste leur chaleur, on voudroit peut  
estre scauoir d'ou ceste eau vient, si cest  
d'vn

d'un estang & lac chaud premieremēt & immediatement comme d'un reservoir & abyfme d'eau chaude: ou si elle coule par des lieux chauds d'ou elle prend sa chaleur en passant seulement venāt de la mer, ou de ses reservoirs la sous terre, l'eau desquels soit froide.

Quand au lieu d'ou elle vient, les opinions en sont differentes. Aristote ne suit l'opinion de son maistre platon, car il veut que les eaux de fontaines soiēt faites des vapeurs & de l'air épessif contenu es grottes & lieux vuides sous terre, lesquelles vapeurs & air se cōuertissent & resoudēt en eau a la façon des distillations par alambiques & des nuées en l'air; & comme l'air pour euitier le vuide, qui ne se retrouve en la nature, succede perpetuellemēt en la place des eaux qui s'écoulent, ainsi sont les fontaines perpetuelles desquelles s'engēdrēt en fin les grādes riuieres: de façon que la cause demeurant tousiours, cest a dire vne obscurité perpetuelle, vn froid eternel, vne cōtinue succession d'air non agité

ny

ny dissipe' en ces lieux bas , les fontaines coulent aussi incessamment : & tel qu'est l'air & les vapeurs , telle est la nature des eaux qui en sont engendrees , ainsi en hyuer la pluye en est plus douce a cause de l'humidite' de l'air moins mixtioné : En Automne elle est vn peu amere & sulphurée a cause de l'air precedent plus sec & chaud ; & sous terre receuant tant d'alterations & impressions de metalliques & minerales fumees il semble que l'eau qui en est faite doit auoir les mesmes qualitez.

Encore que ceste opinion soit d'Aristote , si est ce qu'il y a peu d'apparence que la conuersion de l'air en eau sous terre puisse seule suffir a si grand nombre de fontaines & riuieres : ce n'est pas qu'il ne se trouue quelques petites veines en certains endroicts qui sont entretenues par ce moyen, car il se fait vne naturelle transmutation de l'air & des vapeurs au creus & abysses de la terre, & la vicissitude ordinaire des elemens est de se  
conuertir

conuertir l'un en l'autre, & l'air particulièrement fort subitement en eau a cause de son humidité; mais que l'air puisse suffire a l'énorme grosseur & largeur de tant de riuers qui n'auroient autre commencement que des fontaines faites d'air conuertie en eau, cela ne se peut comprendre.

D'autres sont d'aduis comme Platon, que pour entretenir le cours assés des fontaines, il y ait vn grand amas & abyfme d'eau és cauernes de la terre, laquelle eſtât la reſeruée comme en cisterne, fournit continuellement d'eau aux fontaines, & y eſt entretenue par les pluyes, & que la terre ſpongieuſe les reçoit de tous coſtez par ſes pores, & ainſi l'eau ſe glife peu a peu en ſes entrailles, d'ou par apres & par certaines veines elle ſort en diuers lieux. Ceſte opinion neſt pas plus receuable, car il ny a pluye ſi grande qui puiſſe mouiller la terre plus profond que de dix pieds, comment ſeroit il donc poſſible que la pluye ſeule puiſſe fournir d'eau aux reſeruoirs en terre pour ſ'écouler

2. opini:

Senec.



*Les Eaux chaudes &*

s'écouler en fontaines & rivières, puis-  
que elle ne mouille que le dessus de la  
terre: Les puits qu'on caue deux ou  
trois cent pieds dans terre, ont leurs  
veines d'eau dans ceste basse profon-  
deur, dans laquelle l'eau de la pluye ne  
scauroit penetrer.

3. opinio.

La troisieme opinion qui semble la  
meilleur, est que toutes sortes de fon-  
taines chaudes & froides viennent de  
la mer. C'est l'avis du Sage Salomon  
duquel ie fais plus de cas que de tous  
les Philosophes payens ensemble:  
*Omnia flumina intrant in mare. ad locum  
unde exeunt flumina reuertuntur. ut ite-  
rum fluant.* Les fleuves retournes au  
lieu dont ils sortent afin que de rechef  
ils coulent.

*Ecclesi*

*Des fontaines se font les ruisseaux mur-  
murans*

*Bartas*

*Des murmurans ruisseaux les rauageurs  
torrens* (uieres

*Des torrens rauageurs les superbes ri-*

*Des rivières se font les ondes marinières*

Pour clairement entendre cecy faut  
scauoir que cōme le sang au corps de  
l'homme

l'homme est dispersé par plusieurs veines, les vnes grosses, autres moindres & autres fort petites, neantmoins n'est qu'un sang qui prend son origine d'une commune fontaine le foye, ainsi toutes les veines d'eau esparées par la terre, fontaines, riuieres, lacs soit au dedans soit au dehors, viennent d'un mesme reseruoir la mer & y retournent.

*L'eau pour te detramper de mers, fleuves, fontaines,*

*Entrelasse ton cors tout ainsi que de veines.*

Pour preuues de cecy que les fontaines chaudes viennent de la mer aussi bien que les froides, au Friuli terre *Istria.* des Venetiens, il y a des fontaines d'eau *forum Iulium.* chaude lesquelles croissent & décroissent selon que le flux de la mer, qui est fort manifeste en la mer Adriatique, va & vient. Le mesme arriue a d'autres fontaines au sommet de hautes montagnes. Ce n'est pas que ces fontaines viennent chaudes immediatement de la mer, ains l'eau seulement & la quelle encore perd en chemin le plus souuent

*Les Eaux chaudes &  
souuent son sel & son amertume.*

*Le plus sec element tient d'elle ses fontaines.*

Si ces grandes riuieres comme Ganges qui fait perdre le nom a dix neuf grosses autres riuieres qui y entrent; ce grand fleuve de Maragnon au Peru large de quize lieux, l'Orellane large de cinquante, Rio de Plata de vingt cinq ne prennent leurs origines de la mer, il n'est pas possible qu'ils neussent ruinez toutes ces terres là, car si on pouuoit mettre d'un costé l'eau qui a coulé depuis cinq mil ans ença dans la mer, & celle qui estoit en la mesme mer font cinq mil ans, l'assemblée des eaux des riuieres seroit plus grande & de beaucoup que celle de la mer, oyez ce qu'en dit le poëte.

*Du Bartas.*

*Mais la terre ne doit a la mer Oceane  
Ces grands mers seulement elle luy doit  
la Tane*

*Le Nil tresor d'Egipte.*

*Elle luy doit le Rhin le Danube, l'Euphrate*

*Le Tage au flot dore le Tamise le Rone*

*Le*

*Bains de Plombiere. 25*  
*Le Rha, l'Ebre, le Pola, Seine & la Ga-*  
*ronne.*

Mais on obieçtera, si les fontaines & riuieres deriuent de la mer, par quel moyen & par quels canaux l'eau va elle grimper en la sommite' des hautes montaignes, puisque l'eau de sa nature ne monte iamais plus haut que le lieu d'ou elle sort? Pline respond a cecy & dit que ceste ordonnance de nature  
 Lib 2.  
 c. 65.

*De ce grand Dieu qui tient la nature en nature*

A esté faite pour l'entretient de la terre, laquelle estant seiche de son naturel n'eut peut subsister sans humeur & par ainsi il faillloit par necessité que la terre fist place a l'eau & qu'elle luy ouurit ses veines & conduicts tant dedans que dehors pour luy seruir cōme de lyaison, iusques a penetrer aux cimes des des plus hautes montaignes: Ou bien estant pressée de la pesanteur de la terre, & d'ailleurs agitée de l'air qui la pousse, elle sort en grande vehemence cōme qui la siringueroit:

D ou



## Les Eaux chaudes &amp;

ou bien encore que le mouuement, flux & agitation des eaux de la mer, l'y pousse. Vne autre raisõ prinse des Cosmographes est, d'autant que les montagnes sont encor moins haultes que le globe des eaux de la mer, & par ainsi l'eau aux cimes des montaignes vient d'un lieu encor plus haut, laquelle pour cela ne s'epandra sur la terre, car

**Job 38.** *Circumdedi illud terminis meis & posui vectem & ostia & dixi huc usq, venies & non procedes amplius & hic confringes tu mentes fluctus tuos.* Cest a dire iel'ay environne de mes bornes & ay mis des barres & des huis: & ay dit tu viendras iusques icy & ne passera point plus auãt & icy tu romperas tes ondes enfilees. Quelques modernes tiennent le contraire cest a dire leminence de la terre par dessus la mer; prenant argumẽt du cours des riuieres qui de leurs sources tendent a la mer plus rapidement les vnes que les autres selon la hauteur de la terre d'ou elles sõt ecoulez. Mais pour responce a cela faut scauoir que ce n'est pas la mesme eau qui descend

descend & monte mais diuerse & les lieux par ou elle se meurt diuers. Il y a vn milliers de chemins incognus aux hommes par lesquels elle monte au sommet des montaignes sans aucune violence. Le Nil qui trauesse en son cours presque la quatriesme partie du globe de la terre cheminant d'un pol a l'autre passant soub la Zone torride lieu le plus haut de la rotondeur de la terre, faut qu'il monte & grimpe deux cens lieux, faisant en son cours trois mil lieux.

Senec dit que quelques vns font iugement que les fontaines & les riuieres, desquelles la nature ne se peut cōprendre, ont prins leur commencement avec le monde. Ceste opinion est bien vray semblable & pour moy ie le crois ainsi: chascun en iugera comme il luy semblera mieux. Voila quand a l'origine des fontaines chaudes & froides: sensuit a scauoir ce qui les rend chaudes qui estoit la seconde demande de ce chapitre.

D 3 DE

DIVERSES OPINIONS TOU-  
chant la cause de chaleur aux fon-  
taines d'eaux chaudes.

CHAPITRE VIII.

PLusieurs grands Medecins & Phi-  
losophes, assés curieux en la recher-  
che des causes naturelles, ont visité  
pratique & expérimenté noz eaux  
chaudes. Des Galenistes, Paracelsistes,  
Alchymistes on ont fait des coctions,  
didillations, filtra tiōs, digestions, cir-  
culations & mil autres operatiōs chy-  
miques; & neantmoins nous n'auons  
rien de leurs escrits auxquels nous puis-  
sions prendre langue; Ce qui m'a ren-  
du tellement perplex & douteux arri-  
ué a ce chapitre pour rechercher les  
causes naturelles de la chaleur de ces  
eaux, que plusieurs fois i'ay voulu fai-  
re treue avec mes desseins & y publier  
vne surceance. D'autre part mon Hip-  
pocrate m'auoit aduertit de long tēps  
*De vete- que si quis de meteoris aut subterraneis di-*  
*rimed.* que

*et eorūq. scientiā profiteatur, tamen neq. dicenti neq. audientibus manifestum satis fuerit vera sint nec ne.* Si quelqu'un veut discourir des choses qui sont en hault ou sous terre, ny luy, ny ceux qui escoutent scauent s'il est vray ou non. De plus encore lisant ces paroles de Iob 38. *Numquid ingressus es profunda maris & in nouissimis abyssi deambulasti, numquid considerasti latitudinem terre, indica mihi si nosti omnia.* Es tu entré au profond de la mer, & t'es tu pourmené aux derniers lieux des abysses? as tu considéré la largeur de la terre, declare moy si tu cognois toutes choses: de façon que pour scauoir bien discourir quel feu & comment entretenu eschauffe les eaux sous terre, il faudroit y auoir esté.

Nonobstant ces considerations, ie rapporteray icy en bref quelques opinions touchant ce poinct.

Premierement les vns ont estimé que la grande agitatiō des eaux & le mouuement qu'elles font par des haults precipices & grands cataractes, estoient

Opinion

1.

D 3

cause



### Les Eaux chaudes &

cause de ceste chaleur, prenāt pour argument l'eau de la mer laquelle pour froide qu'elle soit, estant agitée violement par les vents & grandes bourasques deux ou trois iours, elle s'eschauffe bien fort: que si ces orages duroient d'auantage l'eau s'eschaufferoit tousiours d'auantage. Aristote semble estre de ceste opinion. *Circa loca talia fortissimi sunt terra motuum ubi mare fluxibile est, aut regio laxa & subantrosa, circa hac enim loca videtur per angustum fluere sub terram mare.* διὸ καὶ τὰ θερμὰ καὶ περὶ Ἀδεψῶν ἀπὸ πλεοντείας αἰτίας γέγονε. Περὶ τῶν εἰρημένων τόπων οἱ σεισμοὶ γίνονται μάλιστα διὰ τὴν σεινότητα. Icy Aristote rapporte la cause des eaux chaudes & bains d'Adepsē aux mouuemens que l'eau fait aux destroits d'Hellespont, Achaie, Sicile & Negrepont. Mais la ou les eaux chaudes sont tāt esloignees de la mer comme les nostres, cōment se peut rapporter leur chaleur a des mouuemens faits seulement a cause des destroits de la terre? Les eaux agitées & précipitées des haults rochers, comme

comme le Rone, sont plus froides par tel mouuement, ce que l'experience fait veoir. De plus si le mouuement est cause de chaleur es eaux, le repos sera cause du froid, puisque selon le mesme Aristote des choses contraires les effects sont contraires; ce qui se recognoit n'estre vray, car les choses opposées au Soleil qui ne se meuuent point, sont plustot eschauffées que celles qui se meuuent doucement, & l'air agité rafraichit. Ioint que quand l'axiome dit que tout mouuement est calefactiue, cela se doit entendre des corps animés, des corps durs & solides lesquels d'autāt qu'ils sont solides *ceteris paribus* d'autant plus promptemēt cōcoiuent & manifestēt ils leurs chaleurs.

5. *Polit.*

Les Astrologues & ceux qui admettent les influences tachent de prouuer que le Soleil premierement, puis les autres Planettes & tous les Astres, voire la moindre partie du ciel ont telle force en certains endroits de la terre qu'ils peuuent eschauffer l'eau: leurs raisons sōt, que tous les corps celestes

2. *Opin.*

*Les Eaux chaudes &*

& lumineux ont des qualités & vertus différentes en influences: que tout ce bas monde est animé, eschauffé, refroidi, régi & changé par le monde supérieur ; que les effets de la Lune sur la mer & sur les humeurs sont trop manifestes pour n'admettre leurs vertus icy en terre, & autres choses qu'ils se persuadent. C'est bien la verité que les Astres peuuent beaucoup par leur mouvement & lumiere sur terre & en terre, mais de croire que leurs chaleurs puissent penetrer iusques au cachots & plus secrets cabinets des montagnes & de la terre, cela ne se peut admettre, la terre estant froide & seiche de sa nature, solide par les rochers & compacte en tous endroits, les rayons du Soleil ne peuuent paruenir ou sont ces eaux soubterriennes, que mesmes a peine peuuent ils eschauffer l'eau des riuieres & fontaines qui leur sont exposees tout le long d'un esté. Les regions chaudes, sous la Zone torride au premier & second climats, auroient bien de semblable fontaines chaudes

chaudes, & toutesfois il se void le contraire : de plus nos eaux chaudes sont tousiours en mesme degre de chaleur encor que le Soleil n'eschauffe tousiours de mesme & selon son cours oblique, c'est plus ou moins.

La troisieme opinion est de ceux qui attribuent la chaleur des eaux aux vents referrez & enfermez sous terre, lesquels s'entrechoquant par tant de plis & replis & se rencontrant en ces retraictes sousterriennes sans pouuoir sortir & iouyr d'un air plus libre, eschauffent par telle attrition & agitation les canaux des eaux & les eaux mesmes, se fondant sur la definition des vents qu'Aristote appelle exhalation chaude & seiche esmeute lateralement sur la terre. Ceste opinion peut bien auoir lieu en certains endroits sur terre comme en Cypre, Rhode, Sicile, Portugal & autres lieux ou le vent du midy est chaud, mais sous terre que le vent qui de sa nature est froid comme estant vapeur terrestre froide & seiche puisse eschauffer les eaux en  
des

3. opinion.



*Les Eaux chaudes &*

des lieux si froids, si obscures & si re-  
mots des effects du Soleil, cela ne se  
peut comprendre : sur terre mesme  
encore que le vent soit esmeu par le  
Soleil, ses rayons & lumiere, encore  
n'eschaufe il pas l'air, mais plustot le  
contraire. D'autre part quelle appa-  
rence y a il que le vent puisse tousiours  
estre de mesme pour entretenir la  
chaleur des eaux en mesme estat &  
degre' comme elle est tousiours, les  
vents ne cherchans que liberte' pour  
se licentier de ces prisons obscures  
en terre ? Que si par certains souspi-  
raux il en eschappe tousiours quel-  
que torbillon, l'eau a mesure de grâds  
ou petits ventolins seroit chaude plus  
ou moins, tiede ou froide, ce qui n'est  
iamais adueni depuis le cours qu'elle  
y a prins : & puis les vens tachât d'ainsi  
eschapper auroient esbranlez nos mō-  
tagnes, & enadez des creus de la terre,  
l'eau en eut demeure' toute chāgee, ce  
qui ne s'est veu de memoire d'hōmes.

*4. Opin.* Vn quatriesme opinion suit qui est  
bien ancienne scauoir de Democrite  
qui

qui estoit du temps de nostre Hippocrate, & renouuellée par quelques modernes comme Paracelse, & semble auoir quelque probabilité: ils tiennēt que comme nostre chaux commune faite de pierre cuite, eschauffe l'eau y estant plongée, bien qu'auparauant au toucher on n'aperçoit aucune chaleur en telle pierre

*Car ainsi que la chaux dans l'onde se dissout.*

*Saute, s'enfle, s'epād, fume, petille, bout  
Et reueille ce feu dont lardeur paresseuse*

*Dormoit sous l'epaisseur d'une masse pierreuse,*

Ainsi la chaux des diuerses mineraux qui sont es entrailles de la terre, arrousee d'une eau qui a prins son cours par la, en est deuenue chaude iusques a sa sortie, sa chaleur ne pouuant s'exhaler en ses canaux, iusques a ce qu'elle ait demeure quelque temps a l'air & lors de sa propre nature elle retourne a sa premiere froidure. ceux cy se fondent sur ce que certaines

eaux

*Les Eaux chaudes &*

eaux comme l'eau forte, s'eschauffent par la mixtion de l'antimoine & le plomb blanchi. Le foin, & la paille pourrie es fumies, s'eschauffent si on les arrose d'eau froide, & que par la peristase du froid repoussant le chaud a l'interieur, il fait vne fermentation, digestion & putrefaction, d'ou procede vne chaleur grande. De prime face ceste opinion semble receuable, mais ces chaux minerales ne peuuent suffir a vne eternite' de chaleur, ( i'appelle eternite' vne continuelle duree de chaleur tousiours semblable ) avec la quantite' & bonte' de l'eau pour la boire hardiment. Que si l'eau passoit par ces mineraux bruslez comme est de l'antimoine avec l'eau forte qui en pourroit boire assurement sans danger ? aussi il se trouue de semblables eaux minerales & froides & chaudes qui sont fort dangereuses: l'argument peut bien valloir en quelque operation Chymique, non en nos eaux continuellement chaudes ; car imaginez vous des montagnes toutes de chaux  
minerales

minérale en leur cautez, en fin l'eau se refroidira apres que ces esprits chaleureux se seront resouls & euanouis, si ce n'est que l'on suppose vn bitume sulfure ou sonfre bitumineux avec la viuacite qui luy est narurelle & qu'avec la chaux l'eau nonobstant son cours continuel, ne le puisse esteindre.

Quelques modernes veulent que la chaleur des eaux procede de la pourriture des choses cōtenues sous terre, & qu'il en aduient tout ainsi qu'es fiebres lesquelles s'alumēt dās le corps avec si grande ardeur, qu'ordinairement les malades disent qu'ils bruslēt, ceste chaleur prouenant de la putrefaction & corruption des humeurs dans les veines. Ils apportent l'exemple d'vne maison bruslée par la corruption & pourriture de fiente de pigeons, d'vne nauiere bruslée soudainement apres auoir couue vne chaleur de pourriture des marchandises qu'elle portoit. Il est vray que toutes choses qui se pourrissent acquierent vne chaleur extraordinaire comme le

5. opinio.

via



*Gal. 1. &  
4. simpl.* vin se corrompant & se tornant en vinaigre, il perd sa naturelle chaleur & en acquiert vne autre non naturelle. Mais l'exemple de la putrefaction des humeurs aux fiebres ne peut seruir en ceste cause, car ceste pourriture cessant apres que le feu de la fiebre la consomme & deuore, la chaleur cesse incontinant : donc comment se pourroit il faire qu'en la terre froide & seiche telles corruptions & putrefactions se facent, lesquelles ne s'engendrēt que d'humidite' destituee de sa chaleur naturelle ? secondement quel degre' de chaleur peut on imaginer se pouuoir tellement & tousiours maintenir sous terre en ces choses putrefiēes, comme les eaux chaudes maintiennent leur qualite' & quantite' tousiours de mesme ? En outre si les eaux estoient eschauffees par telle corruption & putrefaction du meslange de diuerses choses, leurs boissons en seroient dāgereuses, l'odeur en seroit fetide & puante. Et partant l'eau n'est eschauffee sous terre par telle putrefaction.

Mais

Mais que diriez vous de ceux qui se *6. Opin.*  
 sont fantasiés le ramas & fermentation  
 de plusieurs choses sous terre? ils  
 disent que tout ainsi qu'il se fait  
 es syrops & compositions des Ap-  
 potiquaires lesquelles s'eschauffent  
 & s'esleuent d'elles mesmes en leurs  
 pots, & comme le vin quand il  
 cuit dans le tonneau, cela se fait sans  
 feu & chaleur externe: aussi que  
 de mesme en la terre certaines ma-  
 tieres incognues aptes & disposees  
 a s'eschauffer, se fermenter, cuire  
 & digerer, eschauffent cepandant  
 les eaux qui passent aupres. Com-  
 me si telle chaleur accidentelle pou-  
 uoit durer tant & si l'ong temps que les  
 eaux demeurent chaudes; le vin & au-  
 tres choses qui en se purifiant & fer-  
 mentant deuiennent chaudes ce n'est  
 que pour peu de temps. le laisse a pen-  
 ser au lecteur si telle opinion est re-  
 ceuable, non plus que celle qui *7. Opin.*  
 tient la chaleur des eaux prouenir de  
 la chaleur de la terre mesme, par  
 le moyen de laquelle chaleur elle  
 a tant

atant de beaux effects en la production des metaux, mineraux & infinies sortes de pierres & vegetaux qui se nourrissent, entretiennēt & s'augmentent d'une telle chaleur dispersee par toute la terre. Cela est vray qu'il y a vne certaine chaleur temperée qui la rend feconde & fertile a engendrer au dedans & au dehors tout ce qui se void de beau & de bon ; mais s'il n'y auoit autre chaleur en certains lieux pour eschauffer les eaux des fontaines ; il faudroit que par tout ou les eaux sortent de terre qu'elles fussent chaudes puis qu'ils supposēt que ceste chaleur de la terre qui est vniforme & semblable quasi par tout, eschauffe l'eau ce qui ne se void qu'en certains lieux, & par tout ailleurs point du tout.

.opin.

Ab. 3,

Reste encore vne opinion a debatre qui est neantmoins bien ancienne & receu de grands Philosophes au nombre desquels on met Aristote. Senec en ses questions naturelles la deduit bien apertement disant ainsi. Quelqu'vns croient que les eaux chaudes qui

qui entrent ou sortent des lieux pleins de soufre, prennent ceste chaleur par le moyen de la matiere ou elles passent, ce qu'elles tesmoignent par la senteur & par le goust qu'elles ont, car elles raportent la qualite' de la matiere qui les a eschauffees, & afin que tu ne t'esmerueilles point que cela puisse aduenir, iette de l'eau dessus la chaux viue elle bouillira, ce sont les mots de Senecque. Plinẽ semble estre de mesme opinion, sa vertu aussi, parlant du soufre, se monstre bien es fontaines chaudes & bouillantes qui tiennent de luy, car il n'y a chose qui s'allume plus soudain que le soufre, en quoy il apert qu'il participe fort du feu. Les foudres & les esclairs sentent le soufre aussi, le feu qu'ils rendent est sulfurin. Ceux qui ont escrit des bains d'Apone a cinq mil de Padoue sont de mesme aduis. Nonobstant l'authorite' de ces anciens Philosophes, la verite' doit tousiours estre preferee, & l'experience, vraye pierre de touche, examẽ & regle de toutes choses mōstre le cōtraire, en

Lib, 35,  
c. 15.

E      ce



ce que plusieurs fontaines se retrou-  
uent qui sont froides & neantmoins  
sulfurées, & d'autres chaudes qui ne  
resentent rien du soufre. Je serois trop  
long a rapporter les lieux & les Au-  
theurs; l'expérience nous le fait veoir  
a l'œil & au tact, car pour meslee que  
soit l'eau avec le soufre, elle n'en de-  
vient point chaude actuellement, elle  
peut bien acquérir vne faculté chau-  
de & desiccative, comme en l'empla-  
stre de soufre lequel n'est chaud au  
toucher, & toutefois appliqué aux  
humeurs froides, il les eschauffe, de-  
seiche & resoult, reduit de puissance  
en action par la chaleur naturelle du  
corps. Et pour plus grande preuve  
que le soufre seul n'est suffisant a es-  
chauffer les eaux des bains, estant al-  
lume', soit le soufre vif soit le fondu,  
il s'esteint par affusion d'eau froide  
qui luy est contraire : & encores'il  
estoit allume' en quelque lieu pro-  
che des canaux ou l'eau passe sans en  
estre touché, a tout le moins il se fon-  
droit & couleroit, ou meslé avec  
les

les eaux se manifesteroit par quelque issue, ou en fin se consommeroient en soy mesme, la partie huylleuse & aërées fort habile & apte a estre allumee, estant consommée, & ne restant que la partie terrestre elle demeureroit sans vigueur & chaleur; de façon que le soufre seul ne peut estre cause efficiente ny materielle de noz eaux chaudes, trouuons donc vne cause assurée.

*QVIL Y A DES FEVS SOVS  
terre qui eschauffent les eaux  
de Plombiere.*

### CHAPITRE IX.

**G**E grand Stoi que Senecque mon- *Ep. 96*  
strât cōme la Philosophie nous ap-  
prend a bien viure dit que, Nature n'a  
point manque' a prouuoir l'homme  
de tout ce que luy est necessaire. *de ali-*  
Et bien deuant luy Hippocrate disoit *ment.*  
que φύσις ἐξαρκεῖ πάντα πᾶσι nature  
fournit

fournit de toutes choses a toutes choses que mesme pour ne manquer a l'homme en sa necessite', elle a fait contre ses loix generales. La loix generale est que les eaux soient ioinant la terre cy bas, l'exception est qu'il y en ait la sus au ciel : la loix naturelle est que le feu soit loge' dessus l'air l'exception en met dedans l'air, dedans les eaux, dessus & dessous la terre; lequel feu s'entretenant la par le moyen de certaines matieres qui se diront apres, se communique en diuers lieux par des longs circuits, & comme par cheminées en autant de lieux qu'il y a diuersite' de fontaines d'eau naturellement chaude. L'ancien Philosophe Empedocles le tenoit desia ainsi *Thermas videlicet igne sub terra cooperto incallescere & frigidas quidem intrare, & effluere calidas.* Que les eaux Thermales estoient eschauffees par des feus couverts sous terre & qu'elles y entroient froides & en sortoient chaudes. Ce n'est pas a mon aduis qu'une seule fornaiſe puisse suffir avec vne si belle egalite' & proportion a tant de lieux

diuers, mais qu'en plusieurs endroits de la terre, il y a des feus sousterrains qui eschauffent & les pierres & les terres & les eaux qui les auoisinent & s'écoulent par la. Il y a vn ordre & distribution admirable de ces feus, lesquels ne s'esteignent point, ne se diminuent & ne sortent des limites qui leurs sont prescrites, non plus que la mer excède les siennes. Vn des plus fameux feu de l'Europe qui se void sortir de terre cest au Mont Gibel en Sicile *que sulphureis ardet fornacibus Aethna.* Ceste montaigne brusle il y tant de siecles, & la matiere pour l'entretenir ne luy manque, la neige demeure tout l'hyuer sur les cendres que les flammes du feu ont poussé dehors. Le Mont Chymera & d'Hephestia en Lycie bruslent iour & nuict, & leurs feus se nourrissent d'eau & de pluye, car tant plus la pluye est grande tant plus ils s'allument. En Hyrlande il y a trois semblables montaignes qui bruslent incessamment en leurs racines & le dessus est couuert de neige qui semble estre le bois &

*Montaignes qui bruslent.*

E 3 l'en-



*Les Eaux chaudes &*

l'entretient de ce feu. L'Isle de Vulcan en la mer de Sicile n'est elle pas admirable ayant esté quelquefois tout en feu & la mer voisine de mesme? ie dis la mer, car l'eau de la mer est quelque peu grasse & oleagineuse; cest Aristote ἀπὸ ἀλῶν ἔλαια ἀφαιρείται, le feu alloit comme leschant ce qui est de gras & huylleux en l'eau. A cause de ce grand feu continuelle, les poëtes ont feint que Vulcan, forgeron des dieux, forge & martelle la le foudre de Iuppiter. On doit trouuer admirable la fontaine qui est en Scandiglia qui jette le feu avec l'eau, & dès aussi tost qu'il perd l'amorce de l'eau il n'est de durée. Et au cap de Nymphæum la flamme sort du Roc pur, laquelle mesme s'allume a la pluye; faut bien croire que l'eau soit l'entretient de son feu. Les historiens & Geographes ont remarqué beaucoup de lieux ou semblables feus se voyent, cest par tous les quartiers de la terre, mais plus en Italie & Isles voisines qu'autres, aussi on  
n'y

n'y conte pas moins de soixante endroits ou il a des fontaines. & bains d'eau chaudes ; encore que par tout l'eau ne soit arreste' a l'vsage de bains. Ces feus sousterrains se sont quelquefois manifeste' a l'improuiste, cōme en l'Isle Sainct George vne des Isles Açores quasi de nostre temps ou au parauant, la terre trembla avec telle eruption de feu que plusieurs milliers d'hōmes perirent avec leurs maisons & moyens. Plus auāt en l'Isle Sainct Dominique appelle' Hispanio-  
Torque-  
mad.  
 la au dessus d'une haute montaigne, il y a vn lac fort grand, l'eau duquel est noire & iette de figros boullons qu'il semble que tout le feu du monde soit par dessous, & fait vn tel bruit par ses boullons, qu'elle assourdit ceux qui l'oyent es enuironz comme au Catadupes du Nil.

Les poētes n'ont rien ignore' de ces feus sousterrains.

*Habēt ignes vnde oriantur  
 Nam multis succensa locis ardent sola  
 terra.*

E 4 Sunt

*Les Eaux chaudes &  
Sunt autem cunctis permixti partibus  
ignes  
Et penetrant terras  
Et calidas reddunt ipsis in fontibus  
vndas*

D'ou on collige bien manifestement que ce sont feus sousterrains qui eschauffent les eaux.

Mais vn seul Aristote *λὰν τὸς ἔφα* le controleur general de toute la nature Physical seruira d'autorité pour tous escriuant & dediant son liure du monde a Alexandre le grand son maistre, le dit fort clairement le passage meritoit bien les mesmes paroles de l'autheur mais voicy son truchement Budé. *Iam vero terra continet etiam ipsa in se, ut aquæ, ita spiritus ignisq, scaturigines quarum quedã sub terra latent, oculis humanis subductæ, multa spiracula habent emissariæq, vaporis, ut Lipara ut Aetna ut Eolie insule. Quæ quidem sæpe & ipse fluminum more fluunt, ignitaq, ferri glebas euomunt. Nonnullæ verò huiusmodi scatebræ secundum fontes sitæ, aquas inde manentes calefaciunt, aliquæ inde ut repentes,*

*Lib. de  
mundo.*

*repentes. effernefacte alia. quedam modice temperate vt emittantur. Multis etiam in locis orbis, exitus spirituum pariratione patefacti sunt. Sape etiam in mari euaporationes ignis existunt fontes excutunt. &c.* Si l'autorite' d'Aristote doit estre receu en bonne Philosophie, cōme personne n'en fait doubte, ceste question est vuidée, car il enseigne & assure a Alexandre qu'il y a des feus sous terre qui eschauffent les eaux qui passent auprès d'eux, & selon la distance du lieu ou est le feu, les vnes sont fort chaudes, les autres temperées, autres ne sont que tièdes, bien souuent mesmes en la mer des exhalations de feu se font & des fontaines d'eau chaude. Et si on considere bien ce poinct touchant les feus sousterrains on verra qu'ils se voyent plustot aux lieux enuironnez d'eau comme aux Isles & comme en Italie qui est entre deux mers, & que tels feus ont necessairement besoing d'eau pour leur entretement. Pour plus grande confirmation i'ameneray encore d'autres témoigns.

*Nota.*



*Les Eaux chaudes &*

ib. l. c. 101

moins. Pline dit que touchant avec vn flambeau les montaignes d'Hephestia le feu s'y prendra de telle façon que mesme le grauiier & le sable des riuieres & ruisseaux brulent dās l'eau: car on dit que ce feu se nourrit a la pluye. Et dit on d'auantage que faisant vne raye en terre avec vn baton qu'on auroit allumé a ce feu, soudain on verra comme vn ruisseau de feu courir par ladicte raye. Aristote l'auoit dit τὸ δὲ πῦρ διατελεῖ γινόμενον καὶ ῥέον ὡς ποταμῷ. Le feu coule & flue comme riuiere. Munster en sa Cosmographie peut bien estre créu icy, il dit qu'il n'y a point de doubte qu'il ny ait du feu es entrailles de la terre, & ou les montaignes brulent continuellemēt les conduits ne sont nullemēt estoupés: si c'est par interualles ils ne laissent point d'ardre au dedās. Les Autheurs sont pleins des histoires & lieux ou ces feus se voyent. Que si par artifice on a fait des feus comme perpetuels, faut il trouuer estrange qu'il y en ait naturellement sous terre? Sainct Augustin

gustin rapporte d'une lampe qui estoit *De cuit.*  
 au temple de Venus, laquelle combie *Dei.*  
 qu'elle fut exposee aux vents, aux  
 pluyes & autres iniures du ciel, elle ar-  
 doit tousiours sans estre consommee,  
 & sans y adiouster ne huile ne meche.  
 Et apres que ledit Sainct Augustin a  
 recherché fort curieusement la cause  
 emerueillable de ce feu qui ne se cō-  
 sommoit point, il se resolt en fin ain-  
 si. Ou il failloit qu'il y eut en ceste  
 lampe quelque chose d'une pierre  
 qu'on nomme Albeste, laquelle allu-  
 mee ne s'esteinct point, ou bien fal-  
 falloit que la lampe fut forgee par  
 art magique, ou bien que quelque  
 Demon sous le nom de Venus, fit  
 aparoirre ce prodige afin de s'y faire  
 adorer & d'entretenir le peuple en  
 telerreur. Ludouicus Vives au mes-  
 melieu raconte comme du temps de  
 ses peres vn sepulche fut ouuert qui  
 estoit enclos en la terre, auquel fut  
 trouué vne lampe ardante qui auoit  
 demeure allumee quatorze ou quinze  
 cent

*Les Eaux chaudes &*

cents ans comme il apparut par l'inscription du temps, laquelle ayant air, fut incontinant conuertie en poudre & esteincte. Ainsi il y a des choses qui resistent au feu & n'en peuuent estre endomagees : & telles sont celles qui entretiennent les feus sous nos montaignes de Vosge, lesquels s'ils auoiēt air noz eaux diminueroient ou perdroient leur bonté & chaleur ce qu'elles n'ont encore fait iusques a present

DE LA MATIERE QVI ENTRETIENT le feu souz terre, & autres questions touchant le subiet.

## CHAPITRE X.

*Exor. in  
Card,*

LE subtil Scaliger dit que le feu ne peut estre sans matiere & aliment. *Ignis sine pabulo nihil est.* Toutes autres choses & les animaux mesmes qui ont besoing d'alimēt, encore sont ils quelque chose sans leur matiere alimentaire, mais le feu n'est rien sans nourriture. Ore quel viure & aliment luy donnerons

nerons nous pour son entretenemēt?  
 Nous auons dit que ce n'estoit point  
 le soufre seul, ny la chaux des mine-  
 raux, ny la pourriture, ny fermentatiō  
 des choses contenues sous terre; mais  
 maintenant nous disons apres Hippo-  
 crate ( seul suffisant tesmoing en ce  
 poinct comme Aristote a este' au pre-  
 cedent ) que la matiere de ce feu sou-  
 fterrain c'est soufre, bitume & alum.  
 Voicy ces mesmes mots, ο'κου θερμα  
 ὑδατα ἐσιν ἢ θεῖον γίγνεται ἢ στυπτηρία, ἢ  
 ἀσφαλτον ἢ νίτρον, ταῦτα γὰρ πάντα ὑπὸ  
 βιῆς γίνονται τοῦ θερμοῦ. Tont par ou il y  
 a des eaux chaudes, la il s'y engendre  
 ou du soufre, ou alum, ou bitume, ou  
 nitre, ou autre metaux qu'il nōme la.  
 Ce bitume & soufre sont certains suc-  
 gras, huylleux, aérés, legeres, de sub-  
 stance rare & delie, de qualité chaude,  
 & en fin fort semblables au feu. Le bi-  
 tume confere le principal en ceste  
 action du feu pour le nourrir & con-  
 seruer continuellement sans changē-  
 ment, ny diminution, car par l'abon-  
 dance de sa graisse il fournit de foment  
 &



## Les Eaux chaudes &amp;

& entretenement au feu, estant de telle nature qu'il brusle en l'eau & bien aisement, puisque l'eau luy fournit d'aliment, se nourrit par les eaux & au milieu des eaux. *Ignis in aqua valebat supra suam virtutem & aqua extinguentis naturæ obliuiscatur.* Le feu preualloit en l'eau par dessus sa vertu, & l'eau s'oubloit de son naturel d'esteindre.

Sapient.  
19.

Epist.

Langius grand Philosophe & Medecin des Princes Palatins en croit le mesme disant *hec nobis argumento sunt thermarum aquas esulphure, bitumine in visceribus terra ab undarum fluctu, calce & halitu accenso feruere, nec mirum cum lapis Thracius & Gagates aspergine aquarum accendatur* ὕδατι βρεχθῆσα σελάσσειται, arrose' d'eau elle brusle. Ce n'est pas merueille dit ce philosophe si les eaux sont eschauffees en terre par le soufre, bitume, chaux & vapeur allumee, puisque la pierre Tracienne & Agate brusle arrosée d'eau. Munster en dit autant ascauoir que le Bitume ard es eaux

non pas le soufre; de la vient que si tu  
es pand de l'eau sur Bitume ardēt le feu  
ne s'esteindra pas, mais s'augmentera.  
Les histoires que Pline rapporte a ce *Lib. 2.*  
propos confirmerōt nostre dire. Il dit  
donc qu'il y a deux sortes de bitume  
qui bruslent par le moyen de l'eau &  
en l'eau, l'un appelle' Maltha, scauoir  
vn certain limon fort gluant, tellemēt  
qu'il ne demord iamais de ce qu'il aura  
touche', & ainsi les soldats de Lucullus  
au siege de Samosata se trouuerent  
bien empeschez, car des que le limō  
en touchoit vn, il bruloit en ses armes,  
& tant plus on le mouilloit, tant plus  
il s'allumoit. L'autre Bitume s'appelle  
Naphtha qui a mesme propriete' & telle  
affinite' avec le feu que l'en approchāt  
le feu s'y iette a l'instant. De ce Bitume *Gal. de  
bon. aqua*  
se seruit la Princeesse Medee pour  
se venger d'une femme dont elle  
souponnoit le Prince Iason son ma-  
ri estre amoureux : car par subtils  
moyens elle la fit porter vne guirlan-  
de & chapeau de fleurs enduyt de ce  
Naphtha, & allant faire sacrifice aux  
dieux

dieux le feu s'y print de telle façon  
qu'on ne le peut esteindre les poëtes  
n'ont pas ignorez ces secrets.

*Sine bitumineæ rapiunt incendia vi-  
res*

*Luteæ ex ignis ardescunt sulphura  
fumis*

*Lurida supponunt fœcundo sulphura  
fonti*

*Incenduntq; cauas fumante bitumine  
ve nas.*

Et Virgille en son *Æthna*

*Vritur assidue calidus nunc sulphuris  
humor*

*Pingue bitumen adest & quicquid cõ-  
minus atras*

*Irritat flammæ.*

Le Seigneur du Bartas nous interpre-  
tera ces vers.

*Diuin ingenieux ie crein que l'on m'es-  
time*

*Jaloux de ton honneur si mon ingrate  
rime*

*Mesprise tant de flos courans par le  
bitum*

*Le soufre palissant, le salpêtre & l'alum  
Qui*

*Qui d'une tiède ardeur sans medecin  
guerissent*

*Mille sortes de maux qui nos cors en-  
vieillissent.*

Ces deux mineraux soufre & bitu-  
me sont quasi inseparables, pour  
le moins ou il a des feus sous terre qui  
eschauffent les eaux. Cest ce qu'a dit  
Aristote apres auoir recherché les  
causes de ce feu. *Ob id omnes ferme aque*  
*calide sulphuris, aluminis & cineris ali-*  
*quid videtur habere.* Presque toutes les  
eaux chaudes ont du soufre de l'alum &  
de la cendre, qui est ceste chaux des  
metaux & mineraux.

*In prob.*

Les feus appellés Gregeois qui s'al-  
lument sur les eaux sont composés de  
ces deux principaux ingrediens bitu-  
me & soufre, d'autant que l'un resistât  
a l'eau & si conseruant, & l'autre brus-  
lant, ils se maintiennent ainsi tant que  
la matiere dure, car le soufre seuls'e-  
teindroit par l'effusion d'eau, & le bi-  
tume ne brusleroit sans la mixtion du  
soufre. *Et succendetur utrumq; simul &  
non erit qui extinguat.* Il y a encore vne

F sorte



*Les Eaux chaudes &*

forte de charbon qui se fait de certaines pierres, lequel est bien contraire aux autres charbons faits de bois : car si on le souffle ils s'esteint, & arrosé d'eau il s'allume & rend en brulant vne odeur de bitume: ie crois que ce n'est autre chose que la pierre Thracienne que nous venons de dire.

Mais la matiere de ce feu sera elle continuelle? Ouy, d'autant que la reparation en est comme eternelle, ce qui fait qu'il ny a aucun defect en sa conseruation. Car l'auteur de la nature a si bien preueu cela & tellemēt aiuste l'agent & le patient que l'un ne gagnerien sur l'autre, & par ses riches magazins repare, restaure, remplace, subroge & fournit autant qu'il s'en consomme; le naturel du soufre estant tel que de tous les mineraux il se remplace & rengendre le plustot. Et s'il faut cent ans au fer pour sa regeneration & reparation en sa mine, il n'en faut que deux ou trois au soufre.

On peut demander encore pour  
quoy

quoy ces eaux ne sont iamais plus ou moins chaudes. La raison qu'on en peut donner est, que le feu qui est sous la terre ne change point de place, car sa matiere est telle, qu'elle va ou est la flamme, de sorte que ces canaux vne fois eschauffez, le soufre & bitume n'y manquant point, le feu ne bouge d'un mesme lieu, & ne s'estendant dauantage, les eaux coulantes en mesme quantite' en raporte tousiours vne egale chaleur. *In locis subterraneis, non flamma sulphur, sed e conuerso sulphur flammam insequitur, & ideo semper ignis in eodem loco manet, sulphur inquam eliquatum a fornice parietum & sic eliquatum consequitur flammam & quia continuè regeneratur continuè eliquatur, continuè alit ignem & sic continuè incalescunt aquæ igne ipso locum non permutante. Bitumen cum sit liquidum idem præstat.* Cest le mesme qui est dit, mais ie raporte le texte latin pour donner plus de creance a la chose.

*Les Eaux chaudes &c**Georg,  
Agric. de  
Eaus subt**Agric. ex  
Emped.*

En troisieme lieu on demanderoit  
volontier puisque ces soufres bitumi-  
neux sont la matiere & le bois du feu  
qui eschauffe les eaux ( car il ny a que  
le feu qui puisse mettre les choses au  
plus haut degre' de chaleur ) pour-  
quoy n'en retiennent elles quelque  
odeur ? Cest que le bitume & soufre  
sont beaucoup plus doux & pures en  
leurs mines & matrices que nous ne  
les auons au dehors: ou bien que ceste  
odeur se perd par chemin estant aise' a  
s'exaler & perdre, l'eau passant par des  
rochers & longs circuits auant que de  
se monstret. Ou bien encore si on ne  
veut dire, que les eaux passent par des  
canaux, sous lesquels est le feu qui les  
eschauffe en passant & ainsi ne peuuent  
participer ny retenir l'odeur du sou-  
fre. Ou bien en fin estant destinees au  
boire pour la sante' des hommes na-  
ture en ce melange des mineraux avec  
l'eau a si bien corrige' les forts ingre-  
diens qu'elle n'a rien laisse' a contro-  
ler φύσις γὰρ πάντων ἀδιδάκτοι. Nature  
n'a besoin de maistre ny de Docteur.

Vn

Vn autre obieâtera encore, si ceste eau est entretenue & eschauffee par vn feu de soufre bitumineux, pourquoy ne void on les flammes & le feu mesme sortir de quelque endroit de nos montaignes, comme par vne cheminee, ainsi qu'il se fait es autres en tât de lieux? La raison est que le feu est beaucoup plus grâd en ces lieux la, lequel bruslant & ouurant la terre se fait chemin & se donne a veoir. Que si il y en a peu il n'a la force de se ietter au dehors, mais se conserue a l'usage que nature la destine' laquelle *salutis homi* Gal. de  
*num causa omnia facit* fait tout pour le *semi.*  
bien & l'amour del'homme.

Mais laissant vn peu toutes ces raisons a part, n'y a il point quelque sorte de feu qui brusle tousiours & ne se consume point? On veut dire que ouy, & qu'il y a du feu que mesmes ne brusle point l'estoupe, au contraire il s'esteint quand on luy iette quelque chose allumee. De maniere qu'il semble que ce feu abhorre la nature des autres feus qui se communiquent sans

F 3 qu'on



*Les Eaux chaudes &*

qu'on leurs oïste rien du leur , au lieu que cestuy cy na point de communication:& ie croy que ce nest pas proprement feu,mais bien vne eau ignee. Et de telle maniere nos eaux pouroiēt estre chaudes,leur feu s'atachant seulement sur ce qui luy fait resistance cōme l'eau,& par ses subtiles parties passe par les choses faciles a allumer a nostre feu commun. Cest opinion n'est pas a reietter.

---

*EN QUEL TEMPS CES FEVS  
furent allumez & commencerent a  
eschauffer les eaux  
Thermales.*

## CHAPITRE XI.

**L**A curiosité des hommes a esté tousiours fort grande, comme encore en ce fait icy, non contēs de croire qu'il y a des feus sous terre entretenus par le soufre, bitume & l'eau , encor  
veulent

veullent ils scauoir le temps auquel ils furent allumés, & qui en fut le premier boute-feu qui les embraza. Si ce feu a esté aussi tost que la matiere fut faite, par consequent les eaux furent de mesmes aussi tost chaudes, car elles ont coulez des qu'elles furent créés par vne infinie' de fontaines. Auant que de rien resoudre faut scauoir qu'il y peut auoir deus procreations de soufre & bitume; l'vne immediatement de la toute puissante main de celuy qui au commencement a tout cree' de rien, aussi a il cree' aux cauernes de la terre les bitumes & soufres en mesme temps que toutes les autres choses qui sont en terre & sur terre. L'autre procreation est celle qui se fait par propagation naturelle peu a peu & par le moyen d'vne matiere disposée a receuoir forme de bitume & de soufre. Si donc le feu a esté allumé des aussi tost que le bitume a esté fait, cest aussi des le commencement du monde que nos eaux sont chaudes, car les riuieres ont eu leurs cours

F 4

des

*Les Eaux chaudes &*

des son commencemēt; & le Seigneur  
 Dieu n'auoit point fait plouuoir sur la  
*Genf. 2.* terre, mais vne fontaine montoit de la  
 terre, arroufant tout le dessus de la ter-  
*re. Non enim pluerat dominus Deus super*  
*terram, sed fons ascendebat de terra irri-*  
*gans vniuersam superficiem terra.* Si cest  
 depuis & long temps apres faut sca-  
 uoir si ce fut auant le deluge ou apres,  
 si cest auparauant, le deluge changea  
 le cours des eaux des fontaines & ren-  
*Genf. 7.* uersa tout s'en dessus desous, *delebo*  
*omnem substantiam quam feci*, ny ayant  
 feu qui ayt peu subsister ny resister a  
 telle inundatiō d'eau qui surpassoit &  
 le mont Gibel & les plus hautes mon-  
 taignes de quinze codees estouffant le  
 feu par tout ou il y en auoit. *Lib. de*  
*Thermis* Andreas Baccius n'est pas d'aduis que l'eau soit  
 este' chaude tout au commencement  
 du monde, voicy ses mots. *An verò a*  
*prima origine nascantur aliqua calida, cō-*  
*creato videlicet cum ipsa aqua calore non*  
*credo.*

Cest donc depuis le deluge que les  
 feus se sont allumés ou r'allumés pour  
 eschauf.

eschaufer les eaux, mais quand & comment? Quand au temps il est vray semblable que ce fut peu de temps apres, & que les hommes diminuant de force & d'aage, la terre ne portant si bons fruiçts qu'auparauant, car Noe com- *Genes. 7.*  
mença a labourer la terre & planta la vigne: *Coepit Noe exercere terram & plantauit vineam.* Les hommes dis-je eurent pour recōpense en leurs traualx & pour remedes a leurs maux l'vsage des eaux minerales & naturellement chaudes.

Ore comment maintenant ces feus se sont ils allumez, ou rallumez, si auant le deluge ils brusloient desia, & auoient estés esteins & estouffes par les eaux, lesquelles apres quarāte iours de pluyes couurirent la terre par cent cinquante iours: *Obtinuerunt aqua terram centum quinquaginta diebus.* *Genes. 7. Meteo.* Ari-  
stote dit que la terre en certains lieux, est creuse, rare, fūgeuse, bitumineuse & sulfuree, & que en ces lieux la se font des exhalations chaudes & seiches, & certains vents & esprits ignēs, (*Flatus domini*)



Isaïe 30.

*domini sicut torrens sulphuris succendeent eam*, le vent du Seigneur est comme vn torrèt de soufre qui l'allume.) Lesquels cherchant issue & ne la trouuant, s'entrechoquent, s'agitent, se rarefient & s'enflamment, voltigeant sous terre & par leurs mouuemens s'eschauffent, & rencontrant ces sucz aérés, gras & huilleux qui ont si grande sympathie avec le feu, s'allument. Que si ces conditions ne s'y retrouuent, scauoir lieu propre, matiere conuenable, esprits ignez, agitation & cours d'eau, il ny aura aussi ny feu ny fontaine chaude. On demande icy, les questions s'entresuiuant, si le feu est au mesme canal de l'eau, ou en quelque lieu bien proche. Nous auons desia respondu en partie a ceste question & disons encore que les vns ont voulu que l'eau soit chaude, non pour passer par les mineraux bruslés en mesme canal, mais que sous les canaux le feu y est allumé qui eschauffât sa terre & pierre voisine eschauffe quand & quād l'eau en passant. Georgius

gius Agricola grand maistre en ceste Philosophie tient que les eaux sont chaudes parce que elles passent par les mesmes canaux ou les feus sont allumez. Ce qui est de plus vray semblable, d'autant qu'il est besoin d'eau pour entretenir le bitume, lequel attire de l'eau vne certaine humidite', laquelle il conuertit en sa nature, & est cause que le feu perseuere luy suggerāt toujours aliment a viure.

De ijs  
qua ex  
terra ef-  
flu.

Mais comment se peut il faire que ce feu perseuere toujours & commēt est ce que sa matiere n'est bruslee & consommee depuis tant de centaines d'ānces? outre ce qui en a desia este' dit Virgile en rend la raison en deux mots.

*Atq; hec ipsa tamen iam quondam ex-  
tincta fuisse*

*Ni furtim generet secretis callibus hu-  
mor materiam.*

Il y a long temps, dit il, que ces feus se-  
roient esteins si la matiere ne luy estoit  
fournie par lieux secrets & cōme clau-  
destinement; & cōme toutes choses se  
rendēt eternelles par leur propagatiō  
&

& generation successive, ainsi en ad-  
vient il au soufre se regenerant inces-  
samment en ses mines, de façon que  
l'eau continuant son cours, elle s'ac-  
quiert toujours mesme degre' de bõ-  
te', qualite' & quantite'.

---

*SCA VOIR-MON SI OV TRE LES  
causes naturelles des font aines chau-  
des il y en a une sur-  
naturelle.*

## CHAPITRE XII.

**A** Pres toutes les recherches, dispu-  
tes, opinions, iugemens & arrests  
donnez, voire par ceux qui pensent  
estre mieux rentez de Philosophie que  
tout le Peripaterisme, pour la chaleur  
de noz fontaines, pour la perpetuite'  
du cours toujours egal en substance,  
quantite', qualite', goust, saveur, odeur  
& chaleur il y a des milliers d'annees;  
encore faut il veoir s'il a point quel-  
que autre cause surnaturelle & cele-  
ste.

ste. Ce qui en dit iusques icy, n'est rien au pris de ce qui s'en peut dire, on n'y va qu'a tatons, effleurant tant soit peu & superficiellement quelques causes vray semblables, supposant vn feu, a cause qu'il ny a que luy qui puisse bien eschauffer & mettre les choses au plus haut degre' de chaleur, comme a este' dit vn peu deuant, & vne matiere qui brusle dans l'eau, vn autre qui luy sert d'aliment & tout ce qui a este' dit es chapitres precedens. Mais voyons par le menu si ces causes naturelles & qui semblent estre vrayes peuuent subsister.

Premierement quant a ceste chaleur imprimée en l'eau, ce ne peut estre celle par laquelle toute chose animee a son estre: ny la chaleur du Soleil, ny les vents parceque de toutes ces choses l'action n'en est point permanente ains est subiette a toutes sorte de vicissitude & changemēt; la ou que la chaleur de nos eaux est tousiours de mesme. Si cest vn feu actuel, commēt peut il estre ainsi retenu & emprisonné, puisque n'ayant air ny soupinal de luy  
mesme



### Les Eaux chaudes &

mesme s'esteint & meurt? Il y est peut estre retenu avec violence & contre sa nature, mais y a il quelque chose de violent en la nature qui soit perpetuelle? & noz eaux son perpetuellement chaudes. Le feu a tousiours besoing de matiere car *siue pabulo nihil est*, qui est le chaufournier, bucheron, forgeron qui luy distribue sa ration, sa matiere a brusler avec si iuste poid & mesure? Es enuiron de nos bains il n'y a aucune apparence de feu sortant de terre comme au Mont Gibel, Vesune & autres lieux, la ou aussi il y a des fontaines chaudes en grand nombre. Que si dauanture on veut dire que l'eau estant eschauffee par la bien loing, & que par certains canaux elle vient sortir entre nos montaignes de Vosge, de prime abord cela paroist croyable, mais est il possible que faisant si grand chemin de tant de mille, le feu ne s'amortisse & diminue quelque fois, ou l'eau ne diminue de sa quantite' & qualite' en chaleur & vne si longue course

course? Tous les elemens sont sub-  
 jets a mutations a tout le moins en  
 leurs parties , mais ces eaux ne reco-  
 gnoissent aucun changement , faut  
 bien croire que c'est vn grandissime  
 priuilege qui a este' fait a ces fontaines,  
 que le feu, l'eau & la terre par vn cer-  
 tain & incognu concordat, immuable  
 & perpetuel se conseruent la bas en-  
 semble, bien que par tout ailleurs ils  
 soient contraire, & ne tendent qu'a la  
 ruine de l'un ou de l'autre. Qui est le  
 fontenier, l'ingenieux qui a si bien ci-  
 mente' les canaux de ces deux fontai-  
 nes pres de Bude en Hōgrie que d'une  
 mesmes place on peut puiser de l'eau  
 chaude & bouillante, & de la froide?

*Et bien qu'entre son flot aussi froid que  
 la glace*

*Et le bain chasse-mal il y ait peu des-  
 pace.*

Jamais na fallu mettre la main pour  
 radouber ces conduits, le feu ne les  
 a rongé qui deuore tout, l'eau ne les  
 amine' qui rauage tout. Plutarque ad-  
 mi-

## Les Eaux chaudes &amp;

mirant ces eaux chaudes disoit, *Admiramur maxime aquas nasci calidas, non ita miramur frigidum fontem quia superiorem in calidis arbitramur causam.* Nous admirons les eaux chaudes, non les froides, parce que nous estimons qu'il y a vne cause qui vient d'en haut. Il iugeoit bien qu'une autre cause que naturelle eschauffoit les eaux.

Lib. de  
Therm.

Andreas Baccius apres auoir tant discouru des eaux Thermales ne scait ou, ne a qui raporter la cause de leur chaleur voicy ses paroles. *Quibus una concurrentibus aqua scilicet & igne, prout situs, communicatio viarum fors, vel diuinus quispiam iussus tulerit apparet impressio foris in nascente aqua. Hec forma est, hic typus harum impressionum caliditatis in aquis.* Le feu & l'eau courans ensemble selon l'asiete du lieu, la rencontre & communication des chemins, le sort, ou selon que le diuin commandement a ordonne', la marque se recognoit au dehors. Aristote dit que les eaux coulēt en bas & en vne par vne necessite' naturelle, mais quand il est question de scauoir

Nota.

de gñā  
anim.

sçauoir comment elle peut grimper en haut il y perd son rolet & dit que c'est *διὰ τὸ βέλτιον* pour le meilleur. Ne pouuons nous pas dire le mesme & a meilleur droit de noz eaux, qu'elles sont chaudes *διὰ τὸ βέλτιον* pour la commodité de l'homme, nous arrestant a la cause finale & non a la matérielle? Claudian s'est il point trouue' chez Guillaume le songeur avec les autres car pour resolution il dit

*Quis neget authorem hac constituisse Deum?*

Qui est-ce qui voudra s'enquerir d'autres causes que de la volonté du souuerain? les merueilles duquel la sapience voulant signifier dit, qui est suffisant pour raconter ses œuvres? Car qui enquestera ses merueilles? Si ma *Eccles. 18.* profession n'estoit de la Medecine, i'en dirois dauantage, mais i'aime mieux finir par mon Hippocrate lequel dit *ἀπελείφθη τοῦ θερμοῦ πούλυ ἐν τῇ γῇ* qu'il y a beaucoup de feu demeuré & delassé en terre, *certitudinem autem exactam raro videre contingit*, mais que

G d'en



d'en auoir vne exacte cognoissance  
cest chose bien rare.

Ce peu suffira pour le premier trai-  
cte, touchant les questions generalles  
tant des eaux & de leurs differences,  
que des bains naturels, de leur mine-  
raux & des causes de leurs chaleurs.  
Sensuit de les accommoder particu-  
lierement aux nostres, & veoir quels  
sont leurs effects, comment les faut  
pratiquer & mettre en vsage. cepen-  
dant amy Lecteur.

*Vine: vale. si quid nouisti rectius istis,  
Candidus imperti: si non, his utere me-  
cum.*



SE



SECOND

# TRAICTE

DESEAVX CHAVDES,OV

IL EST DISCOVRV SEVLEMENT

&amp; en particulier des eaux &amp;

Bains de Plombiere.

SITVATION ET STVCTVRE

*des Bains de Plombiere.*

CHAPITRE I.

**D**OVT ce qui a esté dit  
 au premier traicté tou-  
 che en general seule-  
 ment toutes sortes  
 d'eaux naturellement  
 chaudes & minerales  
 & de leurs bains : maintenant nous  
 auons a les particulariser, & y voir  
 quelles sont les nostres, de quoy cō-  
 posees & a quelles maladies elles pro-  
 firent, soit en bain, soit pour boire.

G 2 Mais

*Les Eaux chaudes &**Deut. 8.**Fertilité  
du pais  
de Lor-  
raine.*

Mais premierement faut cognoistre le  
pais & lieu ou ces bains sont situez.  
L'écriture nous enseigne que Moyse  
desirant & tachant d'attirer le peuple  
a l'obseruance des commandemens  
de Dieu, luy disoit de sa part ; le Sei-  
gneur ton Dieu t'indroduira en vne  
terre bonne, vne terre ou sont les fleu-  
ues, eaux & fontaines & abysses, les-  
quels sortent des champs & montai-  
gnes dicelle. Terre de froment &  
d'orge & de vignes, & de ses montai-  
gnes les metaux d'arain sont tirez.  
Nous auons tout cela, grace a Dieu, &  
en abondance en nostre pais de Lor-  
raine, car il est tellement accomply  
des dons & liberalitez du ciel & de la  
terre, qu'a peine s'en peut il trouuer  
vn qui l'egalle en bonte' & quantité  
de tous biens. Il se peut facilement pas-  
ser de ses voisins & de toutes danrées  
estrangeres, si ce n'est que par curiosité  
il veulle changer. Sa terre est fort fer-  
tille en toute sorte de bons fruiçts, ses  
campagnes pleines de moissons, ses  
collines de bons vins, ses riuieres, lacs  
&

& estangs de poissions, les montaignes sont reuestues de bois & forests, les plaines & vallées de bestail, les lins & les laines y sont en telle quātite qu'on en recouure & les voisins & les estrangers ; la venaison & le gibier ny manquent point. Il y a des mines de fer en grande quantite, de cuiure, de plomb *Metaux*, d'argēt & d'azur. Il s'y trouue de beau marbres. Les Salines & le sel qui se *Salines* fait en six diuers lieux pour estre distribue dans & hors le pais du costē d'Allemagne est d'un grandissime reuenu.

Les montaignes de Vosge ne sont point infertiles, car ou elles sont tellement chargees de bestes rouges que les païsans s'en font riches, ; ou elles sont couuertes de sapins qui se portēt par eau, outre la fourniture du païs & des voisins iusques en Holande, Zelāde & par tous les païs bas. Nos eaux chaudes & minerales sont venues sur- *Eaux chaudes* gir & degorger entre ces montaignes, lieux qui sembleroient autrement desers & steriles, neantmoins sont les plus



*Les Eaux chaudes &*

plus frequentez, a cause de la bonte  
 vertu de ces eaux chaudes qu'elles  
 vomissent. Cest proche de la Borgo-  
 gne & d'Allemagne ou ces bains ap-  
 pelés de Plombiere sont situez, & non  
 loing de la France. Cest enuirō le vingt  
 huitiesme degre' de lōgitude & qua-  
 rante septiesme & demy degre' de la-  
*Villes* titude. Les cosmographes m'enten-  
*proches* dent bien. Les Villes plus proches sōt  
*des bains* Remiremont & Espinal; l'vne tant re-  
 nommee pour sa noble & riche Ab-  
 baye, l'autre si fameuse par sa trafique  
 & marchandise.

Les sources & fontaines de ces bains  
 sont dispersees en diuers endroits, soit  
 que l'industrie & artifice des hommes  
 les ait ainsi separez inegallement pour  
 plus grande cōmodite', soit que l'eau  
 ait ainsi pris son cours & issue la ou el-  
 le a peūt mieux la trouuer; & la aussi  
 on auroit accommode' leurs canaux.

La plus grande source est celle qui  
*Grand* fait le grand bain, sortant en grande  
*Bain* quantite' & avec violence, par vn ca-  
 nal qui porte plus gros que le bras,  
 entaille' dans la roche & pierres de

*Bains de Plombiere.*

53

grande epeſſeur, ſi bien cymentees  
 que de temps immemorial on n'y a  
 mis la main; ſi ce n'a eſte' par ceux que  
 nous dirons au chapitre ſuiuant. Ceſte  
 ſource ne ſe void que lors que le bain  
 eſt vuid, car elle eſt raiz le paue';  
 l'eau en eſt tellement chaude en ſa  
 ſource qu'il n'eſt poſſible l'endurer  
 vn bien peu de temps. Ce bain eſt fort  
 grand, plus long que large, capable de  
 cinq a ſix cent perſonnes fort com-  
 modement, deſquelles la plus part  
 peut eſtre aſſiſe & ſe mettre plus ou  
 moins auant en l'eau ſelon que la ne-  
 ceſſite' le requiert, & eſtre a couuert  
 d'vne pluye ſubite, ou de l'ardeur du  
 Soleil. Toutes ſortes de gēs (exceptez  
 les tout pauures qui ont vn bain apart)  
 ſ'y peuuent baigner; les Princes meſ-  
 mes, ainſi que iadis les Rois & Empe-  
 reurs, ſe baignent avec le peuple, qui  
 eſt ordinairement de nobleſſe, & gens  
 de qualite' & moyens. Les Allemans,  
 leſquels ny manquent tous les ans en  
 grand nombre, ont vn des coſte' du  
 bain pour leur quartier & y manger

G 4

leurs

*Les Eaux chaudes &*

leurs soupes s'ils se sentent foibles, & pour y demeurer la plus grāde partie du iour. Chacun scait le respect qu'il doit auoir en tel lieu, sur peine de punition portee par les ordonnances affigees en langue Allemande & Françoisse tout a l'entree du bain.

*Bain la  
Royne.*

Il y a vne autre bain tout couuert & ferme, appelle le bain la Royne, a cause que les Duchesses de Lorraine Roynes de Sicile & Dannemarch s'y baignoient separement, le bain estant tapisse fort proprement. Ce bain est moins grand & moins profond que le grand, sa forme est ronde, l'eau y court en bien moindre quantite & par dessous pour l'ordinaire, ou plus haut, en toupāt la source d'en bas, si on en veut prendre pour boire, comme on n'en beuoit point d'autre il y a quelques annees.

*Bain de  
chesne.*

Vn troisieme bain estoit encor du passe, appelle le bain du chesne; maintenant il ny reste que la forme qui est quarrée sans eau, mais on boit de l'eau qui remplissoit ce bain pour les maladies

dies qui se diront par apres. Ceste eau se va rendre au grand bain par vn canal, & sert pour ceux qui en veulent boire, ou la receuoir sur la teste ou sur les espaules en forme de Douche.

J'ay oublie' de dire que le bain de la Royne est beaucoup moins frequente' que le grand, si ce n'est de ceux qui se font ventouser. L'eau n'est vn peu si chaude que celle du grand, mais vn peu plus apre & comme salee paroist elle a la gorge.

Il y a vn quatriesme bain appelle le *Bain des* bain des ladres, a cause que les pau- *panures.* ures, vlceres, galleux, impotens & pleins de misere & infections du cuir, s'y lauent & retirēt toute la iournée. L'eau n'y a quasi point de canal particuliere, mais y flue & coule de tous costez & est peu profonde au respect du grand bain, dans lequel, outre le gros canal qu'auons dit, l'eau s'y rend aussi de plusieurs endroits opposites, si qu'il semble qu'a l'enuie, ceste eau chaude accourt a l'vsage que la destine celuy qui la sanctifie.

L'estune



*Les Eaux chaudes &*

*L'estuue* L'estuue, ou l'on prenoit des ventouses & cornets y est encor aussi entier & bien faite que iamais ; par desfous il y passe vn petit ruisseau d'eau fort chaude qui l'eschauffe, maintenant elle est peu vſitee a cause du trop de vapeurs de l'eau qui rendent le lieu vn peu obscur & difficile a y pouuoir demeurer quelque temps.

*Plusieurs fontaines* Il ya encor d'autres fontaines plus chaudes que les precedentes qui seruent a la commodite' du bourg comme pour lauer les vaisſelles, nettoyer les linges, plumer les volailles, & seruir a autres necessitez de mesnage ; & pour telles commoditez il y en a en plusieurs maisons particulieres. Enfin la quantite' de ceste excellente eaux y est si grande que comme nous auons dit des bains de la grande Iſle Athlantique, on y laue les iambes foibles des cheuaux pour les fortifier.

*Bourg de Plöbierre* Le bourg est fort logeable, & non obstant l'asiete du lieu entre les montagnes, toute sorte de viure & bons vins y arriuent & a bon pris. Ce qui donne

donne courage aux riches & aux pauvres d'y aller chercher leur sante' avec tant de belles commoditez. Faudroit estre sur le lieu pour veoir & experimenter si ce qui en est dit n'est bien peu, en esgard a ce qui s'en peut dire & en termes pris emphatiques.

### DES PREMIERS FONDA-

*teurs des Bains de Plombiere*

*& a qu'els fins.*

### CHAPITRE II

**Q**Vand au temps & par qui ces eaux chaudes furent ainsi re tenues en vſage de bains , il s'en trouue peu de memoire. Environ l'an quatre cents soixante huit, Alberic autrement dit Ambron fils de Clodion le cheuelu second Roy des François, vint par deça (Meroë ayant succede' a Clodiō avec l'ayde de Aëtius commis de Cesar & subiuge' Atila Roy des Hongres qui se nommoit fleau de Dieu) & fut Seigneur  
des

*Les Eaux chaudes &c.**Plombiere  
par qui  
bâti*

des Prouinces de Mosellane, Ardène,  
Brabant & de plusieurs autres a l'en-  
tour du Rhein, & particulièrement fit  
bâtir en ces quartiers Strasbourg,  
Toul, Espinal, Marsal & les bains de  
Plombiere.

*S. Rom.*

Quelques deux cents ans apres, S.  
Romaric descendu de maison Royal,  
fit bâtir au Saint Mont ce riche Mo-  
nastere, la ou sa fille Gertrude fut pre-  
miere Abbessé, & des ce temps la noz  
bains commencerent a estre en vsage  
de plus en plus, la proximité du lieu  
donnant occasion de s'y baigner & de  
s'en mieux porter puis apres. Mais il  
est vray semblable que long temps au  
parauant, les Romains, vrays Pirates  
de tous les Estats du monde, en furēt  
les premiers fondateurs; parceque il  
se lit aux hisloires que l'vsage desbains  
a este porté par eux, presque par tou-  
tes les prouinces de la terre; ayant tel-  
lement amplifié leur Empire par con-  
questes, que ne pouuant loger dans la  
capacité de ses sept collines Rome fut  
estendue iusques au plus éloignées &  
inco-

*Romains*

incognues Prouinces, par le moyen de  
ses Proconsuls qui les gouuernoient.  
Et ainſi les Bains d'Aix la chapelle ap-  
pellees Aquisgranum, furēt baſtis par  
Granus frere de l'Empereur Nerōn.  
Ceux d'aix en Prouence Aquæſextiæ  
par Sextius gentilhomme & Capi-  
taine Romain. Maistre Robert de Sor-  
bonne predicateur de Loys, neuſieſme  
du nom, Roy de France, acheta vne  
place qu'on appelloit le lieu des bains  
de Cesar. Plusieurs autres Consuls &  
Empereurs en firent baſtir en d'autres  
Prouinces. Et icy pres à Borbonne les  
bains, il ſe lit encōre vne antique cō-  
me Calatinus Romanus pour la ſanté  
de ſa femme Cocille fit baſtir & accō-  
moder les bains qui y ſont encor pour  
le, preſent bien en vſage, & ſpecial-  
ment a quelques incommoditez des  
femmes.

*Bains  
d'Aix.*

*Bains de  
Cesar.  
Bains de  
Borbōne.*

Il y en a en tant d'autres lieux en  
France comme en Borbonnois, Au-  
uergne, Languedoc & Gascogne, qu'il  
ſeroit trop malaiſe de trouuer les  
premiers qui les ont tous mis en vſage  
ſeule.

*Bains de  
France.*



seulement se faut contenter de sca-  
voir que l'antiquité Romaine n'auoit  
rien de si commun en ses délices que  
les Bains, & croyoit n'y auoir chose au  
monde si recommandable pour con-  
seruer longuemēt la santé & l'embon-  
point, que de se baigner souuent. Fai-  
sant ses conquestes à forces d'armes,  
elle y enuoyoit les blesez cōme nous  
auons dit de Viterbe, & en temps de  
paix, se baignoit pour plaisir le plus  
souuēt ou par necessité. Ces Sages Ro-  
mains & politiques mondains reco-  
gnoissant l'humeur des François fort  
inquiète au recouurement de leur li-  
berté naturelle, les traittoient avec  
toute sorte de courtoisie & humanité,  
faisant embellir les villes de Bains, d'A-  
queducs, de fontaines, d'Amphithe-  
âtres & semblables commoditez. Cō-  
cluons donc que les Romains Empe-  
reurs de tout l'vniuers ont esté les  
premiers qui ont fait plus d'estat de  
noz eaux, & les ont pratiqué & mis  
en vſage tel que maintenant elles sont;  
encore que au parauant leur venue  
ceux

ceux du pais mesme les ayant heu en grande recommandation pour bonnes , mais pour n'en auoir l'vsage tel qu'il estoit entre ces Romains , ils ne s'en seruoient en ce temps la si a propos comme ils firent puis apres. Voila ce qui s'en peut dire en bref.

---

*DE LA MIXTION DES METAUX & mineraux avec les eaux & comment elle se fait.*

CHAPITRE III.

**I**Vsques icy nous auons discoursu de l'eau, de ces differences, de la source des eaux Thermales, qu'il y a des feus sous terre qui les eschauffent quelle matiere entretient ces feus & comme ils sont este' allumez.

Mais nonobstant tout cela , auant que de venir encor aux nostres , Premièrement faut scauoir comment la mixtion des mineraux se fait avec les eaux & ce qui les rend salubres

*Les Eaux chaudes &*

salubres ou non. Car comme la bonté & perfection de l'eau commune & potable consiste en ce qu'elle soit pure & nette & sans aucun goût particulier, my mixtion ; ainsi la bonté & vertu des eaux Thermales se iuge par la mixtion des minéraux qui les rendent propres a guerir telle ou telle maladie.

*Meslage  
des mi-  
néraux.*  
1.

Ceste mixtion se faiét ordinairement en trois sorte. La premiere quād les minéraux sont tellement meslés avec l'eau que ce n'est qu'un mesme corps, mesme substance ; & vne mesme forme qui les vnit ; & la séparation de telle mixtion ne s'en fait qu'avec longues & artificielles operations Chymiques. La seconde se fait quand avec les eaux il y a quelque mineral meslé mais non si exactement, que ce ne soit qu'une substance en apparence ; & telle mixtion se doit plüstot appeller confusion que vraye mixtion, d'autāt que *Minima minimis non commiscetur* : ceste sorte de mixtion se recognoit lors qu'avec les eaux il en sort par mesme

mesme canal & source, quelque espece de mineral, soufre, bitume ou autres. La troisieme sorte de mixtion tient de ces deux precedentes scauoir quand vne partie des mineraux est vrayment meslee avec le tout, *totato-ru*, & d'autres non, ains seulement que confusement en la seconde façon: pour exemple le sel qui se retrouue es eaux, y est tellement meslé & fondu qu'il ne se recognoit qu'a force de distillation & euaporation; la ou qu'en la mesme eau en sa sortie de terre, on verra decouler du bitume, du soufre ou autres choses adherantes a ses canaux. Ceste mixtion depend de la grande chaleur de l'eau, ou du temps & de la longue demeure qu'y font les choses meslees, ou de la nature mesme des mineraux & metaux: car les vns ne se meslent iamais bien avec les eaux a cause de leur dureté; d'autres encore qu'ils soient mols & liquides, neautmoins ne s'y peuent mesler que confusement; & tels sont les gras & huilleux: d'autres en troisieme lieu qui se meslent faci-

**H** **lement**



*Les Eaux chaudes &*

lement d'autant qu'ils se liquéfient;  
& tels sont tous sucz deſſeichez & puis  
liquefiés & fondus comme toutes ſor-  
tes de ſels.

*Quelles  
choſes ſe  
meſlent  
avec les  
eaux.*

1.

Mais pour encore plus particuliere-  
ment entēdre cecy, faut ſpecifier par le  
menu tout ce qui ſe meſle ordinaire-  
ment avec les eaux. En premier lieu  
ſont certaines vapeurs & exhalations  
engendrées es cachots de la terre tant  
par le moyē de la chaleur qui y eſt que  
de celle du Soleil & des aſtres. Ces va-  
peurs ſont ſeiches ou humides : & les  
vnes ſont malignes, veneneuſes & in-  
ſectent & corrompent les eaux; les au-  
tres ſont benignes & ſalubres, & les  
rendēt propres pour la ſanté. Ce meſ-  
lange qui ſ'en fait eſt, ou de la ſubſtāce  
meſme, ou de ſes vapeurs, leſquelles  
vapeurs ne ſōt en l'eau que lors qu'elle  
eſt chaude, car eſtant refroidie elles  
ſe perdent ſ'exhalent & ſ'euaorent;  
ce qui n'aduiēt lors que quelque por-  
tion de la ſubſtāce meſme comme du  
ſoufre y eſt meſlee. Et pour l'eſgard du  
bitume ceſt avec vne ſi grande tenuitē  
& elaboration de ſes eſprits, qu'il ne

donne point d'euidēce bien manifeste par le goût de la presāce de sa substāce.

En second lieu sont certains suc cōgelés deseichés & fixes; ou liquides tel est l'alum liquide, de crasse substance neantmoins & ses especes, desquelles nous dirōs en son lieu, & iceux se fondent en l'eau: C'est le Naphte, ce sont certains suc pierreux; sont les sels de diuerses sortes qui rendent aussi bien differentes les eaux des vnes aux autres: En fin sont toutes sortes de vitriol qui peuuent se mesler & communiquer leurs vertus aux eaux, comme le Misy, Sory, Melanteria & autres s'il y en a d'auantage. Mais comme des vapeurs malignes ou non, ainsi des suc les vns sont dangereux, les autres salutaires.

Troisiesmement toutes especes de metaux se peuuent rencontrer aux canaux & cours des eaux, comme l'or l'argent, le fer, le cuiure, le plomb, l'erain, le mercure, lesques ne sōt si durs en leurs veines comme dehors, & par ce moyē les eaux passant a trauers en

H 2

retiennent

retiennent quelque qualite' : rarement l'or & l'argent se meslent avec les eaux a cause de leur durete' ; l'airain, le cuiure, & le fer s'y meslent plus facilement & plus communement, comme il se void en plusieurs fontaines d'Allemagne, & nommement en celles de Spa.

*Qua tibi Calchanto sulphure & ære fluunt.*

*Quæ cerussa, nitrum & plumbum, & se miscet alumen.*

*Et ferrum & ferri rûsra rubrica parës.*

Le Mercure s'y trouue fort rarement; que si on boit des eaux qui passent ou il y en a elles sont incontinent rauies au cerueau, le remplissent d'humeurs lesquelles retombant sur les genciues & articles font beaucoup de maux. A ce mesme lieu se raportent les mineraux, comme le soufre, lequel se mesle avec les eaux, ou par sa substance ou par ses vapeurs & exhalations seiches & adustes quand il brusle; le sandarac, l'orpiment, l'antimoine s'y meslent aussi, mais avec grand danger de

de la sante' de ceux qui en boient.

En quatriesme lieu toutes especes de pierres tant communes que pretieuses se meslent avec les eaux; les marbres, les gyp, lesquels ont des effets dangereux.

Finalemēt vn grand nombre de diuerſes especes de terre, comme celle qui se trouue en beaucoup de lieu ressemblant au bol d'armenie, ocre croye, argile, plastre, marne, & vne infinité d'autres terres se meslent uec les eaux & leurs communiquent leurs facultez. Il s'y trouue a l'entour de nos eaux de Plombiere vne certaine terre grasse de diuerſes couleurs, laquelle estant deseichee & ietee sur le feu brusle & iette vne fumée comme celle du soufre, de bleu, violet & changeant.

*Marga.*

Mais pour auoir vne ample cognoissance de toutes ces terres & mineraux faut lire Georgius Agricola aux liures qu'il a fait de la nature des choses qui sont sous terre & des metaux & fossiles.

H 3

LES.



---

*LES MINERAVX ET ME-  
taux des eaux de Plombiere, & pour-  
quoy elles sont ainsi  
appellées.*

### CHAPITRE IIII.

**N**OVS voicy arriuez en fin a noz fontaines d'eau chaude & Bains de Plombiere. Plusieurs s'arrestent, peut estre, icy estimant que ce qui est dit au parauant, ne peut de beaucoup seruir a ce qu'ils cherchent, qui est le moyen de guairir par l'vsage de ces eaux. A la verite ces curieuses recherches de la source & origine des fontaines froides ou chaudes, des causes qui les entretiennent en telle froidure ou chaleur, seruent de peu a la guairison des maladies; si est ce toutes-fois que pour plus facile intelligence de ce chapitre, auquel consiste tout nostre faict, il a fallu esclaircir quelque obscure difficulte' touchant la cause

cause principale qui eschauffe les eaux. Car la mesme qui les rend ainsi chaudes sous terre & dehors en leur sortie par tout, fait le semblable aux nostres; & ce poinct la sera desia vuide' que les eaux de Plombiere sont chaudes par le moyen de certains feus qui sont sous terre, & sous ou es enuiron des montaignes de Vosge. Vn autre poinct sera encor tenu pour decide' & resolt, Que ces feus, qui ont necessairement besoing d'aliment & de nourriture pour leur entretenement sont maintenus allumez & conseruez par le Bitume de montaigne & par le soufre, qui sont comme les deux bois qui ardent continuellemēt, & que l'eau passant le long des canaux qu'elle mesme s'a faiēt, la terre luy faisant largue & place, elle y est eschauffee: mais qu'en contre-eschange de ceste chaleur & autres qualitez qu'elle y recoit, elle suggerre & fournit de matiere en partie au Bitume pour brusler, lequel ne durerait & ne pouroit autrement continuer

H 3 son

*Les Eaux chaudes &*

son feu sans l'eau, car les pierrres, la terre, la pouldre & cède ou autres choses seiches le font cesser, & luy font perdre tellement sa force & ses elans qu'il meurt & s'esteint ainsi que desia nous auons dict.

*Mine-  
raux de  
Plombier.*

Difons donc maintenant que noz eaux de Plombiere sont participantes & se resentent de soufre bitumineux, de bitume sulfuré, d'alum & de plomb qui sont sucs, sels & metaux : ce qu'il faut veoir & esclaircir par le menu.

Premierement faut scauoir que les eaux minerales qui conspirent ( cest le mot propre a telle matiere ) avec quelque matiere souterrienne *aut spiritualiter sunt tincta aut mista corporaliter.* cest a dire qu'elles sont teinctes, imbues, alterées & remplies de certains esprits & vapeurs qui prouiennent des mineraux : Et ces esprits minierés, ces vapeurs & exhalatiōs chaudes se meslent & se communiquent avec l'eau a la façon des esprits vitaux contenus au dedans des arteres avec le sang, lequel en est d'autant plus chaud

*Deux for-  
me de  
mixtions*

chaud & subtile que les esprits provenant du cœur, source de vie, sont purs, chauds, legers, & voltigeans par dessus le sang arteriel y sont meslés & retenus par la double tunique & membrane de l'artere.

Ou sont meslée corporellement, qui est, quand non seulement, les esprits & vapeurs s'y meslent & introduisent, mais les mineraux mesmes en leurs substance & corps & matiere se dissoudent, se confondent & s'incorporent pele-mele avec les eaux; ce qui se recognoit beaucoup mieux es liqueurs & suc's que non es metaux, car la solidité des metaux ne se communique aisement a l'eau pour y laisser de leur substance, bien de leur qualité, comme il se void manifestement au fer & en l'airain. Si ce n'est qu'on veuille dire que les metaux en leurs veines & matrices sont mols, maniables & plus communicables qu'estant hors de terre, & qu'ils sont solides & durs a la façon du corail lequel

2.

*Quo primum contigit auræ*

*Tempore*



*Les Eaux chaudes &  
Tempore, durefcit mollis fuit herba sub  
undis*

Estant en la racine en l'eau, est mol, &  
& au dehors s'endurcit comme nous  
le voyons.

*Nota.*

Cecy estant, nous disons que noz  
eaux de Plombiere sont mineralles en  
ces deus façons scauoir spirituellemēt  
& corporellement; Je m'explicque  
& dis que les fumez, vapeurs, & ef-  
prits seulement, du soufre & bitu-  
me allumez sous terre se communi-  
quent & se meslent avec l'eau en l'e-  
schaufant, & luy donnent vne par-  
tie des vertus qu'elle a contre plu-  
sieurs grande maladies, ce qu'elle  
ne scauroit ny pouroit faire estant  
chaude simplement par le feu. L'o-  
deur le tesmoigne, car a l'arriuee de  
ces fumees & spécialement lors que  
l'air est épessi par quelque pluye ou  
nuée obscurs, le soufre ne s'exhalant  
si facilement ny si promptement, ie  
dis la vapeur du soufre, il se sent ma-  
nifestement, & telle qu'a plusieurs ré-  
plissant la teste il leur cause des dou-  
leurs.

leurs. Que si ce n'est tousiours qu'a l'odeur on s'aperçoit du soufre, c'est qu'auant que l'eau soit dehors de terre, elle perd ceste odeur en chemin.

Quand au goust il y a peu d'assurance pour le cognoistre, car le soufre & spécialement vn soufre doux, tel que nous tenons estre celuy de noz eaux, il n'a point de notable & bien manifeste faueur qui le face recognoistre sur les autres mineraux comme le sel, le nitre & l'alum. Et en aduiant icy en la composition de ces eaux comme es compositions des Appotiquaires, lesquelles compositions en leurs entieres & bien fermentees, ont vn autre goust, autre couleur & odeur que pas vn des ingrediens prins a part. Qui dira a goustier la Theriaque qu'il y a des roses, de la canelle & du miel veu sa grande amertume? Ainsi ne faut nier que l'eau soit telle si d'auanture on ne l'aperçoit bien au goust. Le bitume mesme qui entre en la Theriaque, & duquel nous auons

*Les Eaux chaudes &*

auons icy tant a parler, qui est le subtil  
 Appotiquaire qui pour adécourir s'il  
 y est bien dosé ou non? Que les Tro-  
 chisques de Viperes bien faits y entrēt,  
 & que le tout soit confit en bon vin de  
 Candie? Comme cela ne se peut, aussi  
 est il impossible de cognoistre exacte-  
 ment la quantite' des mineraux soit  
 soufre, sel, bitume ou metal qui alterēt  
 les eaux & y impriment & contribuēt  
 leurs vertus & puissances. Il suffit que  
 par les sens accompagnez de la raison  
 on recognoisse que tel mineral, tel me-  
 tal se communique a telle eau, qu'elle  
 en retient les qualitez & vertus, mais  
 de scauoir le pois exactement, cela est  
 hors de la capacite' de l'homme, &  
 nommement la ou il est question de  
 ces vapeurs, fumez & esprits, qui par  
 fortuite rencontre (ou eternelle pre-  
 uoyance) se meslent ainsi au passage  
 des eaux en certaines fontaines qui se  
 voyent par le monde. Voila premiere-  
 ment quand a la mixtion qui se fait  
 spirituellement ( il est force d'vser de  
 ce mot ) cest a dire par le moyen des  
 esprits

esprits, vapeurs & exhalations qui se communiquent a noz eaux de Plombière par ces deux especes de minéraux bitume & soufre,

La troisiéme espece de mineral contenue en nos eaux sont les sels, lesquels s'y meslent corporellement mais particulièrement c'est ceste espece de sel qui s'appelle alum ( qui est *Alum* quasi comme vne saumure de la terre & vne certaine sueur qu'elle rend) lequel encor que de sa nature il participe de quelque vnctuosité, toutesfois sa principale partie est sel. Cest alum ne donne aucune chaleur actuel a noz bains, ie dis actuel, car il ne laisse d'estre chaud comme nous dirons au chapitre de l'alum: Et la ou il se trouuēt des eaux plus manifestement alumineuses & chaudes tout ensemble, elles ont le soufre pour accessoire; car l'essence & naturel de l'alum n'est d'eschauffer actuellement, mais elles sont appellees alumineuses a *prædominio aluminis* a cause que l'alum surpasse le soufre & les autres minéraux.

Tout



*Differē-  
ces d'a-  
lum.*

Tout Alum est liquide, ou fixe & endurcy, & differe l'un de l'autre en pureté & bonté. Celuy qui est fixe & areste se fond aisement en l'eau. Cest Alum ne se fait cognoistre a nud deuant nos sens, parce que la petite quantite qui y est ne se peut bien apercevoir au goust, comme peu de sel iette en beaucoup d'eau ne la fera pas trouuer sallee, & toutesfois est l'est veritablement. Les effets de ces eaux en la cure des maladies le declarent assez; car il faut noter que la plus-part des eaux minerales & medicales se sont rendues plus fameuses & reuommees par leurr effets que par aucune recherche de la cause des odeurs & saveurs qu'elles ayent, d'autant qu'il y a plusieurs mineraux, metaux & pierres lesquelles n'ont aucune saveur ny odeur, & neautmoins ne laissent d'imprimer quelques vertus es eaux qu'ils touchent continuellement. Toutesfois l'eau qui tombent au bain

la Royne a quelque gouft plus remarquable que les autres sources, car on ressent vne petite aftriction & aprete' au gosier quand on la boit, & du passe' on n'en beuoit point d'autres. Mais comme toutes choses se changent, on la laiffée pour boire d'une autre qui semble estre plus douce.

L'experience confirme tout cecy, car vn docte Medecin bien versé en la pratique des distillations y a trouue vn sel; & en la distillation qu'il fit de ces eaux, lesquelles furent prinſes en diuerſes sources, les esprits ascauoir les vapeurs sulphurées & bitumineuses y contenues sortoient avec vne impetuosité, le feu, quoy que petit, agissant & faisant separation des substances diuerſes; ces esprits s'elevant en haut & voltigeant par le chapiteau ne trouuât autre issue qu'au recipiēt, s'y precipitoient comme par force & impetuosité, & estant refroidis y perdoient leur naturelle chaleur toute

M. Pichard.

Tout l'eau estant separee, resterent  
au fond du vase deux sortes de substā-  
ces, l'une noiratre par dessus & total-  
lement bitumineuse, sans goust autre-  
ment apparent, mais avec odeur des-  
agreable, mise sur charbon ardet, s'ex-  
haloit incontinant, concenant vne  
flamme comme de Naphthe & soufre;  
la difference de ses deux sources fut  
remarquee, que l'eau du bain du che-  
ne laisse vne matiere qui a l'odeur plus  
forte & moins agreable; la ou que  
celle du bain la Roïne laisse vne sub-  
stance d'odeur de Beuzoin: le goust de  
l'eau en est aussi different comme a  
este dit. L'autre substance qui demeu-  
ra apres la distillation de l'eau, fut vn  
sel mordicant & acre a la langue, de-  
meurant fixe sans se fondre; Telle  
mixtiō est celle de laquelle nous auōs  
parle' au chapitre precedent qui est  
proprement des sels, lesquels fondus  
liquefies, & meslés en leur substance  
ne se recognoissent qu'avec diligente  
distillation. Ceste espeece de sel, est no-  
stre alum que nous disons estre meslé  
en

nos eaux de Plombiere. Et ne faut trou-  
uer estrange si on l'appelle sel, car non  
seulemēt les fels sont differents de sub-  
stance mais encor de couleur, les vns sōt  
rouges comme au Caire, autres sont  
de couleur iaune, de noir, de pourpres  
&c. Les vns petillent dans le feu autres  
dans l'eau.

Mais l'axiome des Philosophes n'est  
il pas vray, que toutes choses sont cō-  
posées de ce en quoy elles se resoudēt  
finalement? Si i'apperçois en ces eaux  
du bitume, si i'y resēt du soufre, si ie  
trouue du sel alumineux, si en nosmō-  
taignes il ya quasi de toutes sortes de  
metaux, pourquoy reprocheray-ie a  
l'antiquite' vne si grande ignorance  
que de les auoir appelle' Plombiers  
sans cause? assez souuent, (& moy mes-  
me en ay trouue') on a veu & ramassé  
des paillottes de fin or a l'entour de ces  
fontaines qui decoulēt de tous costez  
deces montaignes; les Orfeures appel-  
lez pour le recognoistre l'on trouue  
estre vray or; que si il s'entrouue si peu  
au dehors qui scait les trefors qui sont

I

par



*Les Eaux chaudes &*

par dessous?

Les eaux chaudes de Balleruc en Languedoc distillees par le bain Marie, laissent vn sel apres la distillation: Les mineraux qui y sont melangés sont quasi de mesme aux nostres; car cest bitume, soufre, nitre & sel, & desquelles on se sert contre les maladies en breuage & en bains tout de mesme que nous faisons des nostres:

En fin que nos eaux soient participantes d'alum, il se void a leurs effects, d'autant qu'ils sont tels que a autres causes ne se peuuent ils rapporter qu'a l'alum; les vertus duquel sont de penetrer, par sa subtilite' & tenuite' de parties, & quand & quand de reserrer estreindre & corroborer: chose qui semble se cōtredire & toutefois vraye; car l'astriktion de l'alum seroit inualide & superficielle si elle ne penetroit, & par ceste penetratiō la vertu astringente vnit les parties relachees & les affermit estroittement. Mais lors que nous traicterons des  
maladies

maladies qui sont secourues par les facultez de l'alum, nous verrons comme il y en a en nos eaux.

Reste a scauoir si elles sont appellees Plombieres a cause du plomb qui s'y pouroit mesler, & ce sera leur quatriefme ingredient. Le plomb est d'autant plus commun que l'or, que la perfection & bonte' del'un, surmonte l'autre. Si les metaux sont composez de soufre & mercure, de celuy la comme agent, & de cestuy cy comme patient; le plomb y prend bien sa bonne part, puisque mesme le mercure se fait de plomb, le soufre impure & lepreux estant exhaie, & le plomb retournant a ses principes. Il faut donc arrester que de certaines pierres plombines & mine de plomb il en sorte en forme de sueur vn soufre liquide, lequel empesche la froidure actuel du plomb, duquel neautmoins ces eaux ont este nommees: soit qu'il soit aduenu par la douceur du plomb recogneue aux eaux fort douces au boire & aux

*pourquoy  
Plöbriere.*

*Les Eaux chaudes &*

bains; soit que es enuiron il se soit trou-  
 ué quelque fois quelque mine de plōb  
 qui leur auroit donné le nom de tou-  
 te antiquité. Quelques vns n'ap-  
 prouuent ceste appellation de Plom-  
 biers mais les appellent Plumiers  
 a cause que l'eau est si chaude quelle  
 sert a plumer la volaille & extremitez  
 des animaux; & ainsi ne scachant au-  
 tre nom pour leur donner cestuy cy  
 feroit demeure. Mais le mesme nom  
 conuiendrait a toutes eaux chaudes  
 qui pouroient faire le mesme. Soit que  
 ce soit, plusieurs maladies externes &  
 affections du cuire se guerissent par  
 ces bains a cause du plomb, d'ou l'on  
 peut inferer que a iuste occasion elles  
 sont appellees Plombieres.

Georgius Agricola les appelle Plū-  
 barias, Andreas Baccius les appelle  
 Plumbeas: Fuchsius Plumbers quasi  
 Plumbinas: Fallopius apres Gesnerus  
 Balneum Plumbeum. Mais de tous  
 ceux icy ny autres, que ie sache, pas vn  
 n'a escri de quoy elles estoient compo-  
 sées & a quelles maladies elles profi-  
 toient

roient, sinon qu'un mot en passant comme en general de toutes autres sortes d'eaux chaudes; ce que ie ne trouue estrange puisque chascun peut mieux escrire de ce qu'il a experimenter en son pais que des autres estrangers. Bien a dit Fuchsius qu'a Plombieres il y va des gens quasi de toutes les parties du monde. Et Michel de Montaigne se vantant d'auoir veu, par occasion de ses voyages, quasi tous les bains fameux de la Chrestiente' & s'en auoir serui pour la sante', il n'oublie ceux de Plombiere en Lorraine, les mettant entre les plus fameux d'Italie, de France & d'Allemagne.

Parce que le Nitre, qui est le salpêtre depuré a vne grande affinite' avec le sel & se trouue en plusieurs fontaines chaudes & soufrees cōme les nostres, ce n'est pas sans raisons que quelqu'vns voudroient encores les en faire participer, tant pour se trouuer apres les diligentes distillations que pour les effects qui se peuuent rapporter audit Nitre; les facultez principales duquel

1. 3. sont



*Les Eaux chaudes &*

duquel font de deseicher, digerer, nettoyer, lauer, lacher le ventre; mou-  
noir les vrines & les sueurs, fortifier,  
oster les obstructions, chasser la gra-  
uelle des reins & de la vescie, corriger  
vne mauuaise habitude du corps, &  
principalement quand il y a de l'alum  
me, oster les taches du visage & de  
tout le corps, affermir les dents, & ex-  
citer l'appetit: En fin les eaux nitreu-  
ses sont bonnes pour les poulmons, le  
foye, la ratelle, elles resiouyssent la per-  
sonne, guerissent les fiebres lentes &  
longues.

Les nostres pour auoir toutes ces  
belles proprietes, se peuent dire estre  
participantes encore de Nitre. Que  
si leur grande douceur ne fait inger  
de l'amertume du nitre, cest la petite  
quantite qui y est meslee. Cest excel-  
lent Pionier & braue fossoyeur iuf-  
ques aux entrailles de la terre Georgi-  
us Agricola ( nom fort conuenable  
a ses escrits ) dit que *Amara aqua*  
*plerumq. sunt nitroſe, ſed earum amari-*  
*tudinem niſi in iſiſ fuerit nitrum copi-*  
*oſum,*

*Lib. 1. de  
natura  
eorū qua*

*qsum, gustatus non sentit.* Les eaux nitreuses le plus souuent sont ameres, mais on ne le iuge au goust, si le nitre n'y est en grande quantite'. De mesmes en aduient il icy, que on ne iugera nos eaux nitreuses que par leurs beaux effects & non par le goust. Ce Nitre se retrouue plus manifestemene aux eaux froides comme en celle de Spa, Greisbach & autres acides, mais elles ont aussi des autres facultez particulieres. Et toutes sortes d'eaux ne portent le nom que d'un de leurs ingrediens & quasi tousiours de celuy qui domine par dessus les autres. Voila tout ce qui se doibt dire pour maintenant & selon le subiet de la composition & des mineraux de nos eaux de Plombiere; venõs a leurs vertus & effects.

*effluunt  
ex terra.*

1 4 DES

DES DIVERSES QUALITEZ  
qui resultent & proviennent de  
telles mixtions.

CHAPITRE V.

LE meslange des susdicts mineraux  
qui se trouuent en nos eaux les fait  
resendir de diuerses qualitez. Ces qua-  
litez sont certaines facultez naturel-  
les par le moyen desquelles elles agis-  
sent, & sont manifestes ou occultes;  
les qualitez manifestes se diuisent en  
premieres, secondes & troisiemes.

Qualitez  
premie-  
res.

Les premieres sont quatre & sont,  
ou simples, sçauoir le chaud, le froid, le  
sec, & l'humide; ou composees. & sont  
encores quatre, chaud & sec, chaud &  
humide, froid & sec, froid & humide;  
Vnechascune de ces premieres quali-  
tez peut encores auoir quatre degrez,  
car il y a des eaux chaudes au premier  
degre, comme vn peu plus tiedes, au-  
tres au second, autres au troisieme, &  
ainsi des composees.

Les

Les secondes facultez se font des *Secondes*  
 premieres & sont plusieurs, comme  
 aperitiues, remollitiues, rarefactiues;  
 repercusiues, & beaucoup d'autres.  
 A ces secondes facultez se rapportēt  
 les saueurs, desquelles on en fait cō-  
 munemēt iusques a neuf especes, sca-  
 uoir trois chaudes, le sale, l'amere &  
 l'acre: trois froides, l'acide, l'aspre &  
 l'acerbe: trois temperees le doux, l'in-  
 sipide & le gras.

Les troisiemes facultez des eaux *Troisies-*  
 minerales sont emanees tant du me- *mes.*  
 lange des secondes, que de la vertu des  
 premieres, & se recognoissent mieux  
 au boire qu'au bain: car elles passent  
 incontinant par la voye des vrines,  
 prouoquent les purgations aux fem-  
 mes, ouurent les obstructions des vis-  
 ceres, laschent le ventre ou font tout  
 le contraire. Ceste troisieme espece  
 de qualite' a regard particulierement  
 a quelque partie du corps, & a la façon  
 que Galien dit, que quelle est l'agri- *Meth. 13*  
 moine au foye, telle est la scolopendre  
 a la ratte: & ainsi des autres herbes a  
 autres



*Les Eaux chaudes &**Exphisi-  
co prin-  
cipio pñ-  
det.*

autres parties. La cause de ce regard determine, depend d'une certaine analogie & similitude qui est entre le medicament & la partie, laquelle n'est subiette aux sens exterieures. Les premieres & secondes facultez n'en sont de mesmes, car elles ne sont determinees qu'en general & a toutes les parties indifferemment.

*4.  
M:rcu-  
rial de fa-  
cult. me-  
dic.*

L'on fait vne quatriesme espee de qualite' & propriete' pour vne plus facile intelligence de ces facultez laquelle ne depend point ny du temperament ny de la matiere des eaux minerales, mais de toute la forme & substance, & est celle que nous appellons propriete' occulte; car pour exemple en l'usage de nos eaux on y remarque souuent des effects par experience & a la longue, lesquels ne se peuvent rapporter a pas vne des qualitez manifestes & proprietes susdites. Ces qualitez sont appelees occultes d'autant qu'elles ne viennent a la connoissance de l'homme par le moyen des sens, ains seulement par experience;

&amp;

& d'icelles parlant Galien dit qu'elles  
operent par similitude de substance,  
*Est medicamentorum genus quod qualita-* s. *simplie.*  
*tis familiaritate trahit, id quod aliud ni-*  
*hil est quam totius substantie similitu-*  
*dine.*

A ceste quatriesme espece on rap-  
porte les deleteres, certaines sortes de  
venins *que totum rei substantiam im-*  
*mutant ac corrumpunt*, comme la pic- *Lycure*  
queure du Scorpion, & L'imbriago fe- *marin*  
melle qui de son seul regard fait auor- *Pli. lib.*  
ter la femme enceinte : telle est l'eau *22, c. 1.*  
du Styx en Arcadie laquelle est belle &  
claire a la veüe, bonne & agreable au  
goust, & neantmoins fait mourir  
ceux qui en boient. Voila en ge-  
neral les qualitez que peuent auoir  
les eaux, venons aux nostres.

Nos eaux sont chaudes actuelle-  
ment iusques au troisieme degre' de  
chaleur, car a la source a peine se peu-  
uent elles endurer tant soit peu. Elles  
sont bitumineuses soufrees & alumi-  
neuses; toutes ces qualitez les rendent  
encores chaudes potentiellement,

&

*Les Eaux chaudes &*

& dauantage que par le feu, car leurs effets ne se rapportent seulement a la chaleur que le feu a imprimé en l'eau, mais a ses ingrediens. Elles eschauffent doncq les parties & humeurs froides, les incisent, attennent, detachēt pour les ietter hors du corps. Elles ont vertu de ramollir, resoudre, attirer, lauer, netoyer, deseicher, fortifier, estreindre & reserrer. Et bien que chascun des mineraux selon sa force contribue ses facultez aux effets susdicts, & qu'il semble y auoit de la contrariete' entre le bitume & le soufre qui relaschent & ramollissent, & l'Alum qui reserre, affermit & corrobore; toutefois ils s'accordent si bien en la mixtion de ces qualitez contraires, que conspirāt a vne mesme fin & action, ils s'esleue vne propriete' & vertu de ce meslange qui est toute autre. En quoy plusieurs se pouroient tromper, estimant ces eaux n' auoir autre propriete' estāt meslangees avec plusieurs mineraux, que chascun prins en particulier & a par soy en peut auoir. Mais l'exemple de Galien donne a entendre ce poinct

par l'huile & le verdegris, lesquels se- 3. *Meth.*  
parement appliquez aux vlcères for-  
dides y nuisent fort, & meslés ensēble,  
cōme il fait, sont propres a incarner,  
rēplir les mesmes vlcereres sordites  
& les defeicher. Nous auons dit  
le mesme aduenir en la Theriaque &  
autres compositions. La racine des  
Brasiliens appellée Hiaca est admira-  
ble, le ius & suc de laquelle est mortel,  
& la reste mise en poudre & farine, fait  
de bon pain pour leur viure. D'ou  
vient tel sympathie & antipathie que  
le ius & la poudre incorporés ense-  
ble sont la vie de l'herbe, & le mesme  
ius & suc separé de l'herbe, est la mort  
de l'homme, & la poudre sert a la vie  
du mesme homme? Ce n'est pas au iu-  
gement des sens que telle chose a  
esté recognue, l'experience seule les  
en a fait sages. Le Vitriol ( si chaud, si  
caustic, si corrosif & bruslant ) meslé  
en tant de fontaines acides, comme  
a Spa au Diocese de Liege, a Pagues au  
Niuernois, & tant d'autres en Allema-  
gne & ailleurs, fait des cures incroya-  
bles a qui n'a veu ses effets. Les eaux

*Scalig  
exerc. in  
Card.*



*Les Eaux chaudes &*

de ces fontaines la, desopilēt le foye, la  
ratte, le mesentere, rafraichissent les  
reins &c. ce n'est le vitriol seul qui fait  
tout cela, mais la mixtion de l'un avec  
l'autre. Tout de mesmes nos eaux de  
Plombiere, outre leurs qualitez mani-  
festes, elles ont encores des proprietez  
occultes qui ne se recognoissent qu'a-  
pres vne longue experience : & faut  
quelquefois s'opiniatrer en leur vſage  
nonobstant les vertus du soufre, bitu-  
me, alum & plomb que quelque nou-  
veau vouldroit dire estre contraires a  
vne pretendue maladie; car le resultat  
de la fermentation & mixtion de ces  
mineraux fait ce que nous ne scauri-  
ons iamais faire par art, & fait ce  
que le temps & l'experience seule  
nous apprend. Galien fait tant d'e-  
stat de ceste experience, tout grand  
Philosophe qu'il estoit qu'il dit, ils  
sont enfin contraincts de s'en rap-  
porter a l'experience, grands ratio-  
nalistes qu'ils soient. Et en autre  
lieu, alors, dit il, il faut trouver vn  
remede lequel soit recognu par ex-  
perience

2. *secun-  
dum loc.*

8. 1.

6. *aphor.*  
38.

perience estre conuenable. Esquels  
lieus il dit que *plurima pharmaca per* <sup>lib. local</sup>  
*experientiam inuenta, ex mista mate-*  
*ria componuntur astringente videlicet*  
*& calefaciente*; plusieurs drogues se  
sont trouuees par experience com-  
posees de matiere differente: ce qu'il  
apporte d'autant que ce qui reserre  
& astreint, pour l'ordinaire est froid.

Oribase Medecin de l'Empereur Iuli- <sup>lib. 10. c. 5</sup>  
an parlant des eaux semblables aux no-  
stres, dit qu'il faut recognoistre les fa-  
cultez des eaux par les experiences,  
car d'en dōner vne parfaicte cognois-  
sance, cela ne se peut. *Facultas aquarum*  
*sponte nascentium assumenda est ex ijs qua*  
*experientia comprobantur, exquisita enim*  
*notitiam tradere non possumus.* C'est vn  
grand Medecin d'un grand Empe-  
reur qui le dit. Le tout pour con-  
firmer nostre dire que l'experien-  
ce a fait veior au monde, que les  
mineraux de nos eaux, & les eaux  
auec eux font des cures que l'on ne  
rapporteroit iamais ny a l'eau ny a ses  
mineraux, veu les vertus contraires  
&

*Les Eaux chaudes &  
& les indications des maladies y re-  
pugnantes.*

---

*VERTUS ET PROPRIETÉZ  
en général des eaux de Plombière.*

## CHAPITRE VI.

**L**Enaturel de l'homme est tel, qu'il n'abhorre rien tant en santé que la douleur ; étant malade il appréhende les durs ferremens des Chirurgiens, les ameres drogues des Appotiquaires, & les austeres regimes de viure des Medecins. Nos Bains suppleent & satisfont a tout cela ; car il y a vn grãdissime nombre de maladies qu'y trouuent leurs remedes par le bain exterieurement, & par la boisson interieurement. Beaucoup de fortes drogues & medicaments ne conuiennent a toutes sortes de gens, mais nos eaux se peuuent permettre a tous, de quelque temperament, complection & condition qu'ils soient. (L'exception s'en

s'en fera en son lieu) & en tout l'art de la Medecine il ny a remede plus facile, & peut estre, plus assure'.

Premierement elles purgent par les sueurs, elles remplissent les maigres & amaigrissent les trop replets. Ceste eau humecte & eschauffe ce qui est sec & froid, & au cōtraire desseiche ce qui est humide ; car il y a de la siccite en l'eau par le feu: & rafraichit ce qui est chaud, par accident, *distusso scilicet per calorem balnei calore noxio,*

ἐν γὰρ ἐν  
ὕδατι ἀ-  
πὸ τοῦ  
πυρὸς,  
ἐνθρον.  
Hipp. 1.  
de diet.

Cest Hippocrate, *Calida balnea ieiunum attenuant, & refrigerant per caliditatem enim, humiditatem de corpore auferunt qua de carne ablata corpus perfrigeratur.* Il parle des bains chauds en general & dit qu'ils amaigrissent & refroidissent, car par la chaleur ils emportent l'humidite', laquelle ostee, le corps en demeure froid.

2. de diet.

Le soufre mesle' avec ceste eau chaude a la façon qui a este' ditte, fait que nos bains ont faculte' d'eschauffer, attirer au dehors, ouvrir, desseicher, refondre, ramollir les nerfs, les fortifier

6. 3. & 4.  
2. tract.

K &



*Les Eaux chaudes &*

& leurs rendre l'action qui auroit esté diminué ou en partie perdue. Les duretez du foye, de la ratelle, de la matrice sont ramollies : les scyatiques y trouuent grand allegement: ils profitent a vne vitieuse habitude de tout le corps.

Toutes sortes de mauuaises gratelle, morphe', prurit, viel vlcere commencement de lepre & autres affectiōs du cuir y sont nettoyees & guairies en vertu du soufre & des autres mineraux.

En temps que bitumineuses, ces eaux ramollissent eschauffent & puis desechent, & participant d'une vertu astringēte elles profitent aux intestins froids & humides, aux coliques, a la vescie & aux douleurs arthritiques.

Comme alumineuses elles sont bonnes aux vomissemens, aux vlceres fordides, aux parties relaschees, molles, & foibles, & d'autant plus que les eaux sont alumineuses tant mieux font elles ces fonctions.

Quand au plomb duquel nos eaux portent le nom, il confere sa vertu a la  
guarison

*Bains de Plombiere.*

75

guairison des vlcères malins, aux chā-  
cres, fistules, sinuositez, carie des os, si  
on les pratique de bonne heure avant  
vne totalle corruption : elles arestent  
les fluxions, & font en fin mille autres  
belles operations.

Fuchsius Medecin Alleman biē re-  
nommé par ses escrits, parlant de nos  
bains dit, les bains de Plombiere en  
Lorraine sont composez de la mixti-  
on du plomb, du soufre & de l'alum.  
Ceste eau ayde aux vlcères malins au  
chancre, & aux Phagedenes, cest a di-  
re vlcères qui mangent iusques aux  
os, elle guairit les fistules, la ladre-  
rie nouuellemēt commencee & tous  
les vices de la peau. Il ma semble bon,  
dit il, de faire mention de ces bains  
entre ceux d'Alemagne, parce que il  
y va des gens quasi de toutes les par-  
ties du monde.

*Thesau.  
Santé.*

Si les bains de Bagnieres en  
Gascogne sont tenus pour les meil-  
leurs de France a cause de leur  
mixtion qui est de soufre, de bitume  
& d'alum, les nostres qui participent

K 2 des

*Les Eaux chaudes &c.*  
des mesmes mineraux ne leurs debue-  
ront rien, ains ayant le plomb dauan-  
tage ils seront meilleurs a plus de ma-  
ladies que ceux la. Venons a plus par-  
ticulariser.

---

*DE NOMBREMENT DES MA-  
ladies en particulier ausquelles  
les eaux de Plombiere  
profitent.*

CHAPITRE VII.

**L**A continuelle frequentation de  
nos bains, le long vsage que l'on en  
a heu les siecles passés iusque a present,  
les obseruations que plusieurs du lieu  
en ont fait logeant ceux qui y viennēt,  
les doctes Medecins qui y ont enuoyé  
tant de sortes de malades, ou qui estāt  
sur le lieu mesme ont obserue' les bel-  
les cures de ces eaux, principalement  
ceux qui les ont frequētē les dix, quin-  
ze & vingt années de suite, ont fait  
recognoistre & remarquer que vne  
partie des suiuanes maladies y ont  
estē

este' guairies, & vne autre partie y a receu grand soulagement

Premierement on trouue par les histoires que les anciens Romains & speciallement du temps de lule Cesar, lors qu'il subiuga les Gaules, ayāt trouue' ces fontaines chaudes entre ces montaignes & lieux desers, (cauteleux qu'ils estoient a fureter & butiner par tout) les firent accommoder pour retenir l'eau, & en faire des bains, auxquels ils enuoyent leurs blesez & fatiguez de la guerre, scachant qu'elles estoient propres a fortifier leurs nerfs, les os rompus, disloquez, meurtris ou autrement affoiblis de porter les armes, & parce que ils s'en retournoiēt sains & gaillards & bien souuent guairissoient d'autres incōmoditez pour lesquelles toute fois ils n'estoient venus, peu a peu le renom s'augmētant de voisin a autre, chascū y acourroit.

*Nerfs  
foulez  
Os rompus.*

Quand aux maladies de la teste (pour commencer par vn bout) la tigne, la rache, & autres infections qui gastent le poil & le deracinent par vice & corruption

K 3

ruption



*Les Eaux chaudes &*

ruption d'humeurs, y sont este' guaries & nettoyees.

*Douleur  
de teste.*

Douleurs de teste, quelques especes de migraines, comme celles qui sont entretenues par abondance de pituite, humeurs froides, vapeurs & vents eleuez en hault qui ne se resoudent qu'avec chaleur plus que temperree qui les fait fondre & sortir par les sueurs ou autrement dissiper insensiblement, y sont guaries.

*humeurs  
froides  
au cer-  
veau.*

Les autres maladies du cerueu comme vertige lethargie, endormissement, melancholie debilité de memoire prouenant de cause froide, y trouuent notable allegement, moyennant que le tout soit conduit par l'expert medecin qui ordonne les purgations, les sueurs & tout le reste du regime propre a la guerison.

*Paralytie*

La Paralytie maladie si grande & de si difficile cure, y est guarie, si on prend resolution d'y demeurer lōg temps & y retourner aux saisons propres, s'opiniatrant a endurer tout ce qui est requis en tel cas.

*Convul-  
sion.*

Les bras, iambes, le col torne' vers

l'espaule, les nerfs endurcis & retirez s'y fortifient & y trouuent guarison.

Les fluxious, tremblemens des membres & autres repletions du cerueau d'humeurs froides y sont deseichez & epuisez par les chaleurs, sueurs, purgations & regime conuenable.

*Tremble-  
mens.*

Les douleurs des yeux causees d'humeurs acres & pituite salee y s'ont apaisees, cōformemēt au dire d'Hippocrate, que le vin pur ou les bains guerissēt la douleur des yeux; & de Galiē au mesme lieu qui dit qu'il a gueri tous ceux qui auoient douleur aux yeux pour cause d'humeur acre, par l'usage du bain.

*6. aphor  
31.  
Douleur  
des yeux.*

Les douleurs des dents y sont preuenues, par ce que les fluxions qui se iettēt dessus pour les gaster, creuser, agasser & ronger la racine, sont diuertie ailleurs & au dehors par les sueurs.

*Douleur  
de dent.*

Les poulmons farcis de gros phlegme qui empesche la respiratiō, faisant obstructiō & difficulte' de haleter & respirer sont deschargez; ce phlegme liquifie', fondu & plus facilement craché ou autrement digere' par la chaleur naturelle & expulsé par les sueurs.

*Poulmōs.*

*Les Eaux chaudes &*

Icy faut l'assistance du Medecin pour preuoir a nouuelles fluxions & moderer le bain.

*Palpitation de cœur.*

Les mesmes eaux sont propres aux batemēs & palpitations du cœur prouenants d'humeurs froides & melancholiques contenues au pericarde.

*Douleur d'estomac.*

Pour douleur & debilité d'estomac la preuue en est si manifeste & l'experience si assuree & verifiee par les plus grands du païs que plusieurs en boient a leur exemple & se baignent, voire pour peu d'occasion.

*HENRY II.*

Son ALTESSE serenissime estant tormentee d'un douleur d'estomach si vehemente que les remedes les plus exquis & qui font bien a tant d'autres ne l'auoient peu guerir, s'aduifa de boire de ces eaux chaudes, & sur ce ayant assemble & consulte ses medecins, Ils furent tous d'un commun aduis qu'elle en pouuoit boire assurement. La resolution prinse elle s'y achemine, boit de ces eaux chaudes, (ie dis si chaudes que plusieurs n'en peuuent boire) elle s'en porta fort bien, & du  
depuis

depuis n'amanque d'y retourner tous les ans pour en boire la quantite' qu'il faut qui est de cinq, six ou sept verres le iour le space de neufs ou dix iours. La posterite' aura ceste obligation a laditte ALTESSE de M<sup>o</sup>seigneur de boire assurement de ces eaux, d'autant que cest le premier qui les a mis ainsi en vogue & vsage pour en boire si grande quantite', car du passe' on en beuoit peu comme vn verre, encore la plus part n'en beuoit point, mais maintenant on en boit & boira on doresestant pour douleur destomach, puisque les Princes mesmes, & Souuerains en boient & en ont experimente' le profit.

Toutes sortes de colique, graue- *Colique*  
leuse, venteuse, humoralle ou autres  
ne trouuent plus prompt remede que  
les bains de ces eaux.

Elles sont singulieres contre les ob- *Obstru-*  
structions du foye, de la ratte, du me- *ctions.*  
sentere, du paucras, des reins, a la re-  
tention des humeurs yterines, vlcere  
& schirre de la matrice, relaxation de *Matrice*  
ses



*Les Eaux chaudes &*

ses ligamens, sterilité, auortement, suffocatiōs, & autres incommoditez.

*s. Aph. 62.*

*Sterilité.*

Hippocrate racontant les causes de sterilité aux femmes disoit que celles qui ont les parties destinees a la generation, froides, ne concoient, & celles qui les ont trop humides ne peuuent deuenir grosses & enceintes : ces intemperatures de froid & d'humidite' sont tellement corrigees qu'elles sont rendues habiles a porter enfans.

*s. Aph. 63*

*par est de mari. rō.*

Et parce que selon le mesme autheur le mesme est des hommes, ils n'y trouveront moins de soulagement, si quelque defaut procuit de ce costé la.

*Gouttes.*

Quand aux douleurs Arthritiques Scyatiques & des gouttes, plusieurs y ont trouue grand allegement, & tel que les vns deliberoient d'y faire vn sejour ordinaire, n'ayant encore trouué plus prompt ny plus commode auodyn à leurs douleurs que l'eau de nos bains. Andreas Baccius l'auoit sceu de bonne part, car au chapitre des maladies des ioinctures & articles il dit que les bains de Plöbierre en Lorraine y sont

y sont fort bōs, le mal merite biē le cō-  
seil d'un medecin bien experimentē en  
l'usage des eaux & cognoissance des  
gouttes. Les fiebures inueterēes, lon-  
gues, lentes, nocturnes, & intermittē-  
tes y sont aussi guaries.

Fiebures.

Mais à celsin que ie ne sois tenu pour  
suspect en la louange de nos Eaux, ie  
raporteray ce qu'en dit vn estrangier  
medecin & citoien de Rome nō soub-  
çonné en ceste cause, voicy ces mots  
mesmes, lesquels ie mettray apres en  
françois pour ceux qui ne l'entendēt:

Andreas.  
Baccius.

*Sunt hæc balnea in Lotharingis ob mi-  
randas utilitates non Gallie modò ac Ger-  
mania, verum etiam apud longinquas a-  
lias nationes celeberrima. Huc claudi com-  
portantur tremuli, stupidi, inflati, malo ha-  
bitu effecti & qui iam è longo quopiã mor-  
bo salutem desperantes, in probaticam ve-  
luti piscinam descendunt. Minera ex plum-  
bi in primis substantia constant cum sulfu-  
ris atque aluminis mistione: mediocriter  
exiccant, abstergunt, inueterata ac impac-  
ta alicubi vitia etiam indurata discutiunt,  
frigidis, humidis, curatug, difficilibus ulce-  
ribus conferunt, præsertim sedis ac vitio*

## Les Eaux chaudes &amp;

*hemorrhoidum obortis : dolores artuum  
abolent serpentia inter cutim vlcera sanāt  
lepre, elephantiaſiq; ſi per initia ſumatur  
balneum, vnice proſunt, cancro a primaria  
plumbi proprietate medentur, & ex hinc  
malignis alijs vlceribus ſinuofis phagede-  
nicis, carioſiſq; in oſſe, ac fiſtuloſis optime  
faciunt, multiplicis denique inter alias  
medicatas experimenti. Ce paſſage ſer-  
uira pour donner a entēdre que nous  
n'auons attribue' vertus a nos eaux  
que les eſtrangers meſmes ne leurs  
donnent. Il dit donc que les bains de  
Plombiere en Lorraine ne ſont ſeule-  
ment renommés en France & Allema-  
gne mais encores entre les nations  
lointaines: que on y porte les boiteux  
les enfléz, les impotents, les malhabi-  
tuez, les trauallez de longues mala-  
dies, & qu'ils deſcendent comme en  
la piſcine probatique : Que leurs mi-  
neraux, ceſt plomb, ſoufre & alum:  
Qu'ils deſeichent, detergent & diſſi-  
pent les vielles tumeurs, les vlceres re-  
belles, oſtent les douleurs des articles,  
effacent les vices du cuir, meſmes la  
lepre*

lepre en son commencement, les chancres, & en fin toutes sortes d'ulceres malins, fistules & caries sont guaries par les proprietes du plomb, soufre & alum. De façon que nous pouvons dire a bon droit de nostre Lorraine ce que le poete François chantoit de la Gascogne

*Or comme la Lorraine heureusement  
abonde*

*Du Bart.*

*En vin sels & blés plus qu'autre part  
du monde*

*Elle abonde de mesme en Bains non  
achetez*

*Ou le peuple estranger accourt de tous  
cotez*

*Ou la femme Brehaine ou le paralytique  
L'ulcere, le gouteux, le sourd, le scia-  
tique*

*Quittant du blond Soleil l'une & l'autre  
maison*

*Treuve sans debourser sa prompte gue-  
rison.*

Ne failloit autre interpretation pour  
ce lieu de Baccius.

*EN*



EN QUELS CAS ET MALA-  
dies faut s'abstenir des Bains natu-  
rellement chauds.

# CHAPITRE VIII.

CEn'est pas assez de scauoir a quel-  
les maladies nos eaux chaudes  
font profitables, mais encores est bon  
de scauoir si elles ne peuuent point  
nuire. Le commun des hommes se per-  
suade qu'il n'y a maladie que les bains  
ne guerissent, & sans conseil se preci-  
pitent dedans, dont par apres sensui-  
uent grandes incommoditez.

*Enfans*

Premièrement donc, les tous petits  
enfans ne peuuent endurer la chaleur  
des bains sans detrimement & danger de  
leur vie.

*Viellards*

La vielleſſe auſſi, extreme & decre-  
pite ne peut ſupporter telle chaleur  
ſans reſolution de ſes forces. Je diſ de-  
crepite parce que Galien recomman-  
de le bain aux vieux & cite pour ſon  
auteur Homere

*De Ma-  
raſ.*

ἐπὶ λούσατο Φάγοιτε  
 εὐδόμενα μαλακῶς, ἢ γὰρ δίκη ἐστὶ γέ- *Odyss. u.*  
 ρόντων

Après qu'il fut laue' & soupe', il  
 s'en alla coucher, car cest le droit & la  
 coustume des viellards. Il cōtinue par  
 apres comme le bon viellard Laertes  
 pere du prudent Vlysses, se fut laue' &  
 sorti du bain, son fils l'admira ayant  
 veu sa face semblable a celle des  
 dieux. *ἐκ δ' ἀ-  
 σπίνθου  
 βῆ*

Ceux qui sont gresles, maigres &  
 extenuiez naturellement ou par ma-  
 ladies se trouueront mal de l'vsage de  
 ces bains si chauds & minierez. *Maigres*

Ceux qui ont la poitrine estroitte &  
 qui ont la teste chaude doibuent vser  
 des bains bien sagement ou point du  
 tout, de peur que le soufre le bitume &  
 l'alum ne leurs nuisent. *Poictri-  
 ne estroi-  
 tē.*

Au trop replets, succulents, pleins  
 d'humeurs & de crudités les bains sōt  
 suspects, speciale ment si l'estomach,  
 le foye, les articles & iointures sont  
 debiles. Faut bien prendre garde  
 a ceux qui sont subiects a fluxions  
 que *Crudités  
 Fluxions.*

*Les Eaux chaudes &*

que cependant qu'elles se font ils s'abstiennent de toutes sortes de bains.

*Flus de  
sang.*

Ceux qui sont subiets aux hæmorrhagies, qui sont flus de sang prouenant de quelque part que ce soit ne doibuent s'eschauffer aux bains craignant plus grande euacuation.

*Chaleur.*

Toute tempetature chaude & seiche, les maladies bilieuses en dependantes, les phlegmons, vresypeles, absces aux visceres, foye, ratte, estomac, reins, matrice, intestins, vescie, toutes maladies aiguës, toutes inflammations internes, frenesie, carboucle, ficcite' de foye, ne requierent les bains chauds & minierez.

Quand a la verrolle les bains ne la guerissent pas: quelqu'vns croyant en estre bien guerí, se font mal trouue' de s'estre baigne', car les douleurs leurs sont renouuellez plus fort que premier. Hippocrate a bonne grace a dire que le remede la est tresbon qui n'apporte aucune incommoditez & prenoyant celles qui peuuent aduenir par les bains a qui ils ne sont neccessaires il  
dit

dit que ceux qui sont destituez de force, qui sont degoustez, qui vomissent a tout coup, & ont vn estomach plein de bil ne se doibuent baigner Si quelques autres incommoditez se presentent faut tousiours recourir aux Medecins.

DE LA PREPARATION DV  
corps & des humeurs.

CHAPITRE IX.

L'Vtilite' de nos Bains est grande veu les grandes maladies & le grand nombre ausquelles ils apportent guérison & soulagement. Mais pour iouyr paisiblement de si beaux benefices il y va vn peu de soing & peine a se preparer & disposer le corps a l'usage de ces eaux. Hippocrate nous en aduertit bien, car parlant des bains il dit qu'il en faut moins vser lors que les corps ne sôt point preparez, & si quelqu'un

3. de rati-  
one vici.  
in acut.

L

ne se



## Les Eaux chaudes &amp;

Παγκα-  
λῶς La-  
metur.

ne se laue comme il faut en tout point,  
ils s'en trouuera mal & concluant son  
dire il adioust, partant il faut craindre  
qu'on ne nuise plustot que de bien fai-  
re. En fin faut obseruer les conditions  
necessaires en telle occasiō c'est ce que  
vouloit dire ce versificateur.

*Qui sine praeceptis seruandis balnea  
captat*

*In pertusa vagas doli a portat aquas*

*Celuy perd son temps & sa peine*

*Qui sans preceptes boit & se baigne.*

Purgatiō

La purgation entiere donc se deb-  
ura faire auant les bains par l'aduis  
du Medecin qui l'ordonnera selon la  
portee d'un chascun, eu egard au tem-  
perament, eage, habitude, coustume,  
humeurs & parties mal saines.

Saignee.

La saignée aussi se fera selon le bras  
& necessite', non qu'il soit necessai-  
re absolument de tirer du sang à tous  
ceux indifferemment qui se baignent,  
car il y en a qui n'y regardent pas de si  
pres, faute quelque fois de bon aduis.  
Mais a celle fin que ceux à qui elle  
est necessaire, ne s'aperceuant du pro-  
fit

fit espere' ou receuant quelque incō-  
modite', ils ne viennent à blasmer les  
remedes lesquels tant d'autres ne peu-  
uent assez louer. Quand bien on se  
voudroit baigner pour plaisir & par  
delices sans aucun subiet de maladies,  
encores ne faudroit il pas temeraire-  
ment se ietter dans ceste eau chaude  
& mineralle, & vouloir viure en tou-  
tes sortes de liberte', craignāt que mal  
n'en aduienne & de la au repentir.

Faut bien prendre garde aussi que  
le bain profitant à vne partie ne nuise  
point à l'autre, & sur ce faut auoir le  
conseil du docte Medecin & sçauoir si  
pour fortifier l'estomach & desopiler  
la ratte on n'eschauffe point trop les  
reins où le foye: à quoy il preuoyra par  
remedes tant internes qu'externes &  
par bon regime de viure. Mais parce  
que la medecine se fait à l'œil ie n'insere  
icy tant de sortes de purgations qui  
se changent selon les occasions. C'est  
pourquoy ce grād Stoicien Senecque  
disoit qu'il y a des choses qui ne se peu-  
uent enseigner qu'on ne soit present.

*Epist. 22.*

L 2

Lc

Le Medecin, dit il, ne peut monstret  
 par lettres cōme il faut choisir l'heure  
 du repas & du bain; & puis il faut taster  
 le pouls: L'escrimeur prend conseil au  
 milieu du champ clos: On peut man-  
 der & escrire en general ce qui est a  
 faire: & tel conseil se donne non seule-  
 ment aux absens ains encores a la po-  
 sterite'. Mais quand & comment cela  
 se doit faire il ne se peut, d'autant qu'il  
 faut deliberer avec les affaires mesmes  
 dum est. Senecque monstre icy que selon les  
 occurrences & euenemens il faut  
 changer d'aduis; & selon les corps &  
 temperament d'un chascun faut don-  
 ner le remede. Cestuy cy abhorre les  
 clysteres, l'autre la ne veult que des pi-  
 lules; vn autre ne veut ny l'un ny l'au-  
 tre, & boit fort bien les medecines:  
 plusieurs ne veullent point ouyr par-  
 ler de la signee, les autres la desirent.  
 Galien recognoissant si grande diffe-  
 rance dit que la propriete' naturelle  
 d'un chascun ne se peut dire ny com-  
 prendre par science. Estant questio de  
 preparatif & purgation si quelqu'un  
 dit

g. Moth.  
 natura  
 proprie-  
 tas ineffa-  
 bilis nec  
 scientia

*Bains de Plombiere.*

84

dit que l'eau beüe en grande quantité *compre-*  
 purge & lasche le ventre a plusieurs; *hensibilis*  
 on respond que ce n'est pas tousiours  
 & quād bien ainsi seroit, cela nest suf- *Elective.*  
 fisant; il faut purger par choix d'une  
 humeur plustot que de l'autre; ce que  
 ces eaux ne font pas, ains si elles las-  
 chent le ventre a quelqu'un cest d'une  
 vertu remolliente & deterfiue & non  
 purgatiue.

*COMME IL FAUT S'ACCOVS-*  
*tumer a prendre & endurer*  
*les Bains.*

## CHAPITRE X.

**L**E corps & les humeurs bien prepa-  
 rées ou purgées faut prendre les  
 bains & s'y accommoder & accoustu-  
 mer peu a peu, afin qu'un subit chan-  
 gement ne change l'œconomie du  
 corps, & au lieu de bien faire ne nuise.  
 Les premiers iours on se contentera  
 d'une demy heure, apres trois quarts

L 3 d'heures,



*Les Eaux chaudes &*

d'heures, puis vne heure, tousiours vn peu dauantage iusques à deux & trois heures & plus ou moins : car chasque nation a des opinions particuliers, des loix & formes de s'en seruir. Les Alle-  
mans se baignēt pour toutes maladies & sont à grenouiller dans l'eau quasi d'un soleil à l'autre : mais d'en boire nullement, ou bien peu, ils ont cela de particulier encores, de se faire appliquer des cornets & ventouses avec scarification dans le bain. En Italie ils boient de l'eau ordinairement neufs iours, & se baignent pour le moins, trente: & cōmunement boient l'eau mixtionnée de miel rosat ou autres drogues pour ayder son operation, mais seulement aux premiers verres: se tiennent au liēt iusques à ce qu'ils l'ayent rendue, reschauffant continuellement l'estomach & les pieds. Ils ont leur douche en recommandation faisant tomber l'eau par certains canaux & tuyaux sur la teste l'estomach, ou autre partie qui en a besoing, & ce l'espace d'un mois ny māquāt le matin  
ny.

ayl'aspredinée. Icy & en France on ordonne de promener pour la faire descendre, digerer & mieux rendre. Il y a infinies autres différences de costumes & façon de faire en chaque contrées, & toutes neautmoins receüs pour profitables & desquels on se trouue bien, car par diuers moyens l'on peut arriuer à pareille fin.

Fallopious Medecin Italien est si exacte à prendre les bains qu'il veut que les deux premiers iours, on ne se baigne qu'une fois le iour, & qu'on ny demeure qu'une demi heure, augmentât un peu de iour a autre, & se baignant puis apres deux fois le iour, on vienne iusques a une heure & demy, la ou on s'arrestera iusques au dixiesme iour; & à l'onzieme diminuer comme on a augmenté iusques au quinzieme, qui est tout le temps qu'il veut qu'on demeure aux bains: mais la diuersité des maladies determine du temps comme nous verrons au chapitre du tēps qu'il se faut baigner.

*De aqua  
Therm.*

L 4 EN

EN QUELLE SAISON SE FAIT  
 baigner, & si le Printemps est meil-  
 leur que L'Automne ou  
 au contraire.

## CHAPITRE XL

IL ny a pas beaucoup de difficulté à  
 resoudre la premiere partie de ceste  
 question : car comme route extremi-  
 tez sont dangereuses, aussi le grand  
 froid, ou le grand chaud empeche le  
 bon vsage des bains. Vn grand froid  
 & sec aux parties superieures du corps  
 & vne chaleur humide aux inferieures  
 ne peuuent bien compatir ensemble.  
 le froid surprenant le corps eschauffé  
 & en sueur, les pores estant ouuers  
 garde la fiebvre ou pleuresie. Dautre  
 part vne grande chaleur d'esté avec  
 celle de l'eau, oste les forces, affoiblit  
 & dissipe les esprits, si que il ny a moy-  
 en d'y durer, combienqu'une partie  
 des Allemans y sont aussi bien en esté,  
 qu'au

qu'au Printems. Faut donc choisir vne *Hipp. de*  
 saison propre, car quiconque veut se *aere a-*  
 messer de la medecine, il doit prendre *quis.*  
 garde a la diuersité des tēps, d'au-  
 tant qu'ils apportent du changement  
 au corps.

La saison d'onc la plus commode,  
 cest tout le mois de May, & selon les  
 années vne partie d'Auril, & de Iung,  
 si les playes de l'un, & desia les grādes  
 chaleurs de l'autre, n'empeschent.  
 En Automne cest tout le mois de Sep-  
 tembre, & selon la douceur del'air,  
 vne partie des autres mois voisins.

Mais scauoir mon laquelle de ces  
 deux saisons est la meilleure? les vns  
 estiment que c'est l'Automne, & qu'a-  
 lors les eaux sont meilleures: Leur *1. Opin.*  
 raison est que les chaleurs d'este' ont  
 purifié l'eau, l'ont eschauffee d'auan-  
 tage, & que le Soleil qui donne vie a  
 toutes choses, & penetre iusques aux  
 entrailles de la terre, rend les metaux  
 & mineraux de plus grande faculte'  
 en este', d'autant que ses rayons sont  
 plus droicts, agissent mieux, & que les  
 iours



*Les Eaux chaudes &*

iours estant plus grands, la terre en est  
 rendue plus fertile, & ses eaux meil-  
 leurs; la où qu'en hyuer, lors que le So-  
 leil se retire, & que ses rayons n'agissēt  
 qu'obliquement, toutes sortes d'ar-  
 bres & plantes semblent estre mortes,  
 la terre refroidie, chargée de neige, ré-  
 plie d'eau de pluye, agitée des vents,  
 ne peut rien concevoir de bon, ne rien  
 produire & enfanter sur la fin de l'hy-  
 uer pour meliorer le Printemps, com-  
 me sur la fin de l'este' pour meliorer  
 l'Automne.

*Gal. 2.  
 aph. 9.  
 eucratū  
 & mo-  
 deratum,  
 2. Opin.*

Au contraires les autres tiennent, le  
 Printemps estre beaucoup meilleur,  
 comme plus tempere' & modere'. Les  
 maladies ne sont point si dangereuses,  
 comme en Automne, qu'elles sont lō-  
 gnes, ou mortelles. Mais au Printemps  
 toutes choses s'engendrent, s'augmē-  
 tent, & se consernent, la terre met au  
 dehors tout ce qui est de meilleur de  
 ses entrailles.

*Ouidi.  
 fast.*

*Omnia tunc florent, tunc est noua tem-  
 poris etas (met  
 Est noua de granido palmite gemma tu-  
 Tunc*

La douce temperature de ceste saison resiouyt, & raieunit la terre, & l'onde: & au Printemps sacre' fils aisné de nature, les eaux chaudes participēt de ceste sienne bonte' & beaute'.

Pour resolution de ces deux opiniōs, faut se souuenir de ce qui a este' dit deuant, que les eaux de nos bains ne sont eschauffees par le Soleil, & que la longue demeure sur nostre hemisphere, tout le Printemps, & l'Este', n'est suffisante à leur communiquer quelques autres vertus & chaleurs, que celles qu'elles ont des mineraux & feux souterrains, & que par consequent, l'eau est tousiours de mesme à soy comme nous auons monstre' & non plus chaude ou plus froide, nonobstant le froid ou le chaud exterieur: mais bien eu esgard à nous, qui sommes diuersement disposez par l'air ambient, qui nous eschauffe, ou rend frilleux, & lors nous trouuōs les eaux plus ou moins chaudes. Pour ceste occasion les bains se practiquent en saison temperee à elle

*Les Eaux chaudes &*

à celle fin que l'air extérieur n'empes-  
che l'operation des eaux, & tel est le  
Printemps qui pour ceste raison,doibt  
estre prefere' à toutes autres saisons: là  
*Gal. 3. ap.* où que l'Automne a cela de mauuais  
qu'en vn mesme iour, maintenant la  
chaleur domine, maintenant le froid;  
lors le Soleil se retire, l'an semble s'en-  
uiellir, tout ce qui est sur terre se flai-  
trit, & la pluspart meurt, delaissee &  
abandonnee du Soleil: de plus l'Au-  
tomne suit l'este' auquel tēps les hu-  
meurs sont adustes à plusieurs & à  
*Ga.* d'autres les forces debilitees: d'on vn  
*Autōmo* void que l'Automne est plus dange-  
*morbi* reux, que le Printemps. Ce n'est pas  
*pernicio-* qu'il ne se puisse rencontrer vne an-  
*cissimi* nee entre plusieurs, que l'Automne  
*ver salu-* fera plus agreable, que le Printemps,  
*berrimū* & qu'il feroit meilleur se baigner, mais  
*& mini-* d'ordinaire le Printemps comme plus  
*me exiti-* salubre, sera tousiours plus commode  
*osum.* que l'Automne.

*Hipp. 3.* Quand est du particulier d'un chaf-  
*aph.* cun, il y a vn peu plus a penser, car les  
sanguins & pituiteux feront mieux de  
se

se baigner en Automne , & principalement au commencement, car le sang abonde moins en ce tems la : & les bilieux, choleres. chaleureux, les melancholiques, maigres & gresles , feront mieux de se baigner en May , & sur la fin du Printemps. Le bon conseil du Medecin y fera bien necessaire.

L'heure du iour doibt estre la premiere du Soleil leuant , apres toutes euacuatiōs naturelles, que la premiere digestiō, à tout le moins en l'estomach soit bien faite. Hippocrate nous en aduertit Que celuy ne se doibt baigner lequel a depuis peu de temps beu & mangé : & incontinant apres le bain, ne faut boire, ou manger. Cest pourquoy il faut estre sobre, peu soupper & manger viandes de facile digestion. Ceux qui veullent baigner deux fois le iour doibuent disner peu, & de bonne heure , pour y entrer enuiron les trois heures, & y demeurer , moins que le matin. Chascun scait qu'il faut suer , & enuiron demi heure , trois quarts ou vne heure apres, selō qu'on

*Deratit  
ne viat.*

*Φιλολου-  
τρέοντας  
Si bis die  
laueris  
non pec-  
cabis.*

le



le peut endurer, se faire tresbiē ressuër.  
Faut auoir soing que la teste sur tout  
soit bien ressuée & deseichee, qu'elle  
ne soit refroidie, ny la reste du corps.  
*Caput quo ad eius maxime fieri poterit re-  
siccari debet, neq. extrema corporis partes  
neq. caput neq. reliquum corpus refrigerari  
debet.*

POUR QUELLES MALADIES  
les eaux chaudes de Plombiere se  
doibaent boire.

## CHAPITRE XII.

**L**ES Bains ont tousiours este' beau-  
coup plus frequentez que la boi-  
sson de leurs eaux: du temps passez l'v-  
sage n'en estoit pas beaucoup en regne  
seulement en beuoit on quelques ver-  
res en se baignant, & l'eau se prenoit au  
bain de la Royne: maintenant comme  
tout se chāge, on boit de celle du bain  
du chesne, qui est si chaude, que plu-  
sieurs n'en peuuent boire; elle se boid,  
sans se baigner, si on veut, & que la ne-  
cessite', ou autre empeschement n'y  
soit, ou en se baignant.

Ceste

Ceste eau si chaude, & avec cela, sans  
goust, se boit premieremēt, pour dou-  
leur d'estomach, & ou toutes autres  
sortes de remede, ne l'ont entieremēt  
guari, cestuy cy a emporte' le pris.

*Douleur  
d'esto-  
mach.*

Ces mesmes eaux se boient pour  
chasser le sable, & la grauelle qui est  
aux reins, où en la vefcie, elles les lauēt,  
nettoient, detergent, ouurent, epier-  
rent & emportent le sable, qui autre-  
ment se pouroit assembler, grossir &  
s'endurcir en calcul, & pierre.

*Grauelle*

Elles ouurent les obstructions des  
veines mesaraiques, elles penetrēt, es-  
chauffent, defeichēt & fortifient les fa-  
cultez naturelles concoctrice & ex-  
pultrice.

*Obstru-  
ctions.*

Le mesme font elles au foye, car  
elles le rectifient, eschauffent medio-  
crement, ouurent & desopilent ses  
veines, & font qu'il sanguifie mieux,  
engendre vn bon sang, & par ce moyē  
on peut euter l'hydropisie, prouenāt  
de grande debilité du foye, d'obstru-  
tiō, de sic cite' ou autre intēperie, l'em-  
peschant à bien faire sa fonction en la  
generation

*Foye.*

*Hydro-  
pisie*

generacion de bon sang, & obuiant à vne cacexie & mauuaise habitude de tout le corps. La promesse ne s'estend pas iusques à vne hydropisie toute faite, mais seulement pour obuier à vne disposition tendant à vne si grande maladie.

La iaunisse autrement

*Iaunisse.*

*L'ictère safrané qui fait la guerre au foye  
Et du fiel colérique ayant bouché la  
voye*

*Au lieu d'un sang louable, il espend  
par le corp*

*Son venin allumé, qui iaunit par de-  
hors*

Est guerie par la boisson de ces eaux car la voye, qui meine le fiel en son receptacle, & bourslette estant desbouchée, par la vertu de ces eaux, & le fiel y estant receu, comme en son lieu destiné de nature, il ne regorge aux veines, & ne rend le corps, ainsi iau ne, pale, & noire.

*Ratelle.*

La Ratelle n'en reçoit moins de benefice, car comme froide naturellement, se nourrissant d'un sang grossier, terrestre,

terrestre, froid & melancolique, pour le moins son debuoir est de l'attirer, elle est fort subiette à obstructions: de la viennent les douleurs, l'espece d'Ictericité appelée Arquatus, enflure de iambes, chācre & autres vices du cuir, des melancholies hypochondriaques: *Melancholte.* à tous lesquels inconueniens, ceste eau beuë bien a propos, remedie, & ses obstructions ostées, elle attire plus facilement, & purifie ce sang feculant, & noirastre, lequel epanche & distribué, contre son naturel, par le corps, gaste sa belle & naïue couleur.

Les passes couleurs des filles, les humeurs froides & sang pituiteux, terrestre & melancolique, qui ne peuuent *Par les couleurs* fluer, & couler par les lieux destinez de la nature, la retention des mois aux femmes en vn mot, tout cela y trouue guerison en beuuant de l'eau chaude, & se baignant tout ensemble. L'experience s'en fait si souuent, qu'il n'est besoin d'autres preuues, & raisons, que la pratique iournaliere.

Toutes les maladies, symptomes & *M* affections



affections, auxquelles, nous auons dit, que les bains apportent vn notable soulagement, ou entiere guairison, sont bien aydées, & auancées en leurs cures, par la boisson de l'eau chaude, car vn mal attaque' au dehors, & au dedans par remedes si salutaires, malaisément peut il resister.

Faut noter ce pendant, que ceux, qui ont les veines petites, & estroictes, ne rendent pas si bien les eaux, & faut qu'elles sortent par les sueurs, mais ceux la s'en doibuent deporter ou en boire, en petite quantite', & si accoustumer peu à peu.

*Saison de  
boire.*

La saison de boire ceste eau, est au mois de May principalement, & en Septembre, comme nous auons dit des bains. Telle occasion pourroit bien estre si vrgente, que sans se baigner, l'on en boiroit en tout temps avec vtilte'.

*L'heure*

L'heure du iour est du matin, la digestion estant bien acheuee, de faconque faut peu soupper, à ce que l'estomach estant bien net, & vuid, l'eau

l'eau puisse mieux passer. On n'ẽ boit ordinairement que le matin, autrement pour en boire deux fois, l'estomach doit estre bon, & nourry de peu, & bonnes viandes.

La quantite' de l'eau se limite, selon la capacite' de l'estomach d'un chascun, tel en boira plus facilement sept ou huit verres de six onces qu'un autre quatre. *Quantité.*

On commence par sept, ou huit, neuf, ou dix onces, augmentant, iusques a ce que l'estomach en pourra porter, & là faut s'arrester quelques iours, diminuant sur les derniers, lesquels doibuent estre de neuf iours, ou selon la necessite' d'un chascun, & que l'eau passe librement, sans s'arrester aux hypochondres, & enfler le ventre. Vuidons d'oresenauant quelques doubtes touchant l'entiere vſage des eaux & premier.

---

*SIL FAUT MESLER CES  
eaux avec le vin & les viandes.*

CHAPITRE XIII.

**V**Ne opinion erronée s'est glissée  
parmy ceux qui se seruent des eaux  
minerales soient froides, ou chaudes,  
comme les nostres, qu'ils estiment,  
qu'elles se peuuent mesler avec le vin,  
& les viandes sans incōmodité. Mais  
ils s'abusent, Premièrement en ce que  
l'eau, que nous meslons ordinaiemēt  
avec le vin, ou les viandes, est simple, &  
sans aucune saueur, goust ny compo-  
sition; là ou que ces eaux minerales, sont  
toutes mixtionnees & composees. Se-  
condement ils se seruent d'un medi-  
cament, pour aliment, ce qui est erreur  
en ceste occasion, car la substance  
du medicament, n'est capable d'es-  
tre conuertie en la substance de l'hō-  
me, ains demeurant trop au corps,  
se pourroit conuertir en quelque  
mauuaise

mauvaise humeur. Que si Hippocrate  
a dit, qu'il y a des alimens medicamen-  
teux, il a dit aussi que la medecine avec  
l'aliment, cest chose mauvaise.

ἐν τῷ φῶ-  
φάρμα-  
κείῳ φλα-  
ύρον.

Qu'ainsi ne soit, les eaux qui ont passé  
par des canaux de plomb, de cuiure,  
d'airain, ou de fer, ont acquis vne cer-  
taine mauvaise qualite', & acrimonie,  
laquelle est fort dommageable à l'es-  
tomach, & aux intestins, non sans da-  
nger de quelque dysenterie, ou inflam-  
mation interne. Et toutes autres eaux  
minerales, & salubres operent par vne  
grande quantite', laquelle irrite à l'ex-  
pulsion, & par vne qualite' deterfiue,  
qui lauent en nettoyant, & puis la fa-  
culte' naturelle cooperant avec le me-  
dicament, elles passent par tout, & vôt  
furetât au plus petit recoin du corps.  
Mais essant meslees avec le boire, & le  
manger elles ne sollicitent point à l'ex-  
pulsion, ne chargent point de leur  
quantite', qui est petite, & ainsi distri-  
buees iusque au profond du corps  
avec vin ou viande, ou elle se corrom-  
pent, & conuertissent en mauvaises

M 3 humeurs,



*Les Eaux chaudes &*

humeurs, comme il s'est veu par des vomissemēs estranges, bilieux & quasi mortels : ou bien quelque portion demeurant aux veines, meslee parmy le sang, si le danger n'en est incontināt euident, de tant plus en est il grād, que peu à peu il infecte le sang, & les esprits vitaux d'ouls'ensuit ou inflammation de quelque partie interne, ou grande ebullition de sang, & fiebures facheuses, ou autres maladies dangereuses.

*Lib. de  
aquis.*

*σκληρὰ  
ἀνάγκη  
εἶναι.*

Hippocrate parlant des eaux minerales chaudes, ou froides, & la source desquelles est, & prouient des rochers dit qu'elles sont durs, & difficilement se rendent, il se doit entendre des eaux qu'on boit avec les viandes, & non quand on les boit par forme de medecine, & aux bains, pour bonne occasion: ou bien il entend parler des eaux, qui ne sont aucunement salubres.

*Com. in 2  
prog.  
Quod cō-*

Si on dit que ceux des lieux, ne font point de difficulte' de les mesler parmy leur pain, & vin, ie respond premierement apres Galien, que ce qui est de coustume, est bon, ce qui est

contre

contre la coustume, est mauuais. Leur <sup>suetum</sup> naturelle y est tellement confit des le <sup>est bonū</sup> ventre de la mere, qu'il ne fait point de mal. Le mesme Galien le dit encores <sup>est incon-</sup> ailleurs Πλείστον διώσται τὰ ἔθνη καὶ φύ- <sup>suetum</sup> σεις ἐπιτίκτους, que les coustumes, & <sup>vero ma-</sup> les habitudes naturelles ont grand <sup>lum.</sup> pouuoir. <sup>3 de tēp.</sup> Secondement la plus part de ces eaux minerales estant cuites, ou gardées s'exhalent, de façon que ce qui les rendoient bonnes à la santé estoit qu'on les boit a la sortie de la source, au plus chaudes, où froides, qu'elles soient, là où qu'estant gardées & euaporées tant soit peu, leur bonté se perd, & ce qui est de mauuais, & terrestre demeure avec l'eau. Et puis nous auons dit, qu'elles sont teintes en partie spirituellemēt: si ces esprits sōt vne fois euaporez, c'est fait de leur vertu. Mais ie veux que toute l'eau chaude, où froide, auant que ses esprits soient exhalez, soit meslee avec le vin, toute sa bonté y demeurera quand & quād. Ouy mais ie respond aussi que cest par la vertu de ces esprits minéraux que  
l'eau

*Les Eaux chaudes &*

l'eau passe si bien par le corps, si elle ny trouue empeschement, obstructions trop grādes, & inueterées; ou particuliere, & repugnāte nature, & que pour profiter, il faut qu'elle passe legeremēt sans appesantir le corps; que si estant cōfuse, & meslée avec le vin, & pain, elle y demeure plus qu'elle ne doibt, elle y fera insensiblement vn mesnage qui demesnagera avec le temps toute l'œconomie naturelle, & causera les maux qu'auons dit.

*Lib. de  
Therm.*

Fallopins reprouue totalement ces mixtions, en la coction, & aprest des viandes, & au vin, & dit, quel'yn se corrompt par le moyen de l'autre. Tornant, & particularisant la question à nos eaux, il se trouue si peu de terrestre, & mineral en leurs corps, & substances, vne insipidite', & quasi douceur si grande au goust, qu'estant meslées avec les viandes, elles ne nuisent point, ce qui n'est de beaucoup d'autres: le peu qu'aucuns en boient contre l'accoustumance, ne peut pas leur apporter vn changement notable, & pour

pour ce l'on n'en void pas des incon-  
ueniens bien manifestes. Ceste questi-  
on en attire vn autre, apres soy, qui est

---

SAVOIR-MON SI L'EAU  
nourrit.

CHAPITRE XIV.

**N**OSTRE eau chaude de Plom-  
bier estant froide, & rafraichie,  
n'a autre goust, que toutes autres cō-  
munes eaux de fōtains claires, & froi-  
des, lesquelles doiuent estre insipides,  
& sans aucun goust : Que si telle eau  
nourrit l'homme, celle cy en debura  
faire le mesmē. Pour dire vray l'eau est  
si necessaire, qu'a sans icelle, rien ne  
peut viure, croistre, & subsister. Mais  
la question, est, si seule, où avec pain,  
& viande, elle nourrit.

Pour la partie affirmative, il y a beau- *Opin. 1.*  
coup d'apparence, que ouy, car la vie,  
qui consiste en chaleur, & par le moyē  
de



*Continē-  
tia, con-  
tenta &  
impetum  
faciētia*

de l'element du feu, la vie di-je, est  
conseruee par trois sortes d'alimens,  
lesquels respondent proportionemēt  
aux trois autres elemens : le manger  
à la terre, le boire à l'eau, & la respira-  
tion à l'air. Or des trois principales  
parties de la fabrique du corps, les  
vnes sont solides, les autres sont  
fluides, & humeurs, & les tiers  
sont les esprits; desquelles trois par-  
ties, il se deperit incessamment quel-  
que chose, par la continuelle action de  
la chaleur.

*Similia  
similibus  
conseruā-  
tur.*

Ces trois substances, solide, liquide,  
& spirituelle, ne peuuent estre conser-  
uees, & entretenues, que par leurs  
semblables : donc les viandes, solides  
nourritont les parties solides : les li-  
quides, telle qu'est la bone eau, les hu-  
meurs : & l'air les esprits. Hippocrate  
semble tenir ce party de l'eau, car il  
dit en termes biē expres τὸ δὲ ὕδωρ πάν-  
τα διὰ παντός θρέψαι. L'eau nourrit tou-  
tes choses, en tout, & par tout. Cest  
en plusieurs lieux qu'il le repete, cōme  
quand

*1. de raōe  
viēt.*

quand il dit, au liures du regime de viure, que l'eau miellee a plus de vertu de nourrir, que l'eau seule, Galien interpretant ce passage, dit, qu'il s'emble, que l'eau ait aussi quelque vertu de nourrir, selon l'opinio d'Hippocrate. Cest au mesme lieu, qu'il ordonne, qu'en la fiebure qui vient de repletion, l'on ne donne autre chose, que de l'eau pour toute nourriture l'espace de trois iours.

Aristote grand Philosophe l'ayant aprins de ce grand Medecin, & Philosophe Hippocrate, disoit, *Aqua est alimentum. quàm siccum valentius*: l'eau est de plus grande nourriture, que ce qui est sec. Et Pline, suivant l'opinion de ces grands Medecins, & Philosophes, dit, par ainsi donc à bien esplucher les choses, faut noter, que le lait nourrit les os; les byerres, boullons, ceruoises, & autres breuuages faits de bleds, seruent à entretenir, & nourrir les nerfs: & que l'eau beüe seule nourrit, & entretient la chair. Ce sont

3. de raõe  
viēt. acue

In probl.

lib. 23.  
c. 1.

ses

*Lib. 31.  
c.1.*

ses mesmes mots, pour le moins laver-  
sion françoise. Et le mesme autheur  
dit encore qu'il faut cōfesser, que tou-  
te la vertu que la terre a, en toutes ses  
productions, depend seulement des  
moyens que l'eau luy donne. De plus  
elle a cela par dessus les autres elemēs,  
qu'elle rassasie, rafraichit, fortifie, des-  
altere & resiouyt toutes les partie du  
corps deseichees & elangouries faute  
d'humidite'. Cardan ne voulant point  
que l'eau soit vn element, est d'opini-

*De sacra  
Phisica.  
De prest  
dijs med.*

on qu'elle nourrit. Valesius & Ludo-  
uicus Mercatus grands Medecins des  
Roys d'Espagne disent que tant plus  
l'homme deuient viel, tant plus doit  
il mettre d'eau en son vin, mesmes  
qu'en extremite' de viellesse, faut reti-  
rer le vin, pour donner de l'eau, & que  
les beueurs d'eau viuent long temps.  
Senecque parlant des eaux dit, les  
vnes nourrissent, & les autres passent  
sans faire aucun bien à ceux qui en  
boient.

*3. ntāl.  
quesi.*

*Dipno  
soph.*

Athenæus dit que cest sans contro-  
uerse, que l'eau nourrit, parce que il y  
a des

a des animaux, qui ne viuēt que d'eau. De graues Autheurs ont escrit, qu'une fille en Espagne, ne mangeoit rien, elle viuoit d'eau seulement, & auoit vingt deux ans. Vn melancholique passoit des sept semaines sans manger, mais beuoit de l'eau chasque deux iours.

Ceux qui tiennent le party contraire, nient que l'eau puisse nourrir. Aristote le tout premier dit, que *ἅπαντα δὲ πλείοσι τρέφεται, μέμικται γὰρ τῷ ὕδατι γῆ*. Toutes choses sont nourries de plusieurs choses, car la terre est meslee avec l'eau. La raison d'Aristote est *ἅπαντα τρέφεται τοῖς αὐτοῖς ἐξ ὧν περ ἐστὶ*. Les choses sont nourries dece de quoy elles sont composees. Or les plantes, & animaux, sont composez, non d'un element, mais de plusieurs donc l'eau n'est suffisante pour nourriture.

Galien est avec Aristote, car il dit que les choses qui ne nourrissent point, comme l'eau, ne peuuent pas ny beaucoup affoiblir, ny beaucoup fortifier, si ce n'est par accident, car l'eau resionyt les forces, non comme aliment, mais

2 de gnōs

3 de viēt.

rāse.

Quæ nul-

lo pacto

nutriunt

ut aqua,

mais



mais comme medicament, reduisant a vne belle symmetrie de temperamēt ce qui estoit debile, a cause d'un temperament immoderé, & excessif. Passage suffisant, pour conclure, que l'eau ne nourrit point, mais que par accidēt elle peut fortifier.

Elle est iustement appelée vehicule de la viande, car pour estre portée & distribuée par tout le corps, elle a besoing de l'eau, mais elle ne nourrit pas pour cela; de façon que quand Aristote & Hippocrate luy donnent tant de vertus, cest pour l'ayde qu'elle apporte a la distribution de la viande, laquelle est la seule substance pour estre conuētie en la substance du corps.

Quand au passage que Galien interprete d'Hippocrate qu'il semble luy attribuer quelque vertu nourrissante, cest parce que ceux, qui n'auroiēt autre chose a viure, que de l'eau, les forces leurs manqueroiēt plus tard, qu'à ceux qui n'en auroient point du tout: & la ou il dit, qu'on ne donne par trois  
iours

Jours suivans, que de l'eau, cest pour  
 plustot oster la nourriture que pour en  
 donner, & l'eau refraichissant, & hu-  
 medant en telle fiebure, empesche la  
 trop grande debilité & siccité. L'o-  
 pinion de Cardan est assez refutée, par  
 ceste Axiome d'Aristote, *μόνω ἐνὶ τρέ-  
 φει τῷ ὕδατι nihil potest*, rien ne peut  
 estre nourri avec eau seule. Quād aux  
 Medecins Espagnols ils n'on point dit,  
 que l'eau nourrisse, mais bien, que cō-  
 parée avec le vin, elle n'est point cause  
 de beaucoup de fluxions, qui avancēt  
 la mort, cōme est le vin, lequel d'autāt  
 qu'il est fort, & moins arrousé d'eau,  
 d'autant a il besoing de plus grande  
 chaleur pour estre digéré; ce qui ne se  
 retrouvant plus au viellards, il s'enai-  
 grit augmente les cruditez, & cause  
 beaucoup d'incommoditez & mala-  
 dies, ce que l'eau beuë d'une soif natu-  
 relle ne fait pas.

Concluons dōc que si les eaux douces  
 de fontaines, puits, cisternes & rivières  
 ne donnēt nourriture que beaucoup  
 moins en donnerōt les nostres, qui sōt  
 minerales

*Les Eaux chaudes &*  
 mineralles, lesquelles ne se boient,  
 que par forme de medicamēt, & non  
 d'aliment, & se doibuent boire à part  
 & loing des viandes, comme on prēd  
 la plus grand part des drogues.

---

*SCAVOIR-MON SI LE BAINS*  
*prins a nombre impair sont*  
*plus profitables.*

#### CHAPITRE XV.

**L**A plus grande partie de ceux qui  
 se baignent ou boient des eaux  
 chaudes de Plombiere, ou autres mi-  
 neralles & medicales, ont vne certaine  
 creance qu'ils estiment qu'il faut finir  
 a iour impair. Ce n'est pas qu'ils en  
 puissent rendre quelques bonnes rai-  
 sons ; mais parce que la coustume a  
 tousiours este' telle, & que de main en  
 main comme par Cabale & tradition,  
 les nouueaux venus l'ont entendu des  
 premiers & anciens. La question est  
 vn peu curieuse & belle, & la difficulté  
 aussi

aussi a la bien refoudre est assez grāde.

Quand est des nombres en general, *Vertu des*  
 & auant que de venir aux pairs & im- *nombres.*  
 pairs, les Pythagoriens y ont recognu  
 si grandes forces & vertus, qu'ils ont  
 ose dire, que toutes choses sont & ont  
 leur estre par le moyen & benefice des  
 nombres. Leur maistre Pythagoras est  
 en telle reputation chez nostre Galien *De reme.*  
 qu'il croit & dit, qu'un si grand Philo- *parat. fac*  
 sophe ne scauoit mētir. (Il est vray quil  
 n'est question en ce lieu la, des nom-  
 bres) & Pline dit, qu'il semble auoir  
 este enuoye ça bas par la prouidence *Pytha-*  
 diuine pour miracle, honneur & enri- *goras.*  
 chissement des esprits humains : &  
 l'appelle Prince des Philosophies Grecs  
 & que ce fut le premier qui fit vn trai-  
 cte a part de la vertu des herbes. No-  
 stre Hippocrate est auēc luy touchant  
 la raison des iours Critiques, lesquels  
 n'escheoient & n'aduiennent a tou-  
 tes sortes de iours indifferemmēt,  
 mais certains qui sont impairs.

Aristote voulant establir ses Prin-  
 cipes & craignant que Pythagore &

N scs



*Art. 3.*  
*Gal.*

ses disciples n'emportaient le dessus, lesquels tenoient publicoient & enseignoient par tout que les nōbres estoient les principes des choses naturelles; *ἐνιοι γὰρ τὴν φύσιν ἐξ ἀριθμῶν συνιστᾶσιν,* Quelques vns font l'estre de nature, des nōbres; Aristote di-je a refuté par le menu, toutes sortes d'opinions contraires a la sienne, laquelle il a tellement establi, qu'il semble que ce soit grande heresie en matiere de Philosophie, d'y vouloir contreenir.

Si est-ce toutefois qu'il doit confesser que pour l'establissement du monde, son grand Architecte a eu en Idee premierement, combien il en vouloit faire & avant que de le rendre ainsi visible a nous tel qu'il est combien faire d'Elemens, combien de Cieux & de Planettes : & ainsi des autres choses. Mais pour creer le monde, estoit il besoing de nombre? Ouy, car il estoit necessaire de creer les choses avec vn certain ordre. Ores est-il que le nombre est tres propre a vn ordre.

De façon que pour commencer par

*VN*

VN, il semble que sans ce Principe VN  
le monde ne seroit pas, & qu'il peut te-  
nir lieu de principe formel, materiel,  
efficient & final.

Le mesme Aristote dit que les anciens  
philosophes en ont fait tât d'estat qu'ils  
faisoient leur ENS estre engendré de  
l'VNITE, τὸ ὅν ὁμῶς γεννῶσιν ἐκ τῆς ὕλης  
τοῦ ἐνός. Ce qui a estre, est engēdre de la  
matiere de l'VNITE. Donc selon pytha-  
gore les nombres contribuēt vne bō-  
ne partie en la creation, en la generati-  
on & en la conseruatiō des choses na-  
turelles. Car s'ils ne sont les causes ef-  
ficiences, a tout le moins sont ils cau-  
ses Exemplaires & Concomitantes les  
efficientes, & tellement adherētes aux  
causes superieures a nous incognues,  
qu'il faut cōfesser que les mouuemens  
Critiques qui se fōt a certains iours im-  
pairs se font par vne vne certaine par-  
tiale distribution d'Arithmetique cō-  
me par vne loy naturelle ; telle qu'A-  
ristote a remarque au nōbre de trois  
selon lequel les choses naturelles ont  
trois dimensours & non plus pour  
leur estre.

Metaphi

vertu des  
nombres.

Nous

Iours

critiques

## Les Eaux chaudes &amp;

**Nombre** Mais pourquoy a on plus d'esgard  
**impair.** au nombre impair que au pair? Est-ce  
**VNITE** parceque de ceste *VNITE* tant puis-  
 sante & qui n'a rien deuant soy les nō-  
 bres impairs sont parfaits & formez,  
 & en retiennent la nature? La ou  
**Dualité** les Pairs ne l'ont que de la dualité.  
*L'VNITE* representant l'Acte, & la  
 Dualité la puissance seulemēt: laquelle  
 est subiette a infinies alterations, la ou  
*L'VNITE* est tousiours semblable a  
 soy, egalle a soy & nullement subiette  
 a mutatiōs quelcōques. Ou est ce point  
 qu'il y ait quelque vertu cachée & in-  
 cogneue au nombre impair? Car en la  
 Bible mesme, en tant de Ceremonies  
 des sacrifices anciens, aux denombre-  
 ment des années, aux recits des Gene-  
 alogies, tout y est quasi compte' par  
 nombre impair: comme nous verrons  
 cy apres.

**s. Aphor.** Voyons le premierement en la me-  
**51.** decine chez Hippocras qui dit que, Si  
**In morb.** la fiebure ne quitte a iours impairs, el-  
**acut,** lea coustume de retourner. Et au li-  
 ure du regime de viure, le Nombre im-  
 pair

pair se doit bien obseruer. La ou Gal  
lich au commentaire dit, que les iours  
impairs ont grande vertu. Considerōs  
le au septenaire, lequel a telle force  
que le commencement de l'homme,  
l'accroissement, le milieu & la fin en  
dependent, & entendez comment.

Premierement tout l'espace, terme  
briue' ou longueur de la vie de  
l'homme se mesure par le nombre de  
sept : & de ceste premiere espece de  
iour septenaire, toutes les autres espe-  
ces de sept es mois, es quarantaines &  
années en dependēt, parce que le iour  
est la premiere partie du temps & cō-  
me matiere de tous les autres : & le  
nombre de sept signifie tout le temps  
& l'eternite' du temps.

L'homme donc au ventre de la  
mere, est forme' en sept iours, pour le  
moins tellement ebauché qu'il com-  
mance a auoir vie a la façon des plâres.  
En quatre fois sept, il est parfaict aux  
fils & en six fois sept aux filles. A sept  
mois il est vital, & a tout ce qu'il peut  
auoir au neufiesme, excepte' vn peu  
N 3 moins

4. Com.  
ex 36.

Hip. de  
atan.

Hipp. de  
natura  
pueri.  
De septi-  
mest.  
De etat.



*Genes. 17.* moins de force. Les Hebreux n'impo-  
*Leuit. 12* soient le nom a leurs enfans que le sep-  
 tieme iour de leur natiuité nefut passé  
 car alors il les croyoiēt pouuoir viure.  
 A sept mois les dents percent aux en-  
 fans. & a sept ans, ces premiers dents  
 tombent pour faire place a d'autres plus  
 forts. A deux fois sept ans l'homme est  
 capable d'en faire d'autres. En fin tout  
 le cours de sa vie est subiet a grandes  
 mutations soit au corps, soit aux biens  
 soit aux meurs, soit au humeurs.

*Troublant ensemblement nos meurs &  
 nos humeurs (nos meurs*

*Reglant ensemblement nos humeurs &*

Et autres accidens es années Climate-  
 riques; lesquelles ne se font & multi-  
 plient que par nombres impairs, cōme  
 principalement sept fois sept, sept fois  
 neuf, neuf fois neuf, qui sont les prin-  
 cipaux.

Le premier estat Monarchique des Ro-  
 mais prit fin par nōbres tous impairs.  
 Le septiesme Roy fut le dernier. Ce  
 dernier regna cinq fois sept ans. Les  
 sept regnerent cinq cens quarāte neuf  
 ans.

ans. Cesar remist c'est Estat au dessus sept cēs ans apres la fondatiō de Rome. Ce nest pas a dire que par vne infinité d'autres accidens & causes externes, & la vie & les estats ne puissent prendre fin, mais que pour l'ordinaire cela s'est ainsi remarqué aux grands la vie & mort desquels est entendue de tous.

Ore comme l'estre & la vie de l'hōme est ainsi composee, conseruee & maintenue par ce nombre impair; la fin la mort & les choses qui luy conduisent, qui sont les maladies, ny ont moins de pretension. Il ne peut viure plus de sept iours sans manger ou boire. Dieu enuoya du viure a Daniel en la fosse des Lyons le sixiesme iour, a fin peut estre, de ne mourir de fain le septiesme. (l'excepte les miracles.) Hippocrate apres tant d'experience dit, que la vraye tierce n'a que sept accès au plus. Que la iaunisse suruenant a la fiebure auant le septiesme iour, cela est mauuais; & au contraire, quand elle vient le septiesme, ou le

*Hippo.**Dan. 14.**Aphor.**52.**Aphor.**62.*

*Les Eaux chaudes &*

neufiesme, ou l'onziemesme c'est bon signe. Pour mesme raison de sept il dit, *2. Aph. 23.* que les maladies aigües se iugent dans le quatorziemesme, en deux fois sept iours. Au septiesme circuit que Iosue fit faire a l'entour de la ville de Iericho, les murailles tomberent en bas d'elles mesmes. L'enfant que le Prophete Elise resuscita, bailla sept fois auant qu'ouvrir les yeux. Mais premier encore que de nous servir des passages de l'Escripture Sainte, voyons le en d'autres sciences aussi bien qu'en la medecine & Philosophie des Pythagoriciens.

*Clavius.* Les Astrologues de ce temps constituent les cieux de nombre impair, car ils en remarquent iusques a onzes ou selon d'autres, neuf seulement. Des Planetes cest sans controuerser qu'il y en a sept. Et quand bien on admettroit les quatre qui roulent a l'entour de Iuppiter, remarquées par ce grãd Mathématicien & Astrologue Florentin le Galile', iadis mon maistre a Padoue & commensal, encore seroiēt elles en nombre impair, d'onze. Les mesmes Astrologues

Astrologues ont appelle' la plus noble  
 partie du monde, qui est la d'extre, ' du  
 nombre de sept, le Septentrion; a cau *Septetri-*  
 se des sept estoilles qui font la premie *on.*  
 re constellation appelee Cynosure  
 ou Ourse mineur : & la seconde con-  
 stellation, Ourse maieur qui en con-  
 tient vingt sept. Les sept estoilles qui  
 font en la teste du Toreau, secōd signe  
 du Zodiaque & vingtroisiesme Con-  
 stellation, ont biēt tant de credit que de  
 faire tomber la pluye tant a leurs, leuet  
 qu'a leurs coucher, & pource sont ap-  
 pellées Pleiades & Hyades cest a dire  
 pluueuses. Le vulgaire les appelle *Vergilia.*  
 poussiniere. Pour regler & accōmoder  
 le cours du Soleil & de la Lune a vn an  
 Politique, & scauoir les renouuelle-  
 mens de Lune, il a fallu necessairemēt  
 que le nombre impair y soit interue-  
 nu; Car l'an lunaire commun differe *An lu-*  
 de l'an solaire commun de onze iours; *naire.*  
 si que les nouuelles Lunes de l'année *An solai-*  
 suiuaute, aduiennēt onze ioursplustot *re.*  
 que celle de l'année precedente: & tel  
 ordre se suit, iusques a ce que dix neuf  
 ans



ans soient cōplets & passez, apres lesquels la nouuelle Lune eschet le vingt neuſieme iour. Le Cycle ſolaire ſe multiplie de ſept par quatre, a cauſe des 7 iours de la ſepmaine. Le Cycle de la lune cōprēd dixneuf ans ſolaires. Mais cela ſeroit trop long & hors de propos le vouloir declarer: on cōſiderera ſeulement que pour accommoder nos années avec le cours des Aſtres, cela ne s'eſt peu faire ſans les nombres impairs tant grande eſt leur vertu.

*Cycles* Quand aux Vents, les Septentrionaux tombent quaſi tous en nombre non-pair, laquelle conſideration, dit Plinē, ſert beaucoup en pluſieurs autres œuvres de nature. Meſmes on eſtime vêts maſles ceux qui tōbēt en nōbre impair.

*Vents* En l'Agriculture vōulez vous veoir les nombre impairs Plinē dit que tous bleds d'hyuer & qui ſont ſemez auant le plus court iour de l'an ſe leuent en 7 iours. Hyginus veut que pour purger & fralatter le vin, la lune ait ſept iours, meſmes iuſques aux œufs qu'on baille a couuer aux poulles, faut qu'ils ſoient impairs, autrement ne viennent qu'a

*Lib: 2: 6. 47*

*Agricul- tur Lib. 18. 6. 26*

*Plinē*

meschef. Les Alcyons pondēt, couuēt & esclouent leurs œufs sur la marine, en l'espace de deux fois 7 iours, lesquels iours sont appellez Halcyoniens pour cela; pendant lequel temps, les vents s'abaissent pour rendre ces quatorze iours de tēps doux, encore que ce soit vers les plus cours iours de l'an. Tant d'autres obseruations se font de ces iours impairs que cest merueille.

*Iours halcyoniens.*

Feulletōs vn peu la Bible, avec permission des superieurs, & voyōs en quelle reputation & recōmēdation y sont les nōbres impairs. Premièrement quand aux autels des sacrifices, Dieudisoit par ses prophetes, edifie moy icy 7 autels & appareille autāt de veaux & autāt de moutōs. Tu fera vn autel ayāt cinq coudes de iōg & cinq de large, & sa hauteur de trois coudées. Par sept iours vous māgerez les pains sans leuain. Le premier iour du septiesme mois vous sera saint & venerable. Vo<sup>9</sup> presēterez en holocauste 7. aigneaux. l'autel étoit arrousé par 7. fois. Au septiesme an il y aura Sabbat a la terre. Tu nōbrera sept sepmaines

*Numer.*

*23*

*Exod. 27*

*Leuit 23*

*Exod. 13*

*Numer*

*29.*

*Leuit 8.*

*Leu. 25.*

*Les Eaux chaudes &*

semaines d'ans, à scauoir septfois sept  
 ans, & les iours des sept semaines te  
 reuiendront a quarāte neufans. Quād  
*Leuit. 26* il est question de punir les pecheurs  
 Dieu dit, i'adiouteray sur vous sept  
 fois plus de playes. Et au mesme lieu, ie  
*Genes. 4* vous frapperay sept fois. Et quiconque  
 occira Cain sera puni sept fois. Cain se-  
*Leuit. 13* ra sept fois venge' ; mais Lamech sep-  
 tante sept fois. Les iours que le Prestre  
*Genes. 7* discernoit & iugeoit de la lepre,  
 estoient tousiours de sept. Dieu com-  
*Genes. 8* manda a Noe' de faire entrer en l'Ar-  
 che des bestes nettes sept paires, des  
 non nettes deux paires, des oyseaux  
 sept paires. Et au vingt septiesme iour  
 du septiesme mois, cest Arches'arresta  
 sur les montaignes d'Armenie. Les  
*Exod. 21* dix Commandemens du Decalogue  
 sont trois ordonnez enuers Dieu, &  
 sept enuers le prochain. Il y a sept pé-  
*Isai 30* chez mortels, sept œuures de miseri-  
 corde, sept dons du Sainct Esprit. Et en  
 Isaie, la lumiere du Soleil sera sept fois  
 au double, comme la lumiere de sept  
*Iob 42* iours. En Iob, Dieu commanda a ses  
 auis

amis de prendre sept Toreaux & sept Moutons & les offrir en holocauste. Il eut sept fils & trois filles. Que veut dire que pour estre nettoyé au septiesme iour, il falloit estre arrouse' au troi-  
*Num. 19*  
 siefme d'une eau ou la cendre des sacrifices estoit iette' ? *Si die tertio aspersus non fuerit, septimo non poterit emundari.*  
 Pour les ornemens du Sanctuaire, c'estoit en nombre impair, et fit onze mâ-  
*Exod. 36.*  
 teaux pour couvrir le toict du Tabernacle. Pourquoy Souuerain Seigneur, plustot onze, que dix ou douze ? Pourquoy ordonnés vous tousiours en nombre impair, tât de chose ? Ce qui se peut remarquer en mille autres passages. Ces vieux Romains faisoient aussi sept  
*Alex ab al.*  
 sacrifices sur leurs sept montagnes & & s'appelloient *septimontium festum*.

Si i'osois me preualoir de la iurif-  
 prudence, i'alleguerois ce grand iurif-  
 consulte Vlpian lequel diuise la suc-  
 cession des biens de l'intestat par sept  
 degrez. *Intestati datur bonorum possessio  
 per septem gradus.*

*Titul de  
 possessio  
 dandis*

Le nombre de neuf n'a moins de  
*Neuf  
 priui.*



*Les Eaux chaudes &**Racine  
de neuf**Trois*

privilège, Car cest le plus parfait de tous les nombres. Il n'est enclos ny enfermé d'autre, mais luy mesme contient tous les autres. Il est comparé a ceste machine du monde, lequel contient tout en soy, & n'est borne que par son principe *VN*, ou *VNITE* qui est Dieu. Aussi apres & hors de neuf, il ny a quel vnité, car cest tousiours a recommencer iusques a neuf. La racine de ce nombre impair est trois, encore impair; lequel nombre de trois est tellement parfait, comme a esté dit, que tout corps est limité par trois: & en ce nombre la raison du principe, du milieu & de la fin se retreuve. Ce nombre de trois multiplie par neuf, se retreuve encore avec sept. L'on cōpte neuf globes celestes mieux recognus, neuf ordres de trois Hierarchies, l'Eglise ordōne & permet des neuvaines. Les poètes nous font nombre de neuf Muses: de trois Sirenes, trois Gorgones trois Harpies, trois Graces: tout par nōbre impair en fin. Ce sont imaginations & fictions faictes a plaisir direz vous. Tant y a toutefois que quand au

nombre de neuf sa force & vertu est grande, & que ses deux voisins huit & dix sont de peu ou de nulle consideration en maniere de prognostique en la medecine, au pris du neuuesme.

Plusieurs autres nombres impairs ne sont sans leurs forces. Faut prendre garde dit *2 Aphor.*

Hippocrate a l'onzieme & au dixseptieme. Les sueurs qui doivent estre

bonnes & salutaires aux grandes fiebres

faut qu'elles viennent a iours impairs, au troisieme, cinquieme, septieme, on *4 Aphor.*

zieme, quatorzieme (qui est impair)

dixseptieme, vingt & unieme, vingt-

septieme, trente unieme, & ainsi de

suite. Et celles qui aduient autrement,

signifient grand travail, longueur de mala-

die ou recidive: que si la rigueur & le

froid des fiebres ardees, vient au si-

xieme iour qui est pair, le iugement'en

est difficile. Quelcuns veulent bien que *δύσκολοι*

les pillules donnees a nombre impair *τα*

(le mesme poid y estant garde) sont

meilleur operatiō qu'estant pair. Et pour

ces diuers effets, les Philosophes & ar-

ithmeticiens ont appelle le nombre pair

masle

*Les Eaux chaudes &*

*Lib 26  
c. 2*

masle. & le pair femelle: celui la tenant place de forme & plus apte pour agir & celui cy de matiere. Plin apres tant de semblables obseruations dit, pourquoy tenons nous le nombre nomper plus efficace en toutes choses que le nombre per? Tous ces passages tirez de la Philosophie, de la Medecine, de l'Astrologie & Theologie bien auerés & remarqués doibuent suffir a faire entendre & croire qu'il y a quelque grãd secret & caché mystere sous le nombre impair & principalement de sept.

*Nombre  
pair*

*4 de mor-  
bis*

*απόλων  
τοῦ πωρ-  
καθαρ-  
τέντες*

Et le nombre pair ne sera il point remarquable en la Medecine? Hippocrate ne dit il pas que ceux qui ont fiebures continues, iamaïs ne sont esté purgez outre mesure a iours pairs: mais de ceux qui le sont esté a iours impairs comptant des le premier iour de leur maladie, que la trop grãde euacuation en a intime plusieurs au tombeau?

La ou vous voyez desia comme les iours pairs sont beaucoup plus fauorables a la purgation que les impairs:

Je scay

le scay bien qu'il ny a point de contrariété en Hippocrate, & qu'autre chose est de biē remarquer les iours impairs pour faire iugement de l'issue des maladies aigües, ou plustot si esdits iours elles terminēt a biē, ou a mal & es iours mesmes donner vne forte medecine; Mais aussi il n'en faut faire tant d'estat, que les pairs ne puissēt encore treuver leurs lieux pour bien servir a la guérison d'une maladie & y finir les bains. N'a on pas remarqué des crises salutaire a iours pairs? Archigene & Galien en ont veu. Et le mesme Galien prise le nombre de douze comme le plus vtile de tous les autres nombres, d'autant qu'il contient la moitié & le double, le tier, le quart, le sixiesme & le douziesme, ce que nul autre nombre iusques a vingt quatre ne peut faire. Sa necessite est si grande & vtile qu'il a fallu que les Arologues aient diuise leur Zodiaque en douze signes: distingue & diuise rout le ciel en douze maisons pour faire leur horoscope: & pour par la moitié, designer l'aspect  
O diametral

3 de crises  
lib. 4  
Douze



diametral ou oppositiō des Astres; par le tier, l'aspect triangulaire; par le quart le quadrat. & par la sexte en fin, l'aspect exagone. Pour semblables cōmoditez remarquees au nombre de douze, les Romains diuisoient le iour en douze parties; la liure a peser en douze; leurs loix estoient escrites en douze tableaux; les Iurisconsultes partagent les successions en douze *que assis appellatione continentur.*

*Ulpian*

*Instit. de heredit. instit.*

Iule Cesar ordonna l'an de douze mois. En l'ancienne loix Dieu voulut que douze pains fussent mis sur la table de Proposition. En la dedication de l'Autel tout y fut offert par les Princes d'Israel par douze, cōme douze plats d'argent, douze phioles d'argent, douze petits mortiers d'or, douze bœufs, douze moutōs, douze agneaux, douze boucs. Et puis vous faites tant de cas du nombre impair.

*Num. 7*

*De aëre aquis Dix*

Quand au nombre de dix, Hippocrate ne veut pas que l'on purge, que l'on brusle, ou coupe rien a l'entour du ventre avant dix iours aux grandes mutations

mutations de temps. *Μεγίστα δὲ εἰς iv δι  
δεκα.* Si le neufiesme & l'onzieme, qui  
luy sont si voisins, ont tant de vertu  
pour estre impairs, pourquoy a il tant  
recommâdé le dixiesme qu'il le repete  
la par deux fois? Les Astrologues pour  
nous signifier les choses futures par  
l'influence des astres & Eclipses du So  
leil & de Lune diuisent vn chascun des  
douze Signes du Zodiaque par dix. *Zodiaque*  
Comme par exemple s'il y a Eclipse  
de Soleil au dix premiers degrez du  
Belier, c'est signe de tumulte, con  
trouerse, remüement d'armes, &  
siccité en l'air. Si c'est aux autres dix  
degrés suiuaus; cela signifie prison,  
tristesse, denger de mort, corrup  
tion de fruiets & bien de la terre. Et  
ainsi de toutes choses par les douze  
signes de dix en dix. les Romains  
enuoyerent dix hommes en Athe  
nes vers Solon pour descrire ses  
loix & de la furent appellés *Decem  
viri.*

Le quatriesme est il moins remaqua  
ble que les autres. Cest l'index du 7<sup>e</sup>. *Quatre*

O 2

il li

2 Aphor  
34

il signifie desia ce qui aduiendra au septiesme: l'onzieme cest le quatriesme de la seconde semaine. Mais pourquoy ferez vous le quatorzieme impair, commençant son premier iour, ie dis de la seconde semaine, par l'huietieme; & pour la troisieme vous conterez le quatorzieme deux fois; scauoir comme septiesme de la seconde semaine & premier de la troisieme? A celle fin, direz vous, que le vingtiesme soit impair, & le septiesme de la troisieme semaine. En quoy on void que pour autoriser ce nombre impair, l'on a inuente' de conter le quatorzieme deux fois & le faire impair, & le vingtiesme aussi impair.

Sin

Le nombre de six est repete' le premier parfait, parceque il est composé de parties esgales, scauoir du Ternaire sa moitie, du binaire sa tierce partie, & de l'VNITE sa sixiesme: du masculin & du feminin. Il represente l'accomplissement du monde, lequel a este' acheue' en six iours, & au sixiesme l'homme creature tant noble fut crée.

Puisque

Puisque les maladies qui le conduisent  
a la mort, se iugent par iours impairs,  
pourquoy n'y fut il cree? Mais estoit il  
besoing de nombre pour creer le mō-  
de? Ouy, car il estoit necessaire comme  
a este' dit de creer les choses avec cer-  
tain ordre. Or est il que le nombre est  
tres necessaire & tres propre a vn or-  
dre : & apres l'VNITE, laquelle n'est  
point engendre', le nombre de six, est  
tres propre a la generation & creati-  
on. Le mesme nombre de six signifie la  
vie & duree de l'homme; six ans falloit  
cultiuer la terre, six iours traualier, six *Leuit 25.*  
iours recueillir la manne; le monde *Exod 16*  
durera six mil ans (selon aucuns) pour  
responder aux six iours de sa creation  
& que mil ans ne sont qu'un iour de-  
uant Dieu selon le Psalmiste.

Ore notez que tout cecy se rappor-  
te pour faire veoir qu'il n'y doibt  
auoir acception de nombre, & que  
par toutes les sciences, tantost l'un, *Nota*  
tantost l'autre indifferemmēt est pre-  
fere' & vient en consideration selon  
les occurrences, occasions, necessitez,



*Les Eaux chaudes &*

& diuers respects. Mais quand aux passages de l'escriture ce sont mysteres cachez, Dieu voulant ores vn nombre tantost vn autre pour des raisons non assez cogneues aux hommes.

*Respon  
de la que  
stion*

*Nombre  
que cest*

Laiſſant donc ceste epineuſe queſtion ſcauoir ſi les iours de criſes, qui arriuent ordinairement a iours impairs, ſe doiuent rapporter au nombre de Pythagore, ou au mois lunaires que Galien s'eſt imagine', refutant les nombres dudit Pythagore & ſi les nombres impairs ſont preferables; on demande ſ'il faut finir les bains a iours impairs. Je reſpond abſolumēt, qu'en ceste occaſiō de ſe baigner ou boire, le iour impair ny a non plus de force que le pair; Parceque le nombre, en temps que nombre, ne contient en ſoy aucune vertu ſoit naturelle ſoit ſurnaturelle, qu'il neſt rien de reel, & qui ait vn eſtre diſtingue' des choſes qui ſont nombrées, qu'il eſt ſeulement imaginaire, vne forme, vne idee & abstraction qui ſe faiet par l'action & moyen de l'intelleet; que pour eſtre vne quantite' il n'a pas vertu d'agir pour

cela. Et qu'il peut aduenir que quel-  
 qu'un prenant des bains iusques a  
 vingt quatre, pour exemple, sera venu  
 a tel degre' de bon temperament pour  
 sa sante', que s'il eut fini au vingt troi-  
 siesme, il y pouuoit auoir encore quel-  
 que manquement en euacuation par  
 sueurs, ou en l'intemperie non enco-  
 re bien changee en meilleure, ou es  
 obstructiōs non du tout ostees: & ain-  
 si des autres maladies. Ou bien pas-  
 sant iusque au vingt cinquiesme ou  
 vingt septiesme, il s'eschauffera trop le  
 sang, s'affoiblira, tombera en fiebure,  
 dysenterie ou autre accident, sous  
 pretexte d'une vaine opinion du nom-  
 bre impair, la ou que s'arrestāt au pair  
 il estoit bien. Et puis si l'on fait ceste  
 exacte remarque des iours impairs,  
 pourquoy non aussi des heures de-  
 dans le bain qu'il y fallu demeurer  
 trois, cinq ou sept heures le iour, non  
 deux, quatre ou six? Pourquoy non des  
 verres d'eau qu'on boit ou des onces  
 le tout par impair? Vn mesme homme en  
 boira 8 iours durāt, cha scun iour huit

O 4 verres,

*Gal.*

verres, de chascun huit onces, qui en  
 pourra receuoir plus de profit qu'en  
 qu'en beuuant sept iours, tous les iours  
 sept verres de chascun sept onces ou  
 neuf plus ou moins. O mais l'Empe-  
 reur Gordian se baignoit trois fois,  
 cinq fois, sept fois, tousiours en nom-  
 bre impair: en estoit il moins supersti-  
 tieux pour cela? Le Grammarien Te-  
 lephe se lauoit deux fois, quatre fois  
 faisoit il mal, lequel a vescu iusques a  
 l'age de cents ans sans interest de sa  
 sante? Il n'est besoing d'autres preu-  
 ues & raisons. Concluons que s'il y a  
 quelque mystere occulte & puissance  
 en certains nombres, que cela n'est a  
 cause des nombres mais a cause de  
 l'ordre de succession, commençant au  
 premier par ceux du milieu & entre-  
 deux iusques au dernier. Et que quand  
 aux annees Climateriques & iours  
 Critiques tant mentionnés en la me-  
 decine, toutes les raisons qui s'en peu-  
 uent dire ne dependent point des nō-  
 bres impairs, mais du remuement,  
 changemēt & alteration des humeurs  
 tempe-

temperatures, habitudes & complexions qui sont aux hommes: & par une certaine période naturelle qui est autant diuerse que le naturel d'un chacun est different: Toutefois l'opinion qu'on pourroit auoir d'un party ou d'un autre a beaucoup de force, & fait violence mesmes a la verité, & par un commun vice de nature nous nous confions plus a ce qui nous est incognu.

ἀληθειαν  
βιάζεται

---

COMBIEN DE IOURS IL  
faut se baigner.

CHAPITRE XVI.

CE n'est pas assez de scauoir que les bains se peuuent prendre & finir a iourpair, ou nompair indifferemment sans aucuns soupçons des iours que les uns soient meilleurs & aient plus de vertu que les autres; faut encores estre informé combien de iours successifs ils se doiuent practiquer pour en receuoir allegement. Les anciens  
les



*Les Eaux chaudes &**Bains ap-  
pellez sa-  
crez.*

les ont appellez sacrez, & ont dit que leurs sources chaudes dependēt plus de quelque cause surnaturelle que naturelle, qu'ils ont des prerogatiues sur tous autres remedes naturels; faudra il pour ne scauoir determiner & ordonner vn jour peremptoire a les finir, & n'en scauoir l'entier & vray vsages les blasmer?

*Hipp. de  
octimestre*

Les quarantaines sont fort remarquees & recommandees en beaucoup de choses. Le petit homme au ventre de la mere est tout formé en quarante iours, & s'il eschappe ce terme la, ordinairement il vient a bon port. Hors du ventre s'il passe quarante iours, il y a beaucoup plus d'esperance de vie. La mere se purge quarante iours. Les tumeurs s'ouurent au plus long, en quarante iour.

Les playes qui doiuent guairir se ferment pour l'ordinaire en quarante iours. Il semble que ce nombre soit dedié aux purgations des vices du corps & de l'ame. Fallut de l'eau quarante iours entiers & quarante nuits pour  
lauer

*Bains de Plombiere.*

III

lauer & effacer les maladies qui re-  
 gnoient au temps du deluge. Ionas *Genes 7*  
 donna quarante iours de dilay & ter-  
 me prefix a ceux de Ninive pour se la-  
 uer de leurs pechez : Noe' n'ouurit la  
 fenestre de l'Arche apres le deluge  
 cesse' qu'en la fin de quarante iours. *Genes 8*  
 Le peuple d'Israel apres la sortie d'E-  
 gypte fut quarante ans au desert, selon  
 le nombre des quarante iours que les  
 Espies auoient demeuré a visiter la ter-  
 re de promission. Moysé fut quarante *Deut. 10*  
 iours & quarante nuits priant sur la *Exod. 34*  
 montagne. Elie chemina quarante  
 iours & quarante nuits pour arri-  
 uer iusques a la montaigne d'Ho- *3 Reg. 19*  
 reb.

Le Sauueur du monde fut quarante *Math. 4*  
 iours aux desertes en ieune. Il monta *Act. 1*  
 au ciel le quarantiesme iour de sa resur-  
 rection. Leglise nous ordonne qua-  
 rante iour pour ieusner : des quaran-  
 te heures pour prier. Au quarantiesme  
 an de nostre eage nous sommes aux  
 auenües de la vielleſſe. Le quaranties-  
 me iour est commencement de lōgues  
 maladies

*Les Eaux chaudes &**Exod. 26*

maladies: les Medecins font faire des dietes de quarante iours pour bien guerir de la verolle. Dirai-je que Dieu ordonna quarante soubassemens d'argent en la composition & ornement du Tabernacle? Bref ce qui ne se fait en quarante iours en matiere de purgation & guerison du corps (vous voyez mesmes de l'ame) ne se fera qu'en grã de longueur de temps. Disons donc que *Summa observationis Balnearum est quadragesimus dies maxime observabilis, qui sicut motuum nature ac morborũ, ita & medicine in suis ministerijs est terminus veluti peremptorius.* La derniere observation des bains cest le quarantiesme iour, lequel est cõme peremptoire des mouuemens de nature & des maladies, & aussi l'est il de la medecine en l'administration de ses remedes. Que si vne maladie pour inueterée qu'elle soit ne se change en ce terme la, & que le malade ny reconnoisse aucun avancement par les bains, ayant fait tout ce que l'art enseigne, il peut alors recourir ailleurs. Mais s'il s'apperçoit aussi  
d'un

d'un tant soit peu d'amendement, il doit y retourner a la premiere saison & continuer ses quarante iours, tant que faire se pourra, iusques a melioration bien apparente ou entiere guairison. Car es longues maladies on ne re-  
selt pas des les premiers iours vn bien grand & manifeste profit. Mais a la longue si les forces sont bonnes, si le mal est curable par les eaux Thermales, si tout y est bien reglé & obserué on s'en retourne bagues sauiues & ioyeusement. Les vns en vingt iours & en moins, s'aperçoient du bien que les bains ont fait, a d'autres il en faut trête a d'autres plus. A celuy cy les bains n'ont rien faits ceste année, la seconde & troisieme apres ils ont profitez. Mais toutes les années sont elles bonnes egallement?

*SCAVOIR.*



SCA VOIR MON SI LES BAINS  
ne sont bons en l'An de  
Bissexte

CHAPITRE XVII.

L'AN de Bissexte est en si mauuais predicament, aupres du commun peuple, que quand il veut dire que quelqu'un porte mal-heur, il dit, il porte Bissexte. Je crois que chascū scait que veut dire ce mot, qui est latin toutesfois, & ne signifie autre chose que deux fois six, parce que au vingtquatriesme iour de Feburier pour luy donner vn iour dauantage tous les quatre ans, on dit *bis sexto Calendas Martij* parce que ce iour la est compte' deux fois, & de la Bissexte.

Les Arithmaticiens remarquent l'an bissextille par ce moyen; cest que faisant diuision par quatre des nombres des annees que nous comptons depuis la natiuite' de nostre Seigneur, il ne reste rien pour nombre rompu & fracturé

fracture' : exemple es années mil six cent & huit, mil six cent & douze & mil six cent & seize & autres semblables suiuanes ou precedentes.

1608.

4

1612.

4

1616.

4

Les Pythagoriens qui s'arrestēt totalement aux nombres & ceux qui tiennent le party des impairs, comme plus fortunés & masculins, diront incontinant que l'an bissextile est moins heureux (pour ne dire mal heureux) parce que il est composé de nombre, moins fortuné, scauoir de trois cēt soixante six iours; & les autres trois ans precedens de trois cent soixante cinq iours (plus fortuné nombre a leur dire) & six heures quelques minutes moins. (ce peu moins de six heures engendra vne erreur qui lors sembloit de peu d'importance, mais a la lōgue augmēta de dix iours qu'il fallut en fin retrācher.) Ce secōd Roy des Romains Numa Pompilius leur grand legislateur, desia superstitieux en cest endroit, auoit ordōné l'an d'imparité de iours scauoir de trois cent cinquante cinq iours. Iule Cesar six cent cinquante ans

*Les Eaux chaudes &*

ans apres ou enuiron en y adiouta dix, & furent trois cent soixante cinq. Son successeur Auguste adiouta vn iour emprunte' de Feburier qui en auoit vingtneuf au parauant, & fut racourcy a vingt huit, mais pour receuoir de quatre ans en quatre ans l'etreget d'un iour ramasse' de 4. fois six heures du cours solaire, & ceste année la composée de parité' de nombre de trois cent soixante six, est appelée bissextile.

Ce mot soit dit en passant pour entendre que cest de bissextile touchant les années, car pourquoy le faut ainsi augmenter de quatre ans en quatre ans d'un iour d'auantage, & de quatre cents ans en quatre cents ans obmettre trois années qui seroient bissextiles, pour les faire communes de trois cent soixante cinq iours, cest chose de plus grand discours que ce subiet ne requiert.

Retournant doncque a nostre question, scauoir si l'an de bissextile porte tel mal-heur que les eaux des bains soient moins ou nullement bonnes;

Ie ne

Je ne puis comprendre comment cela se pourroit faire, veu que c'est de l'institution & inuention des hommes, & que nos predecesseurs payens (la diligente recherche desquels tontefois l'Eglise a fuiuy & suit encore apres le Calendrie Gregorien) n'ont peut attacher quelque sinistre fatalite' aux astres ny a leurs cours pour redre ces annees la moins heureuses. Mais soit que pour ceste surcroissance d'un iour, ce quatriesme an soit naturel quand au cours du Soleil, lequel va & roule tousiours d'un mesme bransle & cadance, & non par artifice des homes ny regles d'Astronomie, les trois autres annees precedentes ne sont elles pas aussi acreuës de six, douze, dixhuiet, & puis iusques a vingt quatre heures, contribuant chascune sa contingente de ce que l'an de biffexte pourroit auoir de mauvais? Que si quelque sinistre euenement doit estre attribue' au iour intercalaire, qui fait que chasque quatriesme annee est composee de parite' de nombre des iours, quelle absur-

P

dité



*Les Eaux chaudes &*

dité donc de nous faire retourner tous les quatre ans certaines constellations foub pretexte d'un iour adiouté, qui ne manqueront a troubler nos eaux & les rendre moins bonnes?

Mais d'autre-part l'experience faict iuger du contraire, car es annees de bissexe toutes sortes de fruiçts ne sont en si grande quantité ou sont moins bons en leur qualité: Les animaux portent moins, & leurs fruits sont moins vitaux & plus subiets a mourir ceste annee la. Pourquoi donc les eaux Thermales ne seront elles subiettes a mutations & ne responderont aux influences & changemens des Astres & des temps?

Si ce n'est que la commune opinion nous trompe, & que nostre vie est trop courte pour faire toutes ces observations & les rendre assurees.

Si est-ce qu'il faut confesser que les annees sont bien differentes, & selon les diuerfes constellations, coniunçtions ou oppositions des planettes, il y a du grand changemēt en l'air, en l'eau  
& en

& en la terre. L'axiome obserue' des Astrologues est il vray que la conionction de Saturne & Mars aux cieux, soit peste en terre ? de la les contagions, sterilitez, famines, malignite' des eaux & des fruiçts, mortalite', guerre, vermines : le tout prouenant de la reuolution des Astres & diuers aspects des planettes. Le Philophe Endoxus au rapport de Pline dit qu'a bien esplucher les circuits des vents des le plus grand iusques au plus petits, ils retournent en vn meisme estre de quatre ans en quatre ans reuolus ; & non seulement les vents, mais aussi la plus part des impressions de l'air, & que le commencement de ces quatre ans se prend tousiours l'an de bissexte.

On a remarque' certaines années que les bains n'estoient peut estre pas si bons & pource delaisrés quelque temps, mais en fin on y est retourne'. Toutefois quelque bone que puisse estre l'année & la saison, ce ne sera mal fait principalement aux

P 2

maladies

malades, de s'abstenir du bain es con-  
 ioinctions & oppositions de la Lune,  
 & nommement a la rencôtre du Scor-  
 pion entre les signes, & de Saturne en-  
 tre les planettes : ausquels temps il se  
 fait de grand meslange & changemēt  
 es eaux. Le conseil d'un bon Medecin  
 ny sera oublié pour bien faire. En tel-  
 les questions problematiques qui se  
 peuuent defendre probablement de  
 part & d'autre, les doctes en iugeront  
 comme ils trouueront mieux : & les  
 autres suiueront leurs aduis, ou feront  
 ce qu'il leur semblera aussi meilleur;  
 passons outre cependant.

---

*DES ACCIDENS QUI PEV-  
 uent suruenir a aucuns par les Bains  
 & Eaux chaudes, & le moyen  
 de les corriger.*

CHAPITRE XIX.

*Chap. 8* **O**utre ce qui a este' dit, des cas reser-  
 uez & maladies ausquelles noz  
 eaux

eaux ne conuiennent, faut encore sca-  
uoir, si les prenant pour bonne occasi-  
on, & avec bon conseil de Medecin, il  
aduenoit d'adventure quelques vns  
des suiuaus accidens, comme il s'y fau-  
droit comporter, & remedier.

*Al vn est antidote, & a l'autre poison  
Est or cruelle, or douce, & contraire, a  
soi-mesme*

*Donne tantost la vie, & tantost la mort  
bleme.*

Disoit le Poëte de certaines herbes.

*Du Bar-*

*Rosage n'est tu pas des mulets la poison?*

*tas*

*Et toutefois tu sers d'apre contrepoison*

*à l'homme empoisonné.*

Les accidens donc, qui peuuent sur-  
uenir en l'usage des eaux, sont degoust  
de viande, perte ou diminution d'ap-  
petit, soif grande, & extraordinaire, su-  
eurs excessiues, veilles importunes,  
endormissemens ineuitables, sanglots,  
crachemens, douleur & pesanteur de  
teste, vertigines, mal de gorge, fluxion  
debilité d'estomach, lassitude de tout  
le corps, flux de vëtre, chaleur de foye,  
des reins, fiebure, conuulsion ou au-

*Accidens  
des Bains*

P 3 tres



*Les Eaux chaudes &*  
tres semblables.

La fin de tous les bains est la sante', que si tous ne l'obtiennent, ce n'est la faute des eaux, ny du bain, mais de l'indisposition du corps, ou le repugnant naturel, où que le mal ne les requiert: où en fin, quil ny a point de mal pour tout.

*Bains des  
Romains*

Les Bains des anciens Romains dās Rome mesme, ne viēēt point en concours avec les nostres; par ce que ceux la estoient d'eau douce, temperée, & eschauffée par artifice, l'action & force desquels à peine passoit elle la peau, la lauoit seulement. délassoit, & fortifioit vn peu les membres sans fondre les humeurs. Mais les Bains chauds naturellement, & participans de plusieurs & diuers mineraux, ont bien autre action autres vertus de charger de mal en biē ou de bien en mal: le mesme se doibt entendre de la boisson de l'eau

Pour donc declarer par le menu ces inconueniēs, & y apporter le remede:  
*Appetit.* premierement l'appetit y venant à estre

estre diminué en mâgeant moins; ou depraue' à desirer, mauuaises viandes, & nullemēt accoustumées, par la chaleur des eaux trop grāde, qui eschauffe deseiche, resoud le corps en sueurs; faut diminuer les eaux, d'autant que l'immoderé vsage en est la premiere cause, où la grāde delicateſſe du corps. Et alors faut choisir des viandes qui se puisſēt apprestier avecquelque gouſt releue', pourueu que ce ne soit avec espicerie, ains avec quelque sauce aïgrette de citron, orange, vinaigre, verius, laitues, endiues, chicorés, cappres, olives, & semblables faupiquets. S'il faut quelque chose de plus, le Medecin l'ordonnera, soit en potion, poudre, emplastre, vnguent, ou autrement.

La soif y est assez importune à quel-  
qu'vns de ceux, qui ne peuuent, où  
n'ōt beſoing de boire de l'eau chaude.  
Elle leur prouient du sang, & de tout le  
corps eschauffé, des grādes euacuations  
par les sueurs, de l'abondance de  
la bile, & du foye, & de l'estomach al-  
tere'. Si telle soif est intolerable, faut

Soif.

P 4

quitter

*Les Eaux chaudes &c*

quitter les eaux quelques iours, & & chercher les plus doux moyens de l'appuyer quitter le sale, le vin fort, la douceur, & auoir tousiours quelque chose d'aceteux parmy les viandes, cōme pruneaux, oscille, laitue pourpie & autres bonnes salades, tant que l'estomach les peut porter, & toutes sortes de confiture aigrette, des citrōs, des grenades, ou des syrops propres a mesler avec eau cuitte, ptisane, ou autres boissons pour desalterer. Chascū en pense bien scauoir le moyen de se desalterer, mais ce n'est pas, peut estre, le plus assure.

*Veilles.*

Si on ne peut dormir, cela signifie vne grande intemperie seiche du cerueau, s'il ny a douleur en quelque partie, laquelle intemperie peut estre augmentee par la naturelle chaleur des eaux minerales. & puis la disposition du corps de la precedente: les soings, tristesses, & apprehensions du mal y peuuent bien ayder. Pour remedier a cela, & prouoquer le sommeil, faut vser de viandes propres a humecter, & reffraichir

refraichir mediocrement. S'il est be-  
soin de chose qui soit de l'Appoti-  
quaire, faut s'adresser au Medecin, le-  
quel outre les orges mondez avec se-  
mences froides, & pauot, les amande-  
lets, potages de laitües, ordonnera  
quelque syrops, frontal, bouquet, la-  
ue-pieds ou autres choses propres a  
faire dormir doucement.

Au contraire si on est assoupi de som-  
meil, par les vapeurs de l'eau qui rem-  
plissent la teste; & se conuertissent en  
eau & defluxion, faut faire tout le con-  
traire du veiller, ne rien manger trop  
humide, & vaporeux, deseicher tant  
avec regime de viure desiccatif, qu'a-  
vec purgation. parfuns & autres: em-  
pescher les vapeurs des viandes à la  
fin du repas avec choses astringentes,  
comme fruits cotignac, eau froide a  
qui l'a accoustume, coriande, biscuit,  
& ordinairement odorer de la rue, du  
castor, du vinaigre & autres par con-  
seil de medecin. Les cōpagnies ioyeu-  
ses, la recreation au ieu, pormenades  
& mil autres moyens, qui s'inuentent

*Sommeil*

pour



*Les Eaux chaudes &*

pour empescher le trop dormir Ne  
manquent point en tel lieu.

*Fluxions*

Vn des bien dangereux accidens  
qui peuuent arriuer sont les fluxions,  
& catharres, le cerueau estant plein, &  
pesant, il se decharge sur les parties in-  
ferieurs dans la poitrine, l'estomach,  
ou sur les nerfs, ce qui ne se fait sans  
grand rauage, toutes les humeurs  
estant liquefiées, fondües, esmeu-  
tes, & les voyes ouuertes. Ce qui  
arriue peu souuent, & iamais ne l'ay  
veu; mais il est bon d'estre aduerti,  
& que ceux qui sont subiets aux flu-  
xions y preuoyent, ce qui se fera  
en y obuiant par bonnes purgations,  
saignées, vuidant les parties qui en-  
uoyent, par reiterez remedes & di-  
uersifiez: reserrant, & fortifiant  
celles qui recoiuent, ou renuoyant  
ailleurs aux parties moins nobles, &  
moins necessaires; intermettre les  
bains vn iour, ou deux, pour se pur-  
ger, viure fort sobrement, peu où  
point soupper quelque fois, quitter  
le vin fort, & fumeux, & toutes vi-  
andes

andes de mauuaise digestion, ne dormir de iour sur 'peine de grande incommodite', principalement incontinant apres le repas. Si la fluxion estoit toute manifeste dans les poulmons, faudroit incontināt quitter les bains, & y remedier par tout les moyens conuenables en tel fait. *Celf.*

Si le bain cauſoit douleur de teste a ceux, qui l'auroient naturellement chaude, alors ces eaux bitumineuses & sulfurees, viendroient vn peu plus en consideration. Cest pourquoy il faut que chascun cognoisse son naturel, où qu'il s'adreſſe au Medecin, pour estre informe de tout ce qu'il debura faire. *Douleur de teste.*

S'il adueuoit que quelques vertiges troublasſent la veuë, & les sens, par les vapeurs qui ſont eleuees de l'eau, & rēplisſent la teste, où des humeurs fuligineuses excitees de quelque partie du corps, comme de l'estomach, du foye, de la ratte, de la matrice ou autres parties mal saines: faut incōtināt intermettre le bain, faire de frictiōs diuerſions, *Vertige*

*Les Eaux chaudes &*

diuersions, & euacuations conuenables, empescher, & reprimer telles vapeurs par quelque poudre digestiue, fortifiant l'orifice de l'estomach, & pouruoir aussi au cerueau.

*Ventre serré.*

A plusieurs il aduient d'auoir le ventre reserré, les sueurs desseichant le corps, & l'eau l'eschauffant : où par la naturelle intemperie chaude & seiche des viscères, ou intestins. Pour à quoy remedier, il y a vn monde de recettes: les vns y remedient par pilules vsuelles, douces & communes qui se prennent vne heure, ou demi heure auant l'vn des repas, sans obligation de tenir chambre. Les autres par clysteres remolliâs faits avec l'eau des bains. Qui se contentent d'herbes potagiers, pruneaux, raisins, & semblables fruiçts de mesmes vertus. Les autres par syrops: miel, huilles, boullons, viandes grasses & plusieurs autres moyens que chascun pratique en particulier.

*Flux de ventre*

Au contraire il arriuera à des autres vn flux de ventre, & quelque fois dysenterie ou diarhee, les humeurs desia chaudes.

chaudes, & bilieuses se rendant plus acres; & ainsi irritées corrodent, & stimulent les boyaux à se decharger trop souvent & avec danger en la dysenterie. Pour y obuiuer, faut faire tout le contraire que dessus, & ayant delaisfé le bain pour vn temps, & la boisson des eaux, temperer l'acrimonie des humeurs, les purger doucement, rafraichir, & reserrer, non tout a coup, mais selon que le Medecin verra estre expedient.

Vne chose facheuse peut se rencontrer en aucuns, c'est que ayant necessité de boire de ceste eau, ils en boient, mais ne la rendent point bien, d'autant qu'elle demeure en l'estomach, & l'enfle, où aux voies des vrines, & en la vescie, où se iette à la circonference de tout le corps. En telle occasion, faut incontinant recourir aux clysteres, si elle est arrestee par le ventre, à certaines pilules, & potions qui purgent les eaux: si es voyes des vrines, & vescie, aux diuretiques, tant externes qu'internes: si l'eau s'est portee par tout le

*Retentio  
d'eau:*

corps



*Les Eaux chaudes &*

corps,iusques aux plus petites veinēs;  
l'exercice,le travail & les sueurs,auec  
vne façon de viure qui deseiche feront  
dissiper & euanouir tout.

*Sueurs*

Mais si d'autre-part les sueurs estoient  
immoderees,debilitant par trop , &  
menaçant foiblesse, & syncope,alors  
faut prendre vn peu d'air,refraichir le  
corps par dedans, & dehors , & auec  
quelques huilles,où onguēs astringēs,  
reserrer les porres du cuir,ne boire,&  
māger choses qui puissent eschauffer,  
& ayder a suer.

*Foiblesse**Plin. lib.**31.c.3.*

Si au bain mesme arriuoit defaillāce  
de cœur,l'eau froide tenue en la bou-  
che,est fort bonne. Cest ce que disoit  
l'Hippocrate latin que *astus in balneis*  
*arceatur si quis frigidā aquā in ore teneat.*

*Lassitu-  
des.*

Quand aux debilitez, & grande lassitu-  
tudes de tout les parties du corps, el-  
les n'arriuent qu'aux bien delicats, ou  
à ceux qui demeurent trop dans l'eau;  
ou qui sont mal nourris. Faut faire  
tout le contraire , se nourrir de bon-  
nes viandes,vser de choses cordialles  
demeurer moins en l'eau , & se gou-  
uerner

uerner chascun selon ses forces.

Pour la delicateſſe de l'eſtomach, a ceux qui l'ont debile de nature, il y a vne infinite' de remede; Entre autres les plus communs & familiers ſont pour pilules, les alefangines, les cōſerues de roſe, debetoinc, d'abſynthe. Les muſcades, & myrobolans confits les eſcorces de citron, & d'orange, les raiſins de damas. La Theriaques le mithridat, vn peu de bon vin & tant d'autres choſes que chascun pēſe ſcauoir.

*eſtomach  
debile*

Reſte encore à confiderer, ſi la fiebures affailloit quelqu'un, comment il faudroit ſ'y comporter. Pour y biē remedier, faudroit en premier lieu en biē ſcauoir la cauſe, ſi on ne s'eſtoit biē purge', & prepare', comme il eſt de beſoin, ſi l'eau eſtoit trop chaude, pour ſa temperature deſia chaude, ſeiche & bilieufe d'ailleurs : ſi l'air & le froid l'auoit ſurpris a la ſortie du bain, & auant qu'il ſoit bien reſſue' : & ainſi d'autres occasions externes, ſelon leſquelles faut y apporter le remede, ou par purgations, ſaignees decoctiōs, ſaçōs de viure, ou autrement

*Fiebures*

*Les Eaux chaudes &*

s'en conseiller à ceux qui l'entendent:

Le n'ay point recite ces inconueniens, pour en imputer la faute a bains si salubres, ny en degouster ceux qui en ont befoing, car de cent mil, pas vn ne se resentira de ces incommoditez la, & tant s'en faut, que nos eaux y remedient; mais c'est parce que on ne scauroit donner trop de bon ordre aux affaires de la sante. Les bains ont cela de particulier qu'ils sont bons aux mauuais, & sont mauuais aux bons: & cōme toutes autres choses, tant bonnes soient elles, si on ne s'en scait bien seruir, prendre le temps, & l'occasion; pour cela ne doibuent perde leur credit.

*Μηδεν ει-  
ση μηδεν  
υπεροχεν  
6. epid*

*Bain  
suspect*

Faut donc encore scauoir que les bains sont suspects & dangereux en temps de contagion & quand les fiebures pestilētielles regnēt; car alors les pores estant ouuers par la chaleur des bains, & les forces debiles, la transpiration d'un air impur & infecte de qualitez malignes, se glisse facilement au corps & le corrompt.

Si

Si d'auanture il aduenoit que le bain fust profitable a quelque intemperie & maladie, & neautmoins le corps ne peust endurer vne chaleur si grande ny les vapeurs de l'eau, ou autres petites incommoditez, comme en allant ou retournant du bain s'exposer a l'air, on peut bien remedier a cela; car il est permis de prendre de l'eau & la porter en son logis tout aupres du lit pour s'y baigner a commodite', & la endurer l'eau telle qu'on voudra ou fera de besoing plus ou moins chaude, la laissant refroidir ou l'eschauffant en y iettant doucement de la chaude. Que si le corps est portatif, on pourra puis apres aller au bain avec les autres, s'y estant accoustume' par ce moyen. Ainsi se baignoit en sa chābre & beuuoit de l'eau Madame la Duchesse de Cleue sœur de Son ALTESSE, & tout de mesme que au grand bain. J'auois l'honneur d'estre vn de ses Medecins & luy assister lors qu'elle en vsoit en ce temps la.

*Bain en  
chambre*

Q

DES



*DES ESTVVES DE PLOMBIERE & de leur usage.*

CHAPITRE XIX

**D**V temps que l'Italie commandoit  
à tout l'univers, les estuves vin-  
drent premierement en usage, a quoy  
le Medecin Asclepiades fauorizoit  
fort. Ce grand Asclepiades, di-je le-  
*Pl. lib. 26*  
*c. 12.* quel fit rapporter en son logis vn, qu'on  
portoit pour brusler, comme mort,  
selon la coustume d'alors, & le guerit.  
L'usage de ces estuves vint en telle vo-  
gue, & desordre, que, quoy que ce fut  
pour la sante', ou pour delices, comme  
des bains de Rome, il y en auoit, ie dis  
*Pl. lib. 33.* des estuves, pauues d'argent.

Ces anciens y estoient si somptueux,  
qu'ils vsoient d'estrilles d'or, d'ar-  
gent, d'yuoire & de bois, & se faisoient  
*Pl. lib. 31.* estriller par leurs esclaves, comme  
aujourd'huy on s'y fait frotter. Ser-  
gius Orata fut le premier qui les in-  
*Pl. lib. 9.*  
*c. 12.* uenta creuses par dessous, pour les  
eschauffer par le bas: ou de les faire à la  
cime

cime de la maison.

L'usage en est fort utile & necessaire, car se sont petits bains racorcis, desquels la medecine se sert souuent; ie dis racorcis, car le mot d'estuue signifie, restreci, referre', racorci, parce que le lieu doit estre petit, pour estre incontinant eschauffe', & retenir long temps sa chaleur.

*Stupha  
Stipa  
Stipare  
coarctare*

Celles de Plombiere sont de mesmes a celles d'Orata( aussi en attributions nous la premiere structure & l'invention aux Romains quand & quand les bains) car elles sont eschauffees par dessous, par le moyē d'un petit ruisseau d'eau fort chaude, que passe au trauers. Elles sont fort cōmodes, & utiles, couuertes d'une voute de pierre de taillē avec ouuerture, pour prēdre del'air, & au dedans, il y a des bans de mesme pierre pour s'y reposer, & la suer tres-bien selon que les forces le peuuent endurer & s'y faire appliquer des vērrouses. Elles ont este' autrefois plus en vſage que maintenant, non qu'elles ſoiēt moins profitables, ou moins biē

Q 2 accom-

Usages  
des Estu-  
mes

accommodées ; mais par ie ne scay  
quelle vicissitude des choses , ou par  
changement d'opinion, & inconstan-  
ce des hōmes. Neautmoins elles sont  
plus profitables a quelqu'vns, que les  
bains, comme a ceux a qui l'eau est ab-  
solutement defendue, & toutefois ont  
besoing de suer , ou à d'autres qui ne  
peuvent endurer le bain & s'ouffrent  
bien l'estuue. En beaucoup d'occasion  
elles peuvent satisfaire pour le bain,  
car par le moyen d'un air humide, et  
chauffé par les vapeurs de l'eau chau-  
de passant incessamment en mesme de-  
gré de chaleur, tout le corps se rarefie  
les pores s'ouurent, & le dedans aussi  
biē que le dehors, par l'inspiratiō tant  
que l'on peut endurer. De façon que  
cest air chaud humide penetre de tout  
costé ; & se fourre iusques aux plus pro-  
fonds lieux du dorps, & la eschauffe,  
liquefie, fond toutes sortes d'humeurs  
froides, & comme glacees, toutes sor-  
tes de pituite douce, salee, accide, mu-  
queuse, vitree & gysce, les rendāt cou-  
lantes, fluides & aptes a estre poussees  
dehors

dehors par sueurs, & laisser le corps sec, & en meilleur disposition. Ce qui ne se peut faire aux autres estuues humides faictes, & eschauffees par l'industrie des hommes; car les nostres se ressentent des mesmes mineraux que les bains, & l'eau qui passe par desous, est soufree, alumineuse, & nitreuse, ce qui fait, que la force en est incisive, deterſive, remolliente, & avec vne moiteur douce attire au dehors ce qui est de plus cache', & enracine' au dedans; pour le moins en peu de iours, ce qui est contenu sous le cuire qui cause des demangaisons, prurit gratelle, & infection de la peau, tout cela s'exhalât, s'euaporant, & se resoudant quasi insensiblement sinon que par les sueurs.

Ces Estuues naturelles ont toute autre vertu, que celles qu'on fait par artifice, car es artificielles, l'air y est enclos, & y peut estre corrompu, l'eau ny est point courante, & ne ressentent rien de mineral: la où celles cy peuuent suffir, comme a este' dit, pour les bains aux dispositions froides, aux nerfs en-

Q 3

durcis



*Les Eaux chaudes &*

durcis, foulez, racourcis, refroidis, aux œdemes, qui sont certaines tumeurs molles de matiere froide, à la sciatique aux gouttes & paralyfies : & d'autre part l'air ainsi eschauffé ne nuira, comme l'eau peut nuire à certaines maladies où particuliere habitude.

Outres ces commoditez, elles ont encore cela sur les bains, qu'elles sont moins incommodés aux foibles, soit de maladie, soit d'age de viellesse, où d'enfance, & de femmes delicates, pourveu qu'on ait de l'air, & ne requierent tant de seruices externes.

*Prepa  
tion*

Toutefois ce n'est pas, qu'il n'y faille apporter de la consideration, & preparation aussi bien, qu'aux bains, car il en peut suruenir à la longue des inconueniens: d'autant qu'elles ne sont profitables a ceux qui auroient les poulmons offensez, la respiratiō courte. la poiçtrine estroicte & qui tombēt facilement en defaillance de cœur. Elles remplissent aussi la teste par leurs vapeurs, troublent la veüe, les yeux & l'ouye, mais pour obuier a cela il y a

*Accidēs  
des estu-  
pes*

ouuerture

ouuerture pour prēdre de l'air pas fois  
pourueu que le vent, la pluye ou l'air  
trop froid n'empeschēt, mais il en faut  
vser en saison douce, & temperée com  
me on fait des bains. En certains lieux  
d'Italie, où les eaux sont chaudes Il y a  
certains trous en terre, par ou s'exhale  
vne vapeur chaude, la où on ne met  
que la partie, qui en a besoing, & ainsi  
est facile l'endurer vn bien lōg temps,  
& de semblables i'ay veu sont 25. ans  
aux eaux chaudes, & bains d'Apone  
à cinq mil de Padoue. Quasi a ceste imi  
tatiō on fait vne autre sorte d'estunes  
seiches, qui ne sont eschauffées par  
eau chaude, mais avec pierres à feu  
pierres de moulins, & crasse de fer biē  
enflāmees au feu, la fumee desquelles  
retenue commodement eschauffe &  
deseiche les humeurs froides arestees,  
& impactees en quelque endroit. Et  
de celles cy on ne se sert, sinō, que pour  
guérir quelque mal, comme la verolle  
lors qu'on la traicte avec les parfuns de  
cinabre, & autres aromats. Car pour la  
guérir il y a diuers moyēs, & tous bōs.

πυριτή-  
ρια  
Estunes  
seiches

DES VENTOUSES, LEURS DIFFERENCES & usage.

CHAPITRE XX.

EN ces Estuies on auoit coustume du temps passé, de se faire appliquer des ventouses. Les différences des ventouses, quand est de leurs matieres, est, que où elles sont de corne, & pour ce on les appelle cornets: où de cuiure: ou de verre. Celles qui sont faites d'argent sont reiettees, parce que elles tiennent trop long temps la chaleur, & la chaleur qui est trop vehemente. Celles qui sont faites de cornes sont pour ceux qui craignent le feu, car estant ouuertes par le bout d'en haut, il faut attirer le vent, & puis a l'instant fermer avec le doigt, où de la cire, ou autre chose propre: & celles cy s'appliquent pour l'ordinaire sur la teste, mais elles sont fort peu en vsage. Celles qui sont de verre cest pour veoir

Diffé-  
ces des  
ventouses.

Oribas.  
Collect.

la

la quantite' du sang au trauers , & sa couleur. Celles qui sont de cuiure sont plus longues , tirent plus fort & des lieux plus profonds.

La plus part du vulgaire s'en fait appliquer sans aduis de Medecin, l'vsage en estant si frequent & commun qu'il ne pense pas faillir.

Ce n'est point vn nouveau remede, *De Carbit.*  
car les anciens en ont vse' & Galien en *scarific.*  
a fait vn petit liure, la ou il enseigne, en *hirundinis*  
quelles occasions, & maladies elles se  
doibuent practiquer.

L'vsage en est de deux facons car elles s'appliquent avec scarification & *vsages des*  
*ventouses.*  
ier sure, pour attirer du sang, ou autre humeur inutile: ou sans scarification, & sont appelees ventouses seiches, & lors elles attirent du vent seullemēt, & quelque serosite' qui est sous le cuire; si elles sont appliquees avec beaucoup de feu, elles seruent de vesicatoires, & attirent mesme quelque fois du sang; toutefois elles sont moins en vsage par deça, que les scarifiées, lesquelles sont quasi plus frequentees, que la saignée  
par



*Les Eaux chaudes &*

par ouuerture de la veine.

*A qui  
conuien-  
nent*

Elles conuiennent principalement & geneeallement à deux où trois sortes de personnes ; Premièrement aux galeux, & à ceux qui ont tout le cuir infecté, pourueu qu'ils soient biē purgez auparauant, autrement se feroit tousiours faire plus grande attraction à la peau, & ne rien auancer. Secondement elles seruent pour ceux, auxquels la saignée du bras ne se peut, où doit faire pour crainte de trop grande debilité par la dissipation des esprits vitaux. Et tiercement à ceux qui ne veullent absolument qu'on les saigne du bras, mais par la ventouse qu'on tire du sang tant qu'on voudra.

*Où appli-  
quer*

Les ventouses se doibuent appliquer aux parties charnières, aux espauls, reins, fesses, cuisses & iambes: mais les petits cornets quasi par tout, à charge toutefois de tirer peu de sang de chascun, car d'en appliquer vingt cinq ou trente, pour estre payé à proportion comme de chascun vn soul

ou

ou deux (ainfi des ventoufes de verre où cuire)& de chascun tirer vne once de fang comme les ventoufeux fe promettent, c'eft trop de beaucoup, encore que le fang fort avec moifdre perte de force, que la moirie de tât par ouuerture d'vn groffe veine.

Celfe parlant des ventoufes dit, *Id Lib. 2. 6. auxilium ut minus vehemens, ita magis y tutum.* Que comme c'est vn remede, qui n'est point vehement, auffi eft il plus affuré.

Les maladies aufquelles les ventoufes profitent, font douleurs de teſte, migraines, rougeurs de viſage, retention des purgations aux femmes, des hæmorrhoides : elles diuertiffent les fluxions, les deſſeichent & detornent des parties abſolument neceſſaire à la vie.

*Aquelles  
maladies*

Faut ſeauoir du Medecin à quelle partie elles ſe doiuent appliquer, car pour exemple *crura ſcarificamus capite affecto, aut hæmorrhoidibus ſuppreſſis.* Si la teſte a mal, où que les hæmorrhoides ſoient ſupprimee, nous faiſons ſcarifier

Les Eaux chaudes &

*Hippocrate* scarifier le gras des iambes. *Et mulieri*  
*Aphorisme* se placet mēstrua sistere, cucurbitulā quam  
 maximam sub mammis appone. Veux tu  
 arrester la trop grande purgation men-  
 struelle d'une femme, applique luy vne  
 ventouse sous les tetins : Que si tu les  
 veux faire couler, applique la aux lieux  
 bas, & aux cuisses. Galien dit, que sou-  
 uentefois les fluxions des yeux, ont  
 esté gueries, *sanguine detracto una cum*  
*5 Ap. 68.* *cucurbitula usu ex partibus occipitis*, tirāt  
 du sang par le moyen des ventouses  
*3 de locis* scarifiées. Le mesme Galien aduertit  
*affect.* aussi de n'vser de ventouses, là où le  
 corps est aride & sec. *Cucurbitula enim*  
*attrahunt ad sese humorem ex imo id quod*  
*aride affectioni maxime aduersatur.*

Les ventouses detournent les fluxi-  
 ons impetueuses, arrestēt les humeurs  
 errantes cà & là, tirent au dehors ce  
 qui est au plus profond du corps: dissi-  
 pent les vents, appaisent les douleurs  
*Vertus* de coliques veteuses, & nephritiques,  
*des ven-* retiennent la matrice en sa place, font  
*tonses* cesser le sanglot & le battement de  
 cœur: & tout cecy sans scarification.  
 En

En fin cest vn remede lequel supplée à la saignée des veines, & en beaucoup d'occasions est preferé à laditte saignée comme es fiebres malignes, qu'il faut diuertir l'humeur des parties seruantes à la vie & speciallemēt du cœur & le tirer autre part, les vêtouses scarifiées sur le gras des iambes, sont merueilleusement profitables. Mais il est difficile de se souuenir de toutes ces pratiques & les bien mettre en vſage sans l'assistance du docte Medecin, auquel pour bien faire on aura toujours recours, là ou la chose sera douteuse.

---

DE LA DOUCHE, QVEST-CE, ET  
son vſage.

CHAPITRE XXI.

Ce mot de douche, vient d'Italie, là où son vſage est fort frequent en plusieurs de leurs bains, qui sont en grand nombre. Comme vers nous, il est



*Les Eaux chaudes &*

*Douche*

est peu ou point en vsage, aussi n'auons nous point de nom propre, & particulier pour signifier cest vsage d'eau en nostre sante'. Je croy qu'il vient de ducere, qui signifie conduire, mener, par ce que il faut conduire l'eau toute chaude par diuers canaux, & aux parties qui en ont besoing : les Medecins Italiens l'appellent *ducia*, & no<sup>s</sup> apres eux Douche. On pouroit l'appeller Embrochation qui est fait françois, & signifie irrigatiō, ou arrosēmēt. Les latins l'appellent *Stillicidium* distillatiō. Ou douche est ce point touche, parce que il faut que l'eau touche vn lieu particulier avec quelque petit effort ? l'eau doit distiller avec force sur la teste, l'estomach, ou autre partie, qui a besoing d'estre arrousee, & eschauffee seule, non le reste du corps.

Es bains d'Apone, de S<sup>te</sup>. Helene, & autres qui sont au territoire de Padoue les douches y sont fort bien accōmodees, car vn petit ruisseau d'eau chaude passant rapidement par vn canal de bois à la façon que l'eau coule sur la

roue

roue d'un moulin, il y a plusieurs ouvertures distantes l'une de l'autre de cinq ou six pieds, & en prend qui veut, & cōme il veut, ayant permission du gouverneur des bains, & instructiō du Medecin, sans lequel ils ne font rien en ces païs la. La douche donc se fait quand l'eau tombe d'un canal haut de trois ou quatre pieds, par un tuieau de la grosseur d'un bon doigt, en tirant une broche, ou tournant un robinet. Ceux qui en veullēt sur la teste, se couche en terre sur un tapis, où manteau, & ainsi reçoivent l'eau sur les futures de la teste, les autres sur l'estomach, avec des artifices si gētiment faits, que l'eau se va ietter ariere du corps.

*Epistolum*

L'inuention en est si ancienne, que mesme en Homere vous lisez, qu'on distilloit de l'eau chaude sur la teste, d'un lieu un peu haut. Et en Horace

*Odyss. κ  
ἐκ τρέπο-  
δου με-  
γάλοιο  
κεράσα-  
σα κατὰ  
κράτος*

*Qui caput & stomachum supponere  
fontibus audent*

*Clusinis.* Qui osent mettre leurs testes & estomachs sous ces eaux. Ceux qui sōt robustes les reçoivent dās le bain. le coup

*Les Eaux chaudes &**Usage de  
la douche*

coup que donne l'eau tombant de haut sur vne partie est cause du bien qu'on en reçoit, car par ce moyen l'eau fait beaucoup plus que par vn simple atouchement au bain, ou estant ierté doucement de pres. Elle discute, penetre, ramollit, eschauffe, de seiche & corrobore les parties froides: car les douches sont inuentees pour deux principales occasions, scauoir pour maladies inueterées, & pour celles qui sont causees d'humeurs froides.

L'usage le plus commun, est pour le cerueau, car la douche se reçoit sur la teste en trois lieux; si le mal est commun à toute la teste comme vn cathare, cephalalgie, lethargie, stupeur, vertigine, apoplexie, epilepsie, memoire affoiblie, la faut receuoir sur le deuât de la teste à la rencontre des futures. Mais si cest vne partie de la teste, si on peut commodement sur ceste partie la cesser bien fait, sinon encore sur la partie anterieure. Que si les nerfs sont tels, qu'ils aient besoin d'estre eschauffez en leurs principes, alors faut faire

faire la douche sur la partie posterieure de la teste, & sur la nuc du col.

Les douches de Corfeno a quinze mil de Luc en Toscane, sont fort celebres, tant pour la bonte de l'eau (laquelle neautmoins est douce comme la nostre & participante de soufre d'alum & de nitre, l'odeur du soufre demeurant en ces lieux sousterrains sans se manifester au dehors comme nous auons dit des nostres) que pour la commodite de quarorze douches bien accommodees pour ceux qui viennent les receuoir; entre lesquelles vne est appellée la douche des desesperes, parce que ceux qui s'en seruent ne mettent en vsage celle la que pour vn dernier remede, l'eau de laquelle est fort chaude, & plus que celle des autres.

La mesme diligence, & preparation qu'il faut apporter à se purger, saigner, obseruer bon regime de viure pour les bains, se doit encore faire pour la douche: & aduiser, que ceux qui ont la teste chaude & seiche la douche ne leur vaut rien, d'autant que la fiebure, ou

R fluxion

Corfeno

Douche  
des desesperes

Preparation



*Les Eaux chaudes &*

fluxion dans les poulmons sont dangereuses. La volonté de dormir vient quelquefois, cependant qu'on la reçoit sur la teste; mais il ne faut dormir, & bien prendre garde que la teste soit bien essuïée, desseichée, ne l'exposant incontinent à l'air froid, pluvieux, venteux, où autrement mal sain. La teste doit estre rasée, a tout le moins à l'endroit des sutures quatre doigts de large, & enuelppee avec telle façon de chapeau que l'eau ne mouille que ce qu'il faut.

*Le temps*

Le temps de la douche c'est le matin, & sur le vespre l'espace de quinze iours plus, ou moins, depuis le Printemps, iusques en Automne, & a chasque fois, vne heure, ou plus, selon les forces; ou iusques a ce que l'on sente manifestement, que la chaleur de l'eau a penetre iusques au dedans de la teste, laquelle il faut tenir bien couverte l'espace de quarante iours apres.

*40. iour  
conside-  
rable*

Nos bains de Plombiere ne sont encore enrichis de ceste belle commodité; mais ce sera bien tost, car on cherche

cherche le lieu commode seulement,  
l'eau ny les moyens ny manquant à  
conduire le tout au proiette' deſſein.

*DU REGIME DE VIVRE QV'IL  
ſaut garder en tous ces uſages  
de nozeaux.*

CHAPITRE XXII

**P**Lusieurs viennent a nos Bains &  
vont a d'autres, leſquels ne penſent  
ou ne croyent pas, qu'ils faille faire au-  
tre choſe que ſe ietter dans l'eau, en  
boire quelque quantite', aller es eſtu-  
nes, prendre des vèrouſes, & receuoir  
la douche, tout comme ils verront  
faire aux autres; au reſte vouldroient  
viure a leur façon acouſtume'e, & en  
plus grande liberte' ſi faire ſe pouoit.  
Les autres y ſont ſi ſcupuleux qu'a  
peine oſent ils toucher ou gouſter  
l'eau, ny manger ſans l'aduiſ & permis-  
ſiõ du Medecin: & ceux cy ſont micux  
& plus aſſurement.

R 2

Pour

Demorb.  
vulgar  
συμφε-  
ραι γὰρ  
πολλὰς  
Epidem.

Pour regler les vns & les autres, faut tenir pour maxime, que le regime de viure est tellement nécessaire avec les bains, avec la boisson des eaux minerales & autres leurs vsages, que sans iceluy, on se tormente en vain a faire & prendre tant de sortes de remedes pour restablir la sante'. Nostre Hippocrate la recommande' avec tel exageration, qu'il dit, que cest chose calamiteuse n'en auoir point la cognoissance sans laquelle le reste de la medecine n'auroit pas grand effect.

Le pain

συσκόμι-  
ς

Tous ceux donc qui se baignent, boiuent des eaux, ou s'en seruēt autrement, se doiuent proposer la sobrieté au mager & au boire & l'observer. Et premierement quant au pain, d'autāt qu'il s'en fait de plusieurs sortes, chacun en choisira selon son goust, son naturel & necessite'. Celuy qui est fait de toute sa farine, deseiche & passe plus tost: celuy qui est pur & tout blāc, norrit plus & passe moins vitte. A l'vn le pain de menage & commun qui est le pain bis, est plus conuenable: a l'autre le

le blanc est plus profitable. Galien fait *De alim*  
 cinq sortes de pain meilleurs les vns *facul*  
 des autres, mais luy & tous Medecins  
 en diront ce qu'il leur plaira, le plus  
 blanc vn bien peu sale sera prefere' a  
 tous autres: & ie scay bon gre' a ce mō-  
 sieur qui disoit, que si les pierres estoient  
 pain, il choisiroit tousiours les plus  
 blanches. Quant a la quantite' le pro-  
 uerbe Espagnol nous l'apprend, *Pan a*  
*hartura y vino a medida*, pain a suffisan-  
 ce & vin par mesure. Marsilius Ficinus  
 au liure intitule' de prolonger la vie,  
 dit, que le manger doit estre le double  
 du boire, le pain le triple de la chair, &  
 le quadruple des poissons herbes &  
 fruiets humides. Mais qui l'observe?

Quant aux viandes, ie serois trop *Chair*  
 long a specifier par le menu tāt de sor-  
 tes de chair; les plus communes & fa-  
 ciles a recourir pour toutes sortes  
 de gens, sont le mouton, le veau, le ca-  
 bril, poules, poullets, pigeonneaux &  
 chapons. Ceux qui auront le moyē d'a-  
 uoir leuraux, perdreaux & autres deli-  
 cates chairs, feront bien de laisser le

R 3 bœuf



*Les Eaux chaudes &*

boeuf & le salé. Chascun prendragarde  
a son naturel & exigence de son mal;  
car s'il estoit questiō d'ouurir & mou-  
voir le ventre, la chair rostie trop a sec  
ne conuiendrait pas, ains la faudroit  
manger en son suc & ius, ou boullie;  
mais s'il failloit deseicher toute l'habi-  
tude du corps, faudroit s'abstenir de  
tāt d'humidité qui est en la chair. Ceux  
qui sōt de nature chauds, secs, gresles,  
maigres & choleres, la diete trop exa-  
cte & la fain leur est fort cōtraire; mais  
ceux qui sont humides, gras & replets  
se preserueront de fluxions catharres  
& autres incōmoditez, par abstinēce.

Outre la chair il y a d'autres vian-  
des; Galien ne reprouue point le pois-  
son; car au liure des viandes de bon  
suc, il dit, que tout poissons sont bons,  
exceptez ceux de marets & d'eaux  
mortes. Le Bourg de Plombiere est tel-  
lement fourni de bons poissons d'eau  
douce & de riuere que les meilleurs  
Truittes du mōde s'y mangēt, les Om-  
bres, les Renés, les Carpes de Mosel,  
les Carpes au mirouer du lac de Lin-  
dres

*Hipp. 2  
de diet*

*Gal. 10  
meth.*

*περι ευ-  
χου  
Ποιsson*

dre, les Brochets & plusieurs autres  
sortes de tresbōs poissons ny m̃aquēt.

Les œufs frais sont excellents pour  
nourrir, engendrent autant de bon  
sang qu'ils pesēt; toutefois aux bilieux,  
& a ceux qui ont l'estomach impur, &  
le foye trop chaud, ils se corrompent  
facilement. Pour empescher ceste cor-  
ruption au ventricule, il faut boire au-  
tant de vin que la coquille de l'œuf en  
pourroit contenir.

*Singula post oua pocula sume noua*

Quant est des herbes potagers il ny  
en a point qui engendre de bon sang.  
Quelques vnes seruent a le purifier,  
corriger, alterer, eschauffer ou refrai-  
chir, & faire vn monde de beaux mi-  
racles naturels, comme sont celles la  
vertu desquelles le poete fr̃çois ch̃te.

*O plantes qui tenez en vie nostre vie*

*Eo qui r'apelez quand on nous l'a rauie*

*Ce ne sō vos liqueurs eparses dās nos cors*

*Qui seulement sont tetē a tant & tant*  
*de mors*

*Ains vostre seule odeur, vostre seul voi-  
sinage*

R 4. Contre

Oeuf

Gal. de  
cib. bo &  
mal. suc

Herbes

## Les Eaux chaudes &amp;

Contre dix mil assaus fortifient nostre  
age.

Et ce qui se peut lire des herbes qu'il  
descriit la en particulier ; vne grande  
partie desquelles se trouuent es enui-  
ron de nos eaux chaudes & montai-  
gnes circonuoisines.

De cib.  
boni &  
mal suc

Eosq, qui  
protule-  
rit lando.

De raõe  
uict. aut.

Les orges mondez sont tellement  
recommandez en la medecine pour  
nourriture, que Galien la prefere a  
toute autre. et Hippocrate ne les loüe  
seulement, mais il loüe encore ceux  
qui les preferent aux autres viandes.

De legib.

Les fruiçts qui se mangent ordinai-  
rement sur la fin des repas, sont la plus  
part de mauuaise nourriture. exceptez  
quelques vns, comme raisins secs, &  
quelques sortes de bonnes poires ou  
pommès. Platon, si rigoureux en ses  
loix, vouloit qu'une loix fut publiee,  
de ne gouster aucuns fruiçts, iusques a  
ce que ils fussent entierement meurs.

Fourma-  
ge.

Quant au fourmage, le plus assuré  
est de n'en point manger, principale-  
ment des vieux, durs, gras & pourris;  
& de ceux cy se deburoit entendre ce  
qu'on

qu'on dit que l'homme sage ne mange  
fromage. Toutefois on ne croira pas  
cela du Parmesan, ny de nos bōs four-  
mages de bergerie.

Les gasteaux, tartes & plusieurs sor-  
tes de patisseries engendrēt des obstru-  
ctiōs, chargent l'estomach, se digerēt  
difficilement & ne conuiennēt a ceux  
qui se baignent ou boient des eaux.  
Quelques especes de fin biscuit, ma-  
carons & autres sucrades sont permi-  
ses, comme bien nourissantes.

patiserie

Iusques icy tout nostre discours n'a  
esté que de l'eau & quelque peu du  
manger ; maintenant que nous som-  
mes arriuez a la fin & dernier vsage de  
ces bains , le vin nous y sera il permis  
selon nostre soif & volonte ? A l'entrée  
des bains anciens il y auoit escrit en  
grosse lettres.

Vin

*B. V. V. corrumpunt corpora nostra*

*Conseruant eadem B V. V.*

*Bains, Vins, Venus font que nos corps se  
corrompent*

*Les mesmes se conseruent par Bains, Vins,  
& Venus.*

Le



*Les Eaux chaudes &c.*

*Indic 9.*

*Vin*

*Plin. lib.*

*13 c. 1*

*Animam*

*cum cor-*

*pore ca-*

*lescit.*

*Plat. in*

*Tim.*

*Vin blās.*

Le vin a bien du credit & de la vertu, il resiouit Dieu & les hommes. Les poetes ne font iamais mieux que quād ils ont beu vn peude bon vin. Mais nous sommes aux bains boirons nous du vin? Ouy, blanc & claret. Car le bon vin fait le bon sang & le bon sens. Il recree & refait l'estomach, il rend l'appetit a ceux qui sont degoustez, il abat toutes tristesses & soucy, il pousse l'vrine & la froideur hors du corps, il cause le sommeil aux hommes, il reprime les vomissemens desordonnez.

En somme Asclepiades dit que la puissance du vin se pouuoit egaler & parangōner au pouuoir des dieux. Est ce pour ce qu'il eschauffe ce qui est froid, & refraichit ce qui est chaud, humecte ce qui est sec, & deseiche ce qui est humide? Ou est la drogue qui puisse faire cela, ny la composition? Encore que on veulle dire le mesme de la Theriaque. Il faut donc boire du vin moderement & au repas seulement en prenant les bains & beuant des eaux.

Le blanc (trempé d'eau s'il est fort) est plus.

plus propre pour les graueleux, pour ceux qui ont des obstructiōs aux viscères, pour ceux qui sont bien refaits & en bon poinct & non subiets a fluxions. Le vin claret tirant sur le rouge & noir, nourrit dauantage, fortifie l'estomach, ne passe si tost, d'esaltere plus; & ou il faut reserrer il est plus commode que le blanc. Tout vin bien tempere' d'eau, nuit moins a la teste & au nerfs: & plus pur conuient mieux aux parties naturelles. Le vin au commencement se beuoit pour la sante', mais comme on la trouue' bon pour desalterer, appaiser la fain & resiouyr le corps & l'ame, il est venu en tel desordre qu'il est cause d'une Iliade de maux. Il a le pro & le contra. Au vin il y a maladie & sante', guerre & paix. Le vin fait au corps, comme la chaud au pied de l'arbre, laquelle auance le fruit, mais en fin fait mourir l'arbre. Ce que sachant le Philosophe Stilpon aggraué de viellesse & ennuyé de viure, hasta sa fin a escient par le breuage de vin pur.

*Claret**Nota**Hipp.*

Mais

*Les Eaux chaudes &*

Mais si vous voulez scauoir douze  
belles proprietes du vin, escoutez ce  
qu'en dit ce grand poete françois.

*Bartas*

*Le vin pris par compas les esprits vinifie  
Enhardit vn cœur mol, les cerueaus pu-  
rifie*

*Reueille l'appetit, redonne la couleur*

*Les conduicts desopile augmente la cha-  
leur*

*Engendre le par sang, le trouble sub-  
tilise*

*Chasse les excremens, l'entendement  
aiguise*

*Esperre la vescie & preserve nos cors  
Du lethe ia voisin de cent sorte de mors.*

C'est a moy aduis tout ce qu'en scau-  
roit dire l'ample & dit tout, Galien. Le  
chapitre qui traite des accidens qui  
arriuent a quelques vns aux bains, se  
doit conferer avec celuy cy & enten-  
dre l'un par l'autre. Mais en fin l'homme  
prudent & qui commande a ses appe-  
tits se pourra mieux ordonner son re-  
gime de viure que le Medecin mesme.

*AUTRES*

*AVTRES CHOSES QVIL  
faut observer avec tout le ben  
regime de viure.*

CHAPITRE XXIII.

**S**OVZ le nom de regime estant aux  
bains, le boire & manger ne son seu-  
lement compris, mais encore les cho-  
ses sans lesquelles ny le corps ny la vie  
peuvent subsister: & sont le dormir &  
veiller: l'expulsion ou retentiō des ex-  
cremens: l'exercice ou le repos : l'air  
qui nous environne & que nous res-  
pirons: & les passions de l'ame.

Quand aux dormir, encore qu'il  
semble que ce soit la meilleur part de  
nostre vie, si est-ce qu'il ny a riē si sem-  
blable a la mort de laquelle il est le vray *Dormir*  
image. Ceux qui se baignent doiuent  
dormir de nuit seulement, & vn peu  
moins que de coustume, environ sept  
heures au plus, car plusieurs se contē-  
tent de moins. Et comme le dormir  
naturel



naturel de nuit refait tout le corps; aide la digestion, fortifie toutes les facultez naturelles, vitales & animales: aussi le dormir & incontinant apres le repas, remplit le cerueau, le rend stupide, obscurcit tous les sens, hebeté l'entendement, diminue la chaleur naturelle, dispose le corps a fluxion, & empesche que les euacuations ordinaires, ne se fassent a temps.

*Veiller*

Au contraire les trop grandes veilles epuisent les esprits, desseichent le cerueau troublent les sens & le iugement, eschauffent la bile, engendrent des fiebres & frenesies, dissipent la chaleur & l'humeur radicale, & empeschant la digestion il se fait vn amas de cruditez & de la les maux. Partant faut tenir le milieu & garder la mediocrité par tout.

*Exercice*

L'exercice & le repos sont alternativement necessaires a l'homme. Apres le bain & le repas faut se reposer: Et a certaines heures s'exercer doucement, se promener a celle fin  
de

de chasser & dissiper le reste des vapeurs de l'eau, lesquelles appesantissent la teste & prouoquent a dormir. Mais si on boit de l'eau faut se promener pour la faire descendre, & ne manger qu'on ne l'ait quasi toute rendue, ce qui se fait en trois ou quatre heures. Ceux qui ne peuvent faire exercice ny se promener, les frictions par tout le corps supplieront a ce defect la; ou feront autrement chascun selon ses commoditez & loisir.

Les euacuations naturelles de toutes les parties par ou se purgent les excremens, les vrines & les humeurs <sup>*Enacme-  
tion*</sup> doibuent aller selon l'ordinaire & auant que prendre les eaux: Que si il aduenoit a quelques vns, dureté de ventre, alors les pilules vsuelles ou clysteres remollitifs en feroient la raison ainsi qu'il a esté dit en son lieu.

Tel qu'est l'air du lieu ou sont les bains, nous le faut respirer. A Plombiere il est fort bon; seulement faut  
prendre

*Les Eaux chaudes &*

prēdre garde de ne s'exposer au chaud au froid, au vent, a la lune d'autant que le corps estant tout rarefié & fait plus douillet par ces eaux chaudes, facilement il se resentoit d'un air si subitement change.

*Passiōs  
de l'ame.*

Quand aux affections de l'ame d'autant qu'elles ont grande puissance sur nos corps; faut laisser au logis tout soing, chagrin, crainte, tristesse, cholere, impatience: & avec vne esperance, ioye & allegresse; s'en aller aux eaux, viure avec compagnie ioyeuse, s'entretenir de discours agreables, les vns avec les autres, iouer pour plaisir sans passion ny cholere. En fin se resouuenir que les bains sont pour la sante' premierement, puis pour delices & voluptez. Parmy ces ioyes & recreations Dame Venus n'est comprinse, sinon en quelque petit discours d'amour honeste & par maniere de deuis & passe-temps. Si quelque autre doute se presente, il y a quasi tousiours des Medecins sur le lieu ou proche qui peuuent les resoudre. Voila tout ce  
que

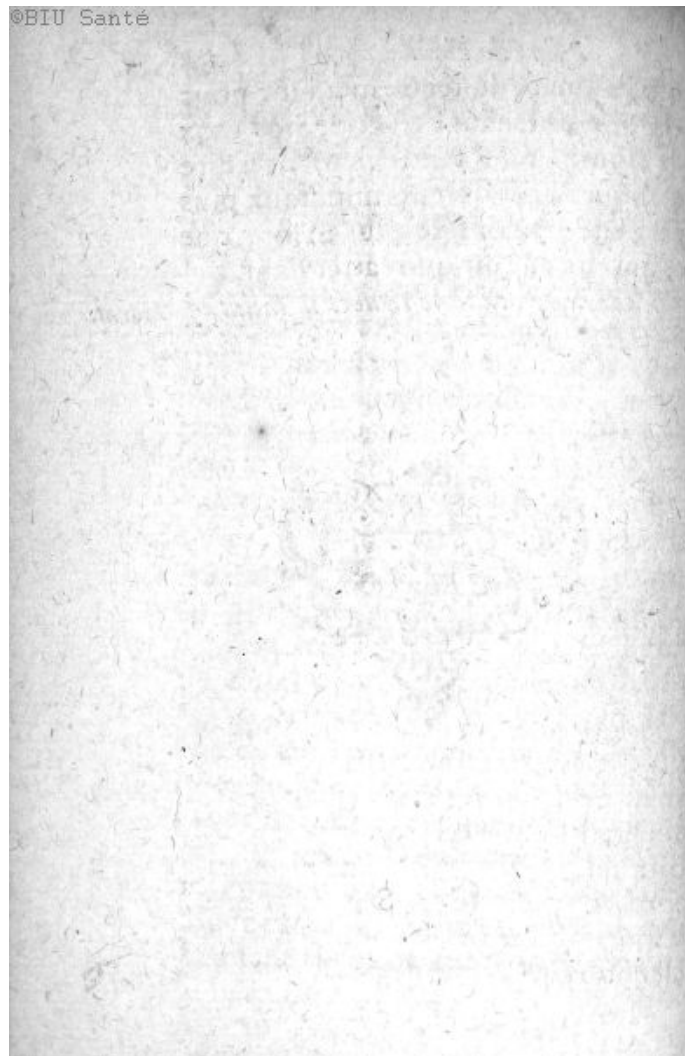
que j'ay peu aduifer de meilleur pour  
ce coup touchant l'usage de nos eaux  
de Plombiere. Reste seulement a dire  
quelque chose de leurs minéraux plus  
particulierement & plus au long que  
ce qui en a esté dit, quoy attendant.

*Vade, vale, cane ne titubes mandataq, Horat.  
frangas.*



S





LES  
MINERAVX  
DESQUELS LES  
EAVX CHAVDES DE  
Plombiere participent.  
Et premier

DU SOUFRE.

CHAPITRE .I

**L**E Soufre est si bien re-  
cognu de tous, qu'il  
semble chose super-  
flüe d'en discourir.  
Galien, Dioscoride &  
Pline en font de deux  
sortes principalement : l'une qu'ils *ἀνθυον*  
appellent soufre vif, qui n'a encore  
point senti le feu, & celuy est natu-  
rel & tel qu'il se trouue es mines  
de soufre : l'autre est mort & arti- *πεπυρε-  
μενον*  
ficiel fondu & passé par le feu.  
S 2 Pline

*Les Eaux chaudes &*

Pline en fait d'autres especes prinſes de la difference des couleurs; car il y en a du blanc, du noir, du verd, du rouge & du iaune; tel qu'eſt celuy qu'on appelle ſoufre vierge, ou par ce que il eſt fort pur, ou que les filles & femmes s'en fardent. Toutes leſquelles differences ſe rapportent aux deux premiers & ſont le plus en vſage.

*Soufre*

Sa definition ou deſcription peut eſtre telle, que ceſoit vne huile ou graiſſe metallique de la terre, engendree en ſes entrailles, & exprimee de terre par la force de la chaleur. Sa nature eſt d'eſtre ſec, & en petite quantite de terre impure, contenir beaucoup de feu; c'eſt pourquoy quand il bruſle tout s'en va en vapeurs, le peu de terre impure eſtant tellement inſeparable qu'elle s'exhale quẽd & quãd. Il s'en flamme ſoy meſme, & ſi d'auanture il y paſſe des eaux ou il eſt, il les eſchauffe cõme nous auons dit au premier traitté. Ce mineral a vn perpetuel accroiſſement par le moyens des vapeurs retenues en terre, a la facon que  
la

la fuye se fait au dessus des cheminees par la fumee & vapeurs seiches du feu qui est en bas. Les eaux salees & marines fournissent de matiere a ceste perpetuelle propagation de soufre, d'autant qu'elles sont vinctueuses & grasses & par certains conduits sous terre se dispersent en diuerfes endroits. Sa nature toutefois est contraire a celle du sel, car il s'endurcit au froid, & se ramollit & fond au feu, duquel il est fort grand amy : la ou le sel s'endurcit au chaud & se fond en l'eau, & est ennemy du feu.

Comme  
s'engendre  
le soufre

Les anciens ont remarque' tant de vertu & belles proprietiez au soufre & aux eaux eschauffees par ses qualitez qu'ils l'ont appelle' d'un nom cōmun aux choses diuines, & les bains, sacrez, pour estre participants de ce soufre, avec lequel Iuppiter d'arde ses foudres en terre, comme choses saintes & sacrees. Mesmes que pour expier les maisons occupees par des esprits malins, ils les parfumoient de soufre & en dechassoient les spectres.

Θείον.

Θείον

Θείον

S 3

Quand



*Les Eaux chaudes &**Vertu du  
Soufre**Oribas.*

Quand a ses vertus medicales, le soufre vif est plus ptopre en medecine, & a plus d'effects que celuy qui est cuit en bastō & passé par le feu. Ses qualitez premiers sont, d'estre chaud & sec iusque au troisieme degre. Sa substance est fort tenue, aérée & huileuse, si qu'il ny a chose qui rauisse plustot le feu que le soufre & le bitume. Ses autres facultez sont, d'estre maturatif, deterisif, attractif, digestif & sudorific. Incorporé en forme d'emplastre, il resoud les matieres decoulees & arestees aux muscles. Il se prend en substance par la bouche, spécialement sa fleur: il est bon a vne partie des maladies de la poitrine & des poulmons; comme a la toux inueterée, aux asthmatiques, courte haleine, empyics, obstructiōs d'humeurs gluâtes, froides & visqueuses, les facilitant a estre iettées dehors. Pour faire vn bon onguēt a toutes sortes de gratelle, d'artres, feux vollages, demangaisons & quelque espece de lepre, il y faut du soufre pour attirer les

les humeurs & les deſeicher.

Outre ces qualitez manifeſtes, Gali- 9. *ſimp.*  
en l'ordonnoit contre la morſure des  
beſtes venimeuſes, & dit l'auoir trou-  
ue' par expérience, meſmes iuſques aux  
picqueurs des Scorpiōs: & l'enſeignoit  
aux peſcheurs pour ſe preſeruer &  
guerir des morſures de certains poiſ-  
ſons qui empoisonnēt ceux qui les ma-  
nient, ou en ſont picquez & mordus.

Les Alchymiſtes en font grand eſtat.  
Paracelſe l'appelle poulmons de terre,  
a cauſe du grand ſoulagemēt qu'il ap-  
porte aux poulmons de l'hōme quād  
ils ſont intereſſez. Les fleurs du ſoufre  
auec myrrhe aloës & ſafrā ſont vn pre-  
ſeruatif excellent cōtre la peſte. Le ru-  
bis de ſoufre fait encore de belles cu-  
res & ſoudainemēt. L'huile eſt ſouue-  
raine pour les caroli, chācres & vlce-  
res malins. L'eſprit acide au poix de  
trois ou 4. gouttes meſlees auec eau  
eſteint la ſoiſ, faiſāt penetrer l'eau & la  
cōduire iuſques au foye pour le refrai-  
chir. Le meſme Paracelſe dit que le ſou-  
fre eſt vn des Prīcipes de toutes choſes

*Fleur de  
ſoufre.*

S 4.

auec

*Les Eaux chaudes &*

avec le Mercure & le Sel ; & pour le prouuer , apporte l'exemple du bois auquel tout ce qui se brusle est soufre, tout ce qui s'en va en fumee est Mercure , & tout ce qui est cendre est sel. Les Alchymistes aux promesses dorees ont bien encore en autre reputation le soufre, car ils veulent que ce soit le pere de l'or & de l'argent & des autres metaux, & le Mercure la mere: ils nous renuoient a l'experience; car en la dissolution des metaux en leurs premiers elements, qui sont le soufre & le mercure, l'odeur du soufre se recognoit. Es pierres metalliques , cest a dire où la pierre & le mineral sont ensemble, il y a tousiours du soufre , ou bitume, ou alum ou vitriol ou sel ou nitre.

*Agricol  
de sub-  
terra*

En fin le soufre quoy qu'il semble vil, de peu de valeur & effect, est neanmoins necessaire a la production de l'or & autres metaux, a la guerison de grâdes maladies, a eschauffer les eaux sous terre, & faire plusieurs autres belles oeuvres en nature; si qu'a bon droit le nom de diuin & sacré luy est attribué

*et*

par

*Bains de Plombiere.* 142  
 par les Grecs , & a son occasion les  
 bains appelez sacrez.

*DV BITUME.*

CHAPITRE II.

**L**E Bitume est vn suc gras , ou vne *Bitume*  
 graisse de la terre fort participant  
 du naturel du soufre: il conçoit fort fa-  
 cilement le feu & brusle avec l'eau.  
 Les Grecs l'appellent Asphalton. Il y  
 en a de trois principales sortes les-  
 quelles different de consistance; l'une *Differen-*  
 est liquide comme huile , & aucuns *ces du bi-*  
 tiennent que c'est le Petrole que nous *tume.*  
 voyons de couleurs diuerses laune,  
 blanc, & noirastre. Les Babylonien  
 l'appellent Naphtha; & pour l'enten- *naphtha*  
 tēdre en nostre langue, c'est vne grais-  
 se mineralle, vne vapeur , vne fumee  
 epessie d'un metal bruslé sous terre.  
 Si ce n'est que le Naphtha a cela de  
 plus sur le bitume & soufre, qu'il y a  
 plus



*Les Eaux chaudes &*

plus de feu en luy & le raut de loing,  
& pource semble estre la fleur du bitume liquide, ou soufre liquide ou le petrolio.

La seconde espeece est molle comme Axunge ou cire ramollie. Et la troisieme est dure comme charbon. Il y a encore vne sorte de bitume limoneux flottant sur le lac de Sodome. On en trouue en Sclauonie que les Grecs appellent Pissasphalton, pource que il sent & la poix & le bitume tout ensemble. En Sicile il y a vne fontaine qui red vne liqueur grasse qui nage dessus l'eau; ceux du lieu l'escument, & s'en seruēt en leurs lampes. C'est le Petrol qu'on nous vend par deça.

Tout bitume combustible a cela de particulier qu'estant vne fois allumé, il brusle de telle sorte, que l'eau ne le peut esteindre; ains s'enflamme & ard dauantage, tant il a de familiarité naturelle avec le feu, que l'eau mesme, si contraire au feu, ne l'en peut separer & la mesme eau comme si elle estoit de

de feu se change en vn air flamboyant. J'ay reserue' iusques en ce lieu, pour preuue de mon dire que le bitume brusle avec l'eau, la fontaine qui est en Dauphiné a quatre lieu de Grenoble, appelée la fontaine qui brusle.

Tant de gens de ce pays mesme l'ont veu & admiré qu'il n'en faut nullement doubter. Ceste fontaine est petite, & iette son eau a hault boullon avec le feu qui est allumé la haulteur de quatre a cinq pieds, & se void beaucoup mieux de nuict, quand il fait mauuais temps & quand la pluye est grande ( car c'est lors que ce feu se resiouyt quand il est bien mouillé ) que quand le Soleil est beau & clair. Plusieurs de ceux qui la vont veoir prennent en vn petit village voisin des œufs & vne pœsle pour les cuire & faire des amelettes sur ceste fontaine. L'eau estant fort agitée & troublée avec vn baston semble que le feu s'esteinde, mais si on y presente a deux ou trois pieds loing de la paille allumee ceste eau bitumineuse

ra uit

*Les Eaux chaudes &*

rauit le feu a l'instant & brusle comme deuant, ce qu'elle recommenceroit a faire mais avec vn peu plus de temps. L'eau est chaude & tolerable a la main mais il la faut mettre & retirer contre le bord de la fontaine autrement la flâme brusleroit. Ceste eau est noiraistre & sa fange & limon noir : ce qui doit faire iuger que cest l'espece de Bitume qui s'appelle Naphtha, & par ce aussi qu'il rauit le feu de loing. De façon que il ne faut trouuer estrange ce que nous auons dit aux chapitres troisieme & neuuiesme, des fontaines qui iettent le feu. Aupres de ceste fontaine il y a vne montaigne, sous laquelle, il est croiable, que ce feu est plus grād, & qu'il s'y maintient par le moyen de l'eau qui a prins son cours par la. Pour ceste occasion ce n'est de merueille s'il y a des feus sous terre, les foyers desquels sont comme eternels; car la mer leurs sugere de l'eau sans cesse pour leurs entretenement avec la matiere qui est le soufre bitumineux.

*principes*

De ceste perpetuelle duration il y a  
deux

deux Principes comme de toutes autres choses. L'un est la toute premiere procreatio du bitume faite aux abysses & entrailles de la terre, par la toute puissante main du Createur, & au mesme temps que la premiere matiere a esté, elle la esté du bitume. L'autre a esté depuis & est la naturelle propagation, iusque a vne derniere consumation de tour; car la terre a receu telle benediction de son facteur, qu'elle est rendue idoine & capable de rendre les choses chascune selon la forme particuliere & specifique qu'elle doit auoir pour subsister.

Le suc bitumineux est de la nature de l'huile, laquelle est beaucoup plus excellente que le sel car le sel approche plus de l'element terrestre, mais le bitume approche de l'element de l'air & du feu: & pour ce il represente les essences des teintures celestes & les contient en soy. sa prerogative en cela est recognue par dessus le sel.

Laisant ces secrets de Philosophie venons aux proprietéz & qualitez du bitume.



## Les Eaux chaudes &amp;

¶ simpl.

bitume. Galien en parlant dit *Per multa loca aquis calidis sponte nascentibus cetera spuma quedam innatans hoc medicamentum reperitur, & molle quidem est dum innatat, postea vero resiccaturum pisce sicca durius efficitur.* Le bitume se trouue aux fontaines naturellemēt chaudes & nage par dessus cōme escume, mais par apres deseiche', il devient plus dur que la poix seiche. Là ou se void l'opinion de Galien, touchant le bitume qui est auēc les eaux chaudes & les eschauffe. *Ceterum medicaminis ipsius vis est tum resiccatoria tum excalfactoria in secundo ordine. Merito itaq, eo utuntur & ad glutinationem vulnerum cruentorum & ad alia omnia que exiccare debent cum modica excalfactione.* La vertu de ce medicament est de deseicher & eschauffer au second degre', & s'en sert on fort à propos en la guerison des playes, & par tout ou il faut deseicher & mediocrement eschauffer.

Proprietez du bitume

Pline luy donne les mesmes proprietez qu'au soufre; car il est astringēt  
resolutif

resolutif & propre a resoudre & a tirer au dehors. Son parfum fait fuyr les Serpens. Il sert aux dartres, grâ-telle & a la demangaifon du corps: on tient pareillement qu'il est bon aux gouttes. Prins en vin il sert aux toux inueterées & a ceux qui ont courte ha-leine, & a reserrer le ventre. Il resoud & fait fortir le sang caillé'. La vraye Momie se fait avec bitume, duquel les corps sont embaumez au lieu de myr-rhe d'aloës & autres. Vne pome de fen-teur faite de bitume de Castor & de vin est singuliere aux suffocations de ma-trice; & prins en vin la fait purger. Vne grande partie des belles quali-tez que nous auons donne' a nos eaux viennent de ce bitume & soufre.

On tiēt que les murailles de Babylone en estoient cymētées. Plusieurs fleu-ues sont bitumineux cōme le Iordain. auquel Naaman Syrien s'estāt laué sept fois fut gueri de la lepre miraculeu-sement. On dit que l'eau de ce fleuue n'est subiette a corruption & quelle

Luc 4.

qu'elle ne se pourrit iamais. Ce qui luy est diuin pour les grands miracles qui ont esté faits dans iceluy: ou nature la cause de quelques fontaines bitumineuses, vitrioliques, antimoniales & sulfurees qui passent a trauers. Il y a des fontaines de bitume liquide, qui est huile. Qui vouldra en scauoir dauantage, lise les doctes liures que Libanius a fait *de Bituminibus*. Ce peut suffire pour l'intelligence de nos eaux & bains.

---

DE L'ALVM.

CHAPITRE III.

**L'**ALVM est vne certaine saumure de la terre, ou vne certaine sueur que rend la terre. Ceste sueur ou saumure se fait d'eau & de limon. Il y en a de plusieurs especes. Galien ne fait mention que de trois, scauoir du fossile, du rond & de l'humide. Il y a l'alum de roche qui est fort dur comme son nom le signifie.

*De facul.  
simp.*

Georgius

Georgius Agricola, grād rechercheur *Especies d'Alum*  
 des choses qui sont sous terre, diuise  
 l'alum en liquide & massif: du liquide  
 il en fait deux especes; l'une d'un alum  
 pur, l'impide & de couleur de lait:  
 l'autre est impur, palle & scabreux. Les  
 autres especes d'alum sōt artificielles:  
 Car Alumen Carinum se fait de l'her-  
 be appelee soda & des Arabes Kali:  
 Alumen scaiolæ (c'est vn nom Italien) *Scalig. exerc. 104*  
 se fait de gyp ou pierre fort claire & lu-  
 cide: & Alumen fecis se fait des lies de  
 vin. Il y a encore l'alum Zuccarin qui  
 se fait de l'alum de roche crud, de blāc  
 d'œuf & d'eau rose: & l'alum de plu-  
 me ou alum scissile.

De toutes ces differēces d'alum nous  
 n'auons affaire que du Mineral, qui  
 n'est autre chose qu'une saumure de  
 terre, de laquelle, estant deseché se fait  
 vn sel qui est mesle' parmi nos eaux  
 chaudes, mais en si petite quantité  
 qu'apeine se peut il apercevoir. Il y a  
 des mines d'alum en diuerses lieux, le  
 meilleur s'apporte de l'Isle de Melos. *Plinē*

Quand a ses qualitez *Omnis aluminis*

*classis*



## Les Eaux chaudes &amp;

de l'alū  
Qualitez

*classis calefacit, ratione crassiti ei astringit,  
desiccatur, excrementum carnem exedit vstū,  
& cicatricem inducit.* L'alum eschauffe,  
referre deseiche, ronge la chair super-  
flue & cicatrize. Les eaux qui partici-  
pent d'alum sont de qualitez contrai-  
res, scauoir de chaudes & seiches, de  
froides & astringentes. Les eaux froi-  
des minerales & alumineuses sont or-  
dinairement acides, piquantes la lan-  
gue, astringentes & desiccatiues. Mais  
aux chaudes il aduient autrement,  
car le soufre surpassant de beaucoup  
l'alum; elles ne s'appellent pas alumi-  
neuses, ains sulfurees; bitumineuses,  
plombines, vitriolees ou autrement.  
Ceux qui entendent l'art de Chymie,  
disent qu'en l'alum y a grande chaleur  
auec grande froideur; mais qu'elles  
sont contenües en diuerses substāces;  
car l'humeur aqueuse, ou le Mercure  
qu'on nōme phlegme, separee du corps  
sans eleuation de ses esprits est fort  
froide. Mais c'est esprit ou soufre  
incōbustible qui demeure meslé avec  
le sel & la terre morte qui restent,  
sont fort astringens & desiccatifs.

L'acidité de l'alum se conuertit par ceux qui pratiquent les distillations, en vne plaisante douceur, laquelle a de beaux effets. Que si l'artifice rend ainsi doux l'alum, nature ne manquera a le rendre de mesme avec ses feus & fourneaux sousterrains, comme elle fait du soufre l'adoucissant en la mixtion de nos eaux.

Les secondes qualitez de l'alum *Autres qualitez de l'alum.* sont deux principalement; la premiere est vne certaine vertu de penetrer, sans laquelle son astringē ne seroit que superficielle & de peu d'effet. Ceste tenuite' ainsi penetrante se recognoit mieux aux effets; car beuāt des eaux vn peu alumineuses, elles ouurēt par tout lachent le ventre, chassent les vrines, prouoquent les sueurs, desopilent les obstructions & se font voye par tout le corps. La seconde est vne grande astringē laquelle se recognoit au goust & par distillation & calcination, les parties terrestres restātes sans estre cōsommees. Mais les effets le manifestēt mieux; car apres les euacuatiōs, les

T 2 parties

*Les Eaux chaudes &*

parties en demeurent plus fortifiées. Et de la tant de secours au corps, d'arrester le sang, les mois desreglez, les ardeurs d'vrine, empecher les obstructions des vreteres, la debilitez des reins les auortemens, les lancements & debilité de l'estomach, les nausées & vomissemens, exciter l'appetit, restaurer une mauuaise habitude, dissiper les vents, guerir les coliques &c.

*Eaux alu-  
minenses*

Elles ne sont moins vtils en bains pour les maladies externes, pour la grotelle, la lepre, les vieux vlceres, gangrenes, herpes, vlceres de la bouche & autres infections du cuire. Elles arrestent les fluxions qui se font sur les articles, & les tumeurs recentes des parties charniées. Pour finir, ie diray encore ce mot del'alum, que bien que il soit participant d'une certaine vntuosité, si est-ce que ses parties principales sont sel, & si en quelque lieu il y a des eaux chaudes tres manifestemēt alumineuses; elles ont neautmoins quantité de soufre pour accessoire. Oyons quelque chose du plomb.

*Dr*

DE PLOMB.

CHAPITRE III.

**L**E Plomb est vn metal bien connu & peu prise' au pris de l'or & de l'argent. Nos eaux en portant le nom, il est necessaire de scauoir que c'est, cōme il est vtile aux maladies, & pourquoy ces eaux en sont ainsi appellees.

Quand au premier le plomb est vn *Plomb* corps mineral & fossile, vn metal endurci de suc de mercure, fusile par le feu & ductile au marteau. Ceste definition est generale & conuient aux autres metaux, parce que ils ne sont differents que du plus & du moins, c'est a dire d'une forme accidentale & non essentielle, la perfection de l'un estant plus que de l'autre, mais l'essence de mesme, ayant tous les metaux vn mesme principe pour pere, qui est le sou-*principes* fre, & vne mesme mere qui est le Mer-  
T 3. cure.



*Les Eaux chaudes &c*

cure. Ces deux principes representēt les 4. elemēs, ſcauoir le ſoufre le chaud & ſec le feu & la terre; le Mercure, le froid & humide l'eau & l'air.

Les Philoſophes Aſtologues & Planetaires attribuent vn chascun des metaux a ſa Planette, l'or au S<sup>oleil</sup>, l'argent a la Lune, le plomb a Saturne l'eſtain a Iuppiter, le viſ argent a Mercure, & ainſi du reſte; par vne certaine analogie & rapport des vns aux autres: car comme Saturne eſt le plus tardif des Planettes au cours de ſa carriere; auſſi le plomb par ſa peſanteur, imite la tardiuete' de ſon Saturne: iaçoit que fondu avec l'argent il nage par deſſus, parce que il eſt plus rare & plus preſt a ſ'en aller en fumee, & par cōſequent plus leger que quand il eſt maſſif & froid: la ou l'argēt n'eſt fait plus leger, ains demeure en ſa meſme ſubſtance ſans eſtre plus attenüe ny diminue' par le feu. Pour entendre le fait du plomb, dit Plinē, faut noter qu'il y en a de blanc & de noir: le blanc appelle' Caſſiſſeron eſt plus riche: l'autre, noir eſt

*Lib 34.*

plus commun. Le meslange du plomb blanc avec argent, airain, cuivre ou autre metal se fait d'infinies proportions, parce qu'il est comme medium entre l'argent & le plomb noir. Le Molibdena, plumbago autrement, se fait lors que pour tirer de l'or ou argent des Marchasites & pierres metalliques, on y mesle du plomb a celle fin que l'or ou l'argent soit incontinant fondu & amasse' : le plomb comme excrement s'esleue en haut, s'atache au parois & voutes des fornaises; lequel estant ramasse' est le Molibdena que nous appellons plumbago. Scoria plūbi, c'est l'escume qui nage par dessus le plomb quand on le fond; les potiers de terre s'en seruēt a vernir leurs vases. Voila pour le premier poinct que c'est du plomb.

Quand a ce que ce lieu est appelle' Plōbierre, il faut scauoir, qu'entre toutes les natures des pierres & terres minerales, il y a vne marchasite de plomb, qui est vne pierre plombaire en laquelle il y a du plomb & se trouue

*Marcha  
sita Ara.  
Pyrites  
Graec.*

*Plōbierre*

*Nota*

T 4 aux

*Les Eaux chaudes &*

aux mines; & de laquelle mesme s'es-  
coule du soufre allumé qui eschauffe  
nos eaux, esquelles l'impressions ver-  
tus & qualitez du plomb & du soufre  
sont demeurées. Outre les raisons ap-  
portées, l'experience & leurs effets tes-  
moignēt qu'ils ne se peuuent rapporter  
ailleurs qu'a ces mineraux. Ce qui a  
esté dit auparauant.

*Vertus du  
plomb*

*Baume  
de Satur-  
ne*

Pour le troisieme point de ce cha-  
pitre qui est touchant les vertus du  
plomb, si les autres meraux ont esté re-  
ceus au nombre des remedes, le plomb  
& l'estain n'en ont pas esté reiettez: car  
le plomb est souuent prins & appliqué  
en diuerses façons pour la guerison des  
vlcères exterieures, voire bien appre-  
sté, interieures. On en tire vne douceur  
appellée Baume de Saturne qui est vne  
substance liquide douce & fort propre  
aux vlcères, l'huile de plomb en fait  
de mesme. Fernel fait estat de la pou-  
dre pour les mesmes vlcères.

Dioscoride enseigne la façon de le  
lauer & le brusler & les vertus avec  
celles de la pierre plombaire. Galien  
n'auoit

n'auoit garde d'oblir a dire que *plumbum vstum bonum est ad vlcera rebellia,* *9 simp*  
*vbi verò lotum fuerit multò optimum me-*  
*dicamen est & ad vlcera impletionem*  
*&c.* Le plomb bruslé est bon aux vl-  
ceres rebelles, & laué est excellēt pour  
les remplir & cicatrizer. Ce n'est pas  
que nous nous voulions tant targuer  
de l'authorité de Galien (lequel tou-  
tefois n'a rien dit que bien) en la louan-  
ge de nos eaux chaudes a causes des  
grandes proprieté que nous attribu-  
ons aux mineraux qui les composent;  
car nous auons dit cy deuant que le re-  
sultat qui est fait de leurs ingrediens  
est encore tout autre que d'un chascun  
en particulier : & que c'est temps per-  
du de vouloir s'arrester a nyer qu'il ny  
a soufre, ny alum, ny plomb, ny selni-  
tre; veu que la guerison des maladies  
ne se peut rapporter a la chaleur des  
eaux chaudes simplement, si elles n'e-  
stoient alterées, imbues & composées  
de ces mineraux.

DF



## DV NITRE.

## CHAPITRE V.

Nitru  
Nitru  
Abluere

9 simp.

LE Nitre est vne espece de sel, non beaucoup differente du sel Ammoniac. L'aphronitre c'est l'escume du Nitre. Ceste sorte de sel est appelée Nitre, ou a cause du lieu de Nitrie province d'Egypte, ou a cause de ses effets; car le mot Nitre vient d'un mot grec qui signifie lauer nettoyer. Le vray nitre naturel, fossile & mineral, n'est pas le salpetre, ce qu'aucuns estiment; parce que le Nitre se brusle en sorte que quelque cendre demeure: mais au salpetre tout se consomme par le feu. Le sel fossile est encore plus terrestre que le Nitre pris en sa mine, & iceluy encore plus que celuy qui est attrache' & pend aux voutes de quelques tours sous terre ou cauernes de rochers, & semble estre comme vne fleur blanche. Galien parlant du Nitre dit que

que ses facultez sont entre celles du sel & del'Aphronitre.

Quand a ses differences, il est naturel ou artificiel. Le naturel se trouue en terre ou sur terre. En terre c'est en la mine d'ou il est tire' & coppe' a la façon des autres fossiles & cōme la pierre. Avec ce nitre se fait le borax, Chrysocolle, soudure d'or des Orfeure. Il s'en trouue sur terre en certains lieux comme florissant & se iette soy mesme au dehors.

*Differences*

*Aurignatium*

Le nitre artificiel se faisoit anciennement des eaux du Nil, lesquelles sōt nitreuses; on les conduisoit & escouloit par canaux en des nitrieres a la mesme façon qu'on fait le sel, l'eau salce estāt exposee au soleil ou cuirte en dureté: & l'eau nitreuse de mesmes. Il y en a vne sorte que Pline appelle Calasfric duquel on se seruoit au lieu de sel.

*Lib. 30  
c. 10.*

Les eaux nitreuses sōt ameres, & de tāt plus qu'elles participent du Nitre pur, tāt plus sont elles ameres. Les qualitez du Nitre sont, qu'il est chaud & sec au com.

*Proprietes du ni.*

*Les Eaux chaudes &*

commencement du troisieme degre.  
 Il est deterfif & incifif, & quasi de me-  
 me faculte avec le fel, excepte qu'il est  
 plus amer, & ne petille point au feu  
 comme le fel. Il n'y a poinr d'inconue-  
 nient que quelque portion de nitre se  
 puisse occurrément mesler avec noz  
 eaux, mais cest en si peu memorable  
 quātite & energie que il n'est besoing  
 d'en faire plus long discours, & qu'el-  
 les ne se doibuent pas appeller nitreu-  
 ses pour cela; non plus que salees com-  
 me nous auons dit cy deuant; encōrs  
 que elles ne laissent de l'estre verita-  
 blement & en effect, iacoit qu'on ne le  
 recognoisse au goust. Pour veoir les fa-  
 cultez du nitre, faut auoir recours au  
 quatriesme chapitre de se second  
 traicte.

---

*DU SEL ET DES EAUX  
 salees.*

CHAPITRE VI.

**I**L semblera a quelqu'vns que ce cha-  
 pitre debuoit estre mis au premier  
 traicte,

traicte', & ou nous auons parle' de la diuersite' des eaux et toutefois ie l'ay differe' expressement en ce lieu & pour le dernier; parce que nostre subiet n'est que des eaux chaudes de Plombiere, qui sont douces, & de leurs Bains. Mais d'autant qu'au mesme pais & non loing dudit Plombiere nous auons d'autres eaux fort contraires, (car si celles la sont chaudes & douces celles cy sont froides & salees) il ne sera hors de propos d'en dire quelque chose sur la fin de ce discours. Et on verra comme l'autheur de la nature s'est plu a embellir enrichir & honorer ce petit d'estroict, de chose si exquis, vtile & necessaires a l'homme.

Si nous pouuions encore au moins mal entendre quelque chose de nos eaux salees.

*Bienheureux qui de tout peut auoir co-* *Felix qui*  
*gnissance, d'ou elles viennent, par ou el-* *potuit*  
*les passent, ou est leur reservoir, & ce* *&c.*  
 qui les rend telles, comme nous auons  
 tache' de monstrier des chaudes; ce se-  
 roit encore vne sorte de quelque con-  
 tentement



## Les Eaux chaudes &amp;

In pro-  
blem.

tentement a qui se plait de lire les que-  
stions naturelles. Mais outre cela Ari-  
stote a dit que *Aqua feruida magna ex  
parte salsa, quod per terram aluminosam  
percolantur: exustorum autem omnium  
cuius falsus est, sulphurq; redolet.* Que la  
plus part des eaux chaudes sont salees  
parce que elles passent par des terres  
alumineuses: Or est il que de toutes  
choses bruslees la cendre est salee &  
sent le soufre.

Pour donc nous acquiter de ceste  
charge tant que faire se pourra & dire  
quelque choses des puits salez de  
Lorraine, faut scauoir premiere-  
ment que c'est de sel, ses especes &  
differences, sa communication avec  
les eaux, & comment elle se fait, &  
puis apres nous entendrons facile-  
ment comme ces eaux nous vien-  
nent salees & froides, sans mixtion  
d'autres mineraux.

Sel.

Le sel est vne substance faicte d'vne  
espece de terre laquelle est priuee de  
beaucoup d'eau par le moyen du feu,  
& qui est faicte des parties les plus  
subtiles

subtiles de ceste terre la. Ou bien le sel est vne terre bruslee, laquelle se mesle facilement avec l'eau : non bruslee iusque a l'amertume, mais au dessous : ainsi qu'il se void es lieux ou la chaleur est vehemente, que l'eau est amere, au lieu d'estre salce. Autres disent que le sel est vn corps qui est compose d'eau & de feu : Et semblent dire vray, par ce que il se fond & refond en eau & brusle comme le feu. En fin le sel est vn des mineraux qu'ils appellent *Media metoyens* & imparfaits ; comme sont aussi le soufre & l'alum. Ils sont appelez *Media* par ce que ils sont comme entre la pierre & le metal. Ils sont pierre en partie & durs comme pierre, & sont en partie metaux, parce que ils se fondent & liquescent comme les metaux. Aristote dit que *Sal est terra opificium* : C'est ouurage de la terre, que le sel. Homere qualifie le sel du nom de diuin, comme nous auons dit du soufre. Et Platō dit qu'il

*Media  
minera  
lia.*

*metcon*

*Les Eaux chaudes &*

*In Tima.* qu'il est fort amy & familier des choses diuines ; d'autant qu'il resiste a la  
*sal Deo* mort & fait les fonctions de l'ame. Or  
*amicum* est il que l'ame est toute diuine. En fin  
*corpus* il conclud que le sel & le Soleil sont  
*Sol et sal.* les deux meilleures choses de la vie.  
 et nostre Sauueur pour signifier les  
 prerogatiues & excellēce de ses Apô-  
*Math. v.* stres ne les appelloit il pas sel de la ter-  
 re & lumiere du monde? Paracelse fait  
 le sel l'un des trois Principes de toutes  
*Lib. de* choses, & dit qu'au sel il y a de l'huile  
*3<sup>e</sup> essent.* & de l'eau, & que il ne se peut appeller  
 vray sel, si l'eau & l'huile n'en sont se-  
 parez : Il a quelque raison, car des  
 neuf sortes de faueurs, le seul sel est  
 propre de la terre : toutes les autres  
 sont plus propres pour les fruiets.

*Differē-* Mais pour mieux entendre que cest  
*ces des* de sel, faut scauoir qu'il y en a de deux  
*sels.* principales sortes; l'une naturelle, l'autre  
*Naturel.* artificielle. Le sel naturel se treuve  
 ou en terre, ou hors de terre. Celuy qui  
 se treuve en terre, ou il se coppe de  
 certaines montaignes, ou il se fouit en  
 campagne raze comme en Pologne  
 non

non loing de Cracouie & autres lieux de l'Europe le sel qui se trouue hors de terre est celuy que on prend sur quelque rocher en mer, ou au riuages: mais c'est plustot escume de la mer desseiche: ou sur les bords de quelques lacs fontaines & riuieres salees, lequel a la longue s'est endurci peu a peu, ou par l'ardeur du soleil. Et toutes ces sortes de sels sont naturelles.

Le sel artificiel se faict des eaux salees lesquelles sont marines, ou tirez des puits, ou de fontaines ou de riuieres. Le fais ces differences, par ce que il y a des fontaines, l'eau desquelles est salee au fond, & douce au dessus. Et des riuieres salees combienque leurs sources soient douces d'autant qu'en leur cours elles trauesent des terres salees, & emportent quant & soy le sel qui se fond en l'eau. De toutes ces eaux on en fait du sel a force de chaleur, laquelle fait exhale l'eau douce, & le sel comme terrestre & pesant demeure. Il se fait des sels de plusieurs autres façons & selon la matiere de laquelle ils sont

artificiel

V

faits;



*Les Eaux chaudes &*

faits; cōme d'absynthe de l'herbe kali  
& autres. Le sel Ammoniac que nous  
auons maintenant est artificiel & se  
fait es bains d'Alexandrie. Il y a encore  
du salpêtre, du salnitre, desquels nous  
auons parle' au chapitre precedent.

*Diuerses  
couleurs  
de sel*

Les sels different en couleur, car  
les vns sont fort blancs & quasi relui-  
sans comme les nostres: autres sont de  
couleur de cendre cōme en Sarmatie:  
autres sōt noirs cōme en Nouergne ce  
luy duquel les pauures villageois vsēt.  
Il y en a d'autres couleurs durouge, du  
iaulne, mais pilé il deuient blanc.

*Goust de  
sel*

Quand au goust tant plus le sel est  
sectant meilleur est il pour saler. Il  
y a des sels faits d'eau qui sont sua-  
ues, comme en Mede l'eau du Lac  
Spaura est douce, & neantmoins elle  
engendre le sel. Defaçon que ce ne se-  
roit pas chose nouuelle en nos eaux de  
Plombiere, si cōme nous auōs dit elles  
sōt salees, encore qu'elles soiēt douce  
au boire. Il y en a de l'amer cōme le sel  
du lac de Sodome. Le sel d'escume de  
mēr est acre. Le sel Arabica vne odeur  
suaue.

Tous sels fossiles sont durs cōpacts & de parties crasses, mais ceux qui sont faits par coctiō & par le feu sōt de parties plus tenues Les sels marins & fossiles petillēt au feu & en reialisēt, ceux qui sont menus cōme la plus part des artificiels petillent seulement, & quelque vns ne petillent point du tout tels sont ceux qui sōt de substāce plus rare.

Sels fossiles

Tout sel mis en l'eau se fond, celui qui est fait d'eau salee, plus tost: le marin plus tard : & le fossile fort tardiue-ment.

L'usage du sel se treuve bien different, car les Arabes en ont duquel il se seruēt a bastir, cōme de pierre. & avec de l'eau au lieu de chaux, il assemblent & lient leurs pierres de sel.

Usage du sel

En Ethiopie le sel d'Angugni leur sert pour mounoye. Anciennement les Empereurs donnoient du sel aux soldats pour paye & ration; d'ou est venu le mot de salaire pour gage & mercede.

En tous les sacrifices des Anciens Romains il y auoit du sel. *Nulla sacrificia sine mola salsa.* Les Dieux estoient

Plib. 12 c. 8.

V z propices

Les Eaux chaudes &

proprice avec vne oblation de gasteau  
sale'. Ils l'auoient apprins des Hebri-  
eux : Car les Prestres iettoient du sel  
sur la teste des victimes. Dieu l'auoit  
ainsi ordonne' a Moysc, Tu offriras en  
*Leuit 2* toutes tes oblations du sel *Quicquid*  
*obtuleris sacrificij sale condies, nec auferes*  
*sal fœderis Dei tui de sacrificio tuo. In omni*  
*oblacione tua offeres sal.* Le pacte du sel  
est vn pacte inuiolable & sempiternel.

En medecine le sel gemme , le sel  
*Sel gēme* Ammoniac, & le sel d'Inde sont en vsa-  
ge en certaines compositions. Ce sel  
gemme est naturel & fossile , & ainsi  
appelle' a cause qu'il est reluisant &  
*Amma-* blanc comme cristal. Le vray sel Am-  
*niac* moniac se colligeoit aux deserts de  
Lybie entre les Arenes & entre le sa-  
ble ; son nom le signifie: car ἀμμον  
signifie sable. & *Iuppiter Ammonius* a  
cause du temple que Hercules luy fist  
baltir en ces deserts pour luy auoir  
monstre' vne fontaine en extremité de  
soi. Maintenant nous n'auons point  
*Sucre, sel* de ce sel la, mais artificiel seulement.  
*doux* Le sel d'Inde est le sucre qui se tire des  
cannes

cannes & roseaux, & a cause de sa blancheur s'appelle sel. La plus commune opinion de ce sel d'Inde, est telle.

Le principale usage du sel commun pour maintenant est pour assaisonner les viandes, les conseruer & garder de corruption. Il reueille l'appetit, non seulement aux hommes, mais encor aux animaux. Les Prestres de la Decesse Isis Royne d'Egypte, n'usoient point de sel les iours qu'ils ieunoient, afin d'auoir moins d'appetit de manger & de moins boire, & ainsi estre moins enclins aux vices. Et de fait les Hyeroglyphiques par le sel signifoient la lubricite'. Il signifie bien d'autres choses comme sagesse & bonne grace.

Usage du  
Sel

Choses si-  
gnifiees  
par le sel.

*Nulla in tam magno corpore mica salis.*

Il signifie sterilité a cause qu'il desseiche & brulle : & pour cela Abimelech ayant ruiné la Ville de Sichen y sema du sel pour estre a iamaïs infructueuses & sterile. Et Dauid menaçans de sterilité, dit, *posuit terram fructiferam in salsuginem.* Il signifie integrité par ce qu'il empesche la corruption

Indic 9

Psal 106

V 3 ruption



*Les Eaux chaudes &*

ruption. Et l'écriture nous enseigne que Dieu se delecte de sel & de vin; de sel, car c'est le symbole d'integrité & innocence; de vin parce que cest le symbole de charité. Cest pourquoy aux ceremonies & sacrifices de l'ancienne loy on offroit tousiours de l'un & de l'autre. N'est ce point pourquoy les forciers & malins esprits & les bestes veneneuses ne peuvent endurer le sel? Ou si c'est qu'il preserve les choses en leurs integritez, ce que ils tachent de ruiner? Les Philosophes modernes l'appellent Baume, par ce que il retient & reserre les parties en soy qu'elles ne se disjoindent & ne se corrompent. De la viennent tant de belles facultez du sel a ayder la digestion, distribuer la viande, separer le bon d'avec le mauuais, exciter l'appetit, desseicher l'apituité en l'estomach &c.

*In coniu,* Platon faisant parler Phædrus dit, iay l'eu autrefois le liure d'un sage hōme, lequel donnoit de merueilleuses louange au sel touchant la façon de viure. Mais comme nous auons dit du vin, si

QA

on en mes'vse, il brusle le sang engendrella bile, fait venir la galle, affoiblit la veue, nuit au reins & a la vescie. The-<sup>Cosm.lib.</sup> uet dit, que exceptez les nations chre-<sup>12.c.10.</sup> stiennes, toutes les autres, s'abstiennēt de sel, mais qu'a cause de leur sobrieté ils viuent long temps. Les poetes aussi representent la frugalité du viure par le sel.

*Viuitur paruo bene cui paternum.* Horat  
*Splendet in mensa tenui salinum.*

Et le mesme ailleurs dit

*Modo sit mihi mensa tripes & concha*  
*salis puri*

Celuy la vit heureusemēt qui se cōtente de peu de sel. Mille belles proprietez se peuuent dire du sel, & des eaux salees comme entre autres cōtre la morsure du chien enrage. Car celuy qui en sera mordu, s'il peut se baigner en la mer & en boire de l'eau il guerira

Mais venons aux eaux salees & voy<sup>Eaux</sup> ons si nos puits sont salees par quel-<sup>salees</sup> qu'une de ces sortes de sel ou cōment<sup>comment</sup> autremēt. Toutes eaux salees, ou elles le sōt des leur premiere origine ou sōt  
V 4 faites.

faictes & deliement salees par succession de temps, estant auparauant douces.

*Mer  
quand  
salee*

*pourquoy*

Quand au premier, que les eaux salees soient telles de tout temps, il y a de la controuerse entre les auteurs. Il faut premierement le voir en la mer. Les vns tiennent qu'elle a este' salee des sa creation premiere, & qua la cause efficiente qui a fait le sucre & le miel doux, l'aloës le fiel amer, la saifula, la sauge, l'absynte sale' : la mesme cause aussi a fait que la mer fut salee des l'instant de sa creation pour plusieurs raisons vray semblables. La premiere a celle fin qu'elle peut seruir de remede  
 1 a plusieurs infirmittez. La seconde a fin  
 2 de fournir de sel a l'vsage & la vie de l'homme, lequel sel luy est comme vn  
 3 cinquiesme element. La troisieme a fin que l'eau de la mer ne se puisse corrompre, estant comme immobile en vn mesme lieu, si les tempestes ne l'agitent. Finalement pour plus grandes commoditez des Nautonniers, car l'eau marine estant crasse terrestre &  
 epeffe

epesse les vaisseaux profondent moins & ne s'enfoncent pas si aisement qu'en eau douce. L'experience le fait veoir car vn œuf mis en eau douce va au fōd & tant plus elle est salee, tāt plus haut il se tient. Ceste opinion est des Theologiens d'autant qu'au premier de la Genese en la creation du monde Dieu dit, Que l'assemblee des eaux soit appelee mers; mot qui signifie amer selon la signification du mot Hebrieux. *Marar*. Le Soleil n'auoit encore at tire' l'eau douce de ceste mer, & ne l'auoit rendue salee par sa chaleur, car il n'estoit encore cree' en toute sa perfection quand Dieu dit que les eaux se retirent en vn lieu & que telle assemblee soit appelee mers.

*Genesi  
num. 16*

Aristote plus naturaliste que Theogien veut que la mer soit salee de la matiere des exhalations seiches qui s'esleuent de la terre par le moyen du Soleil, lequel desseichāt par son ardeur l'humidite' de l'eau & bruslant & suc-  
cant toute l'humeur de la terre, cause  
que la mer deuiant salee de ceste deco-

*2 meteor.*

*ἀναθυμᾶς  
ἀσπὲς καὶ  
τῆς ἐν ᾧ*

ction



*Les Eaux chaudes &*

ction, car la force du feu solaire attire a  
soy la partie la plus douce & la plus  
subtile de l'eau, & rend la crasse qui  
reste fort aspre & materielle.

*Du Bar-  
rae*

*La plus subtile humeur qui flotte dans  
les mers*

*Est des rais du Soleil portee par les ars  
Car le Soleil cui sant de sa chaude lu-  
miere* (soniere

*Les flos porte-bateaus de la mer pois-  
Et par ses rais gloutons de iour en iour  
beuvant* (ment

*Tout le breuage dous du plus froid ele-  
Dans le large canal d'Amphitrite il ne  
laisse.*

*Qu'un sel tousiour flottât, qu'une bois-  
son epesse*

*Qu'une amere liqueur.*

*2. Met.*

Aristote le dit ainsi en son iargon  
διόχ' τὴν θάλατταν τίνες ἐκ κατακαυμένης  
φασί γένεσθαι γῆς. Que la salure de la  
mer se fait par l'adustion de la terre. Ce  
que ce grand poëte a interprete' clai-  
rement.

Quelques medecins tiennent que  
tout ainsi comme au petit mode l'hô-  
me,

me, l'eau le vin & toute sorte d'humidité ayant passé par les viandes, l'estomach, le foy, les veines, les reins & excremens du corps, se rend salee en son reseruoir la vescie: qu'ainsi & tout de mesme les eaux des riuieres trainant & coulant avec elles les immondices de la terre, son sel & son amertume, en rendent l'eau de la mer salee, la ou toutes ces riuieres se vont degorger.

Cardan dit qu'il y a des mōtaignes de sel en la mer, & que par ce sel l'eau en est salee. Ce qui a peu de probabilité car l'eau les auroit fondu il y a long temps: Ou bien l'eau seroit de iour en iour plus salee.

Les plus subtils s'y treuuent biē empeschez, parce que on a reconnu par experience que la mer n'est egallēmēt salee par tout. En la mer septentrional & Hyperboree l'eau est plus salee au fond qu'au dessus; de façon que pour faire du sel, il la faut puiser par certaines Clepsydres du profond de la mer.

Scaliger au contraire dit qu'elle est douce au fond ( il est vray qu'il parle *Exer. 51* de

*Les Eaux chaudes &*

de la mer en general) & que l'experience a fait veoir qu'en auallant vne bouteille bien bas en l'eau de la mer & la decourant par vne cordelette pour y laisser entrer l'eau, elle s'est treuue' douce, & que le plus terrestre & le plus sale' ne va au font pour cela, d'autant que l'eau marine est grasse & huileuse & partant son sel demeure au dessus.

*Exerc. 51*

Neantmoins quand il est question de faire du sel, l'esprouue qu'on en fait avec vn œuf monstre que le fond de l'eau est tousiours plus sale' que le dessus, & que le sel par sa pesanteur va au fond, & est d'autant plus pesant que la terre, que le nombre de dix-huict, est plus grand que celui de seize & demi. Mais il faut entendre cela quand l'eau est calme, non quand elle est agitée des tempestes & bourasques des vents; car alors elle est tellement meslee, que elle est egallement salee au dessus, au milieu & au profond faut excepter les enuiron des riuages ou les grandes riuieres se dechargent &

& degorgent, comme es terre du Peru  
& de la Floride ou la mer semble estre  
douce deux mille lieues de longueur  
a cause de ces grands fleuves de Plata  
de Maragnan, Orellane & autres.

*Mais voy, comme la mer  
Me iette en mille mers, ou ie crain  
d'abimer?*

Laisant donc ces trop curieuses re-  
cherches, voyons si nous pourrions *Puits sa-*  
trouver d'ou vient l'eau salee de nos *lez com-*  
puits. Nous auons rapporte' diuerfes *ment*  
opinions touchant la source des fon-  
taines froides & chaudes, sera ce point  
la mesme des puits salez que des autres  
eaux? Pour premier poinct en la reso-  
lution de ce fait, faut scauoir que il n'y  
peut auoir qu'une de ces deux causes,  
ou les eaux salees des puits & fontai-  
nes viennent telles de la mer mesme,  
pas des grands canaux, & se vont ren-  
dre ou elles treuuent ouuerture com-  
me es lieux rares fongeux & spōgieux:  
Ou bien sont este' eaux douces aupa-  
rauant, mais passant par des terres sa-  
lees ou pierres de sel, alors elles pren-  
nent,



nent, emmènent & retiennent & la  
sustance & la qualite'. De la premiere  
façon sont certains puits de Seuille au  
Royaume d'Andalosie en Hespagne,  
lesquels croissent & décroissent au  
flux & reflux de la mer : car quand  
la mer se retire les puits se remplis-  
sent. quand elle s'enfle & approche de  
terre ferme l'eau des puits diminue.  
Ce qui doit faire iuger que quand la mer  
se retire elle renuoyt son eau par cer-  
tains canaux pour remplir ces puits, &  
quand elle retourne, l'eau desdicts  
puits se coule en la mer pour la gros-  
sir & fait son flux vers la terre : ou  
que la mer reprend ceste eau qu'elle  
auoit enuoye' sous terre, pour l'es-  
pandre sur terre. Ainsi en est de la  
fontaine Timaui en Carniole laquelle  
coule selon le flux & reflux de la mer.  
De la seconde façon sont certaines  
salines en Allemagne, l'eau desquel-  
les se conduit ou passe de son cours  
par certaines terres salees, & fon-  
dant le sel de ces terres en soy, comme  
facilement il se remollit par l'humidite',

dité, & s'escoulât en des lieux qui l'arrestent, on la cuit iusque a la cōsumptiō de l'eau douce & le sel demeure blāc.

Ore pour assurer de quelle sorte de ces deux, nos puits sont salés, si c'est de l'eau de la mer laquelle vienne immédiatement de la, par ses conduits souz terre incognus aux hommes ; ou si estant douce au parauant, elle passe par des terres salees & pierres de sel, cela est fort difficile a prouuer. Toutefois il est bien plus probable qu'elle vienne toute salee immédiatement de la mer, & que ses canaux sont si bien elabourez calfeutrez & cimentez par ce grand Architecte qui a voulu encor bien heurer ce país de ce don inestimable, que elle ne perd point son sel en son cours, la mer luy en suggerant & fournissant en telle abondāce que continuāt son cours, encore bien que elle puisse laisser de son sel en passant, vn autre eau luy succedant incessammēt le peut reprēdre. Et comme en pleine mer il se treuve

des

fontaines d'eau douces qui se fleuēt par dessus l'eau salée (chose a la verité admirable) de mesme ces puits salez se sont venus ranger & manifester au milieu de nos eaux douces, des lacs, des marets & riuieres. Comme il se void admirablement que tout aupres de ce lac de Lindre & tout du long de la riuere epanchee & elargie en marets ces eaux salez se sont monstrees au lieu le plus marcageux fangeux & facheux de tout le pais. Riche neantmoins, car outre les richesses de ces puits inepuisables, le vignole & les bōs grains, la quantite' de bons poissons de ce lac & estang de Lindre est si grande, que ie n'ose dire ce qui s'en prend en vn seul coup de fillet pour peur de n'estre pas creu. Seulement ie diray qu'il vaut quinze mil francs de rēre par an. Ce mot soit dit en passant del'estang de Lindre & du Saunoy.

Que si quelqu'un vouloit arguer du contraire, c'est a dire que l'eau salée de ces puits ne vient ou ne peut venir salée immediatement de la mer, faut  
necessai-

necessairement qu'il suppose vne eter-  
 nelle regeneration de sel par ou l'eau  
 douce passeroit, & (comme nous auõs  
 dit du soufre qui entretient le feu qui  
 eschauffe les eau) que la prouidẽce de  
 nature en fait renaitre, croistre & mul-  
 tiplier autant que l'eau en peut fon-  
 dre, liquesier & emporter en passant;  
 autrement si cela n'estoit l'eau de ces  
 puits seroit quelquefois plus ou moins  
 salee, ce qui n'est encore aduenu non  
 plus qu'en nos eaux chaudes, lesquel-  
 les sont tousiours este' en mẽme de-  
 gre' de chaleur. Car ce qui aduint les

*A Saine*

annes pallee, la faute ne venoit pas  
 de la source du puit qu'elle fut moins  
 salee qu'auparavant, ains par la mixti-  
 on d'autres eaux douces qui se mes-  
 loient par desgouts diuers dedans le  
 puit: mais l'autre cause est plus facile a  
 comprendre & plus facile a la nature  
 encor que ce luy est tout vn de nous  
 enuoyer ces eaux d'une faccõ ou d'une  
 autre.

Peut estre qu'un autre voudroit en-  
 tendre maintenir que l'eau de ces puits

X

n'est



n'est salée ny par l'une ny par l'autre de ces façons; mais que, comme dit Platon des fontaines, elle vient de certains lacs, estangs & réservoirs sous terre qui sont salez, & fournissent perpétuellement d'eau salée à ces puits. Mais en fin ces lacs & réservoirs se diminueroient si la mer comme bonne mère ne les assistoit & fournisoit incessamment leurs magasins : Car de dire que l'air condense sous terre y puisse satisfaire, comme dit Aristote de ses fontaines, & se faite salée il n'y a nulle apparence. De façon qu'il faut conclurre que si nous n'avons des ports de mer pour nous enrichir de marchandises étrangères Levantines & Americaines, nous avons à tout le moins quelque surgeon de la mer en recompense & avec moins de hasards & perils: la mer nous ayant voulu tant de bien que de nous departir & elargir de ses richesses sans encourir aucun risque & nous les communiquer sans sortir à la merci des vents & orages.

*La terre ne se pouuant maintenir sans* Dn Bar-  
*brenage* tas

*Ni l'onde sans appui sans canal sans ri-  
uage*

*Dieu les entre-las, si que la terre ou-  
urant*

*Son sein a l'Océan & l'Océan courāt  
Atravers, a l'entour & sous la terre  
ronde*

*Vint enrichir ce lieu petits quartier du  
monde.*

Vous voyez que les Poëtes mesmes  
& principalement cestuy cy qui d'es-  
crit la creation de la terre, de la mer, en  
fin du monde, ne font nulle doubte de  
nous enseigner que la terre ouure son  
sein a l'eau de la mer a l'entour a tra-  
uers & par dessous. De sorte que ce  
n'est pas de merueilles si nous iouyssons  
de ses biens. La longueur du chemin  
fait bien que l'eau est moins salee, &  
que le sel aussi en est plus blanc, plus  
doux & plus agreable au goust.

Mais voudriez vo<sup>s</sup> ecores ouyr, & puis  
ie fay fin, ce qu'ẽ dit ce grād Mineraliste

X 2

Agricola

*Les Eaux chaudes & Bains de Plomb.*  
 Agricola. Sed mare aquam per venas &  
 & venulas ex sese diffundere in interiora  
 terra, norunt incole regionum quibus im-  
 bres raro coguntur. Nam si propter aquarū,  
 inopiam fodiunt puteum in maritimis lo-  
 cis hauriunt de ipso aquam iugem sed sal-  
 sam: si in remotis a mari dulcem quodam-  
 modo quod salem iam exuerit. Mare au-  
 tem tam latè per canales aquam diffundit  
 quàm latè eam diffundi fert ratio & natu-  
 ra orbis terre cuius certius est latitudinis  
 terminus ultra quem progredi non potest.  
 Il dit que pour preuue manifeste que  
 l'eau de la mer traueuse la terre, ceux  
 qui font des puits aux lieux maritimes  
 ils puisent de l'eau salee. Si c'est loing  
 l'eau se depouille de son sel & se fait  
 douce. Que si par la disposition des  
 lieux les canaux sont larges alors l'eau  
 s'y contient & ne passe ses bornes & li-  
 mitees.

Quod a-  
 nest boni  
 consule  
 Homer

ὅλα ἀνέστη  
 οὐ γὰρ τῶ πάλῃ σσι θεοὶ φαίνονται ἐν αἰ-  
 γίῃ.

τῆς αἰῶνος τοῖς θεοῖς

Tous

*Touts ces heureux effets de nos Bains,  
desquels nous auons recherche' les causes  
avec tant de curiosité', sont briefuement  
descrits par vn mien collegue en vne pe-  
tite Ode, qui donne preuue du bel esprit de  
son auteur. L'honneur que ie dois a son  
amytie & a ses merites, outre le contente-  
ment qui en reüssira au Lecteur, me con-  
uie de l'inserer en ce lieu comme pour corol-  
laire de ce discours.*

O D E  
SVR LES BAINS DE  
PLOMBIERE.

*Q*UE i'admire voz saintes eaux  
(Nymphes sacrées de Plombieres)  
Qui dans l'enceint de voz barrières  
Donnent guerison a tous maux  
Le Cydne, le Tage doré,  
Le Po, le Danube, le Rone,  
L'Ebre, l'Euphrase, la Garonne  
Le Nil de l'Egypte adoré.  
Silare, Amon, Xante aux flots dous,  
Ny mesmes l'humour argentine

X 3

De



Ode sur les Bains  
 De Moselle qui vous voisine  
 N'ont de quoy s'égaler a vous.  
 Ce sont repaires de poissons  
 Leurs ondes servent de logettes  
 Aux petites troupes muettes  
 Qui ont le sang comme glaçons  
 Leurs flots par tant & tant d'efforts  
 Par froid, par trouble, par orage,  
 Au premier Aurore de nostre age  
 Souvent antidattent noz morts.  
 Les sacrez enclos de voz bains  
 (Nymphes saintes, Nymphes heureuses)  
 Dans leurs entrailles chaleureuses  
 Ne recoivent que les humains.  
 Chacun a recours a vos eaux.  
 Le François, le Peuple Belgique  
 Et la nation Germanique  
 Y trouvent remede a leurs maux.  
 Que j'admire vostre pouvoir  
 (O Nymphes ô bains salutaires)  
 O que les villes estrangers  
 Doivent desirer de vous voir.  
 C'est au giron de Thetis  
 Qu'il amour iette sa semence  
 C'est de vous qu'il a pris naissance  
 C'est a vous qu'il rend ses petits.

Venus

Venus se conçoit dans voꝝ flancs,  
 Ce sont fables que la Marine  
 Puisse concevoir la Cyprine  
 Au bouillon des flots escumants.

Vn sel dous poignant plein d'ardeur  
 Facile a concevoir la flamme  
 Qui soudain embrase nostre ame  
 De son amoureuse chaleur.

Peut esclorre vn germe diuin  
 L'escume terrestre & grossiere  
 De la grand' Nymphé marinere  
 N'enfante qu'un monstre Marin.

Nymphes, nourrices de Venus,  
 Vous germéz vn humeur feconde  
 Qui peupleroit vn nouveau monde  
 Outre ceux qui sont incognus.

A ces Nymphes de toutes parts  
 Desireux que vostre Hymenee  
 Soit comblé d'heureuse lignee  
 Cupidon leur cede ses dards.

Couréz Archers lasches de cœur  
 Qui vous rendéz a vos barrières  
 Couréz aux Nymphes de Plombieres  
 Pour auoir renfort de uigueur

Pauvres oppressez de douleur  
 Accourez a ceste piscine

Vans

## Ode sur les Bains.

Vous la sentirez anodine  
 Au fort des cuisantes rigueurs.  
 La goutte assaut elle voz cors?  
 Est ce colique qui vous presse?  
 En toute sorte de destresse  
 Elle sert dedans ou dehors.  
 Si puissantes sont ses chaleurs!  
 Le froid de la source umelle  
 Qui dans ses ondes s'entremesle  
 N'a rien qui console noz pleurs.  
 Vous perclus qui pour vous mouvoir  
 Usez aux plus viles affaires.  
 De pieds & de mains estrangeres  
 Qui auez le liçt pour manoir  
 Marchez-las! vous ne pouvez pas  
 Comandez donc quel'on vous traine.  
 Au coulant de ceste fontaine  
 Vous retournerez a voz pas  
 T'a il quelque glu espais  
 Qui tienne le cours de l'haleine?  
 Vous vous tirevez de la peine  
 Baignant, & beuvant a longs traicts,  
 Les esprits nitreux des metaulx  
 Espars par l'humeur Chrystaline  
 Portez au creu de la poictrine  
 Luy rendront libres ses tuyaux.

©com

O combien i'admire voz feux  
(Nymphes beau soleil de Plombiere)  
Flamboyants parmy les minieres  
Au fond des cachots cauerneux.

Ce sont leurs esclats fretillants  
Qui fondent le marc qui s'enferme  
Dans les filets du Mesantere  
Pour le tirer hors de noz flancs.

Leurs rais plus puissants qu'un soleil  
Par l'onde mesme seichent l'onde  
Qui aux Hidropicques redonde  
Comme un coing chasse son pareil.

L'onde de ses sels minéraux  
Renforce & desbouche, & nettoye  
L'estomach, la mer, & le foye  
Et tous les internes canaux

Meurt l'urine, meut les sueurs,  
Purge les reins, & les vescies,  
Dissout les pierres endurcies,  
Rend le teint aux laides couleurs

Sa douce pluye abbat le vent  
Qui tend, qui gonfle, qui bourelle  
La peau, le ventre, la ratelle.  
Sans donner relasche aux tourments.

Lors que pour comble de mal-heur  
Passant de Venus à Mercure

L'on



## Ode sur les Bains

L'on recoit des astres l'iniure  
 Dont on imploroit les faueurs  
 Que les nerfs, les muscles, les os  
 Jusques au profond de leurs mœlles  
 Sentent des tortures cruelles,  
 Sans fin, sans trefues, sans repos.  
 Que les nuits sont autant de morts  
 Vous parez (Nymphes) ces alarmes  
 Si l'on arrouse de voz larmes  
 Ce qui plus traualle le corps.  
 Larmes qui nous sont des Iordains  
 Alepre, a galle, aux vlcères,  
 Atumeurs, a mille miseres  
 Qui enceinguent les corps humains.  
 J'admire ces saintes liqueurs  
 De voz yeux (Nymphes pitoyables)  
 Liqueurs iour & nuit se courables  
 Aux corps accablez de langueurs.  
 J'admire vos feux soubterriens  
 Vos vertus, vos faiçts comme estranges  
 J'admire non moins vos meslages  
 Mescoignus des plus anciens  
 Je n'entreprends sur vos secrets  
 Trop secrets a mon ignorance  
 Je mets pour borne a ma science  
 Les loüanges de vos effectz.

Que

de Plombiere.

167

*Que ma Muse entonne le son  
 De leur immortelle memoire  
 Vous aurez (Nymphes) plus de gloire  
 Si les enfans en font leçon.  
 Si l'on entend par l'univers  
 Retentir les voix enfantines  
 De leurs esclatante poitrine  
 Sur vos loz au chant de mes vers.  
 Chantez fillettes le pouvoir  
 De voz Nymphes. chante Plombieres  
 Que du plus loing de tes frontieres  
 L'on soit desireux de te voir.  
 Redoublez voz chants gracieux  
 Chantez si haut, qu'a l'autre Pole  
 Le renom de ces Nymphes vole  
 Que leur los penetre les cieux.*

FIN.



*Correction de quelques fautes.*

Feuillet	Page	Ligne	Faute	Correction
28	1	14	calefactiue	calefactif
71	2	9	torum	totam
74	2	5	allegefemēt	allegement
81	2	10	vrefipeles	erecip
87	2	25	cas	car
110	2	2	chaudent	chaudes
112	1	12	faïunes	saunes
134	1	20	gresses	grosses
136	2	4	adiourés	de iour
157	2	1	deuement	deuenues

*Autres legieres fautes & punctions sont remises au bon iugement du Lecteur benin.*